G 2188

CYMBALUM MUNDI.

OU

DIALOGUES SATYRIQUES

Sur differens Sujets;

Par BONAVENTURE DES PERIERS.

Avec une Lettre Critique dans laquelle on fait l'Hiſtoire, l'Analyſe, & l'Apologie de cet Ouvrage.

Par PROSPER MARCHAND, Libraire.

NOUVELLE EDITION.

Revûë, corrigée & augmentée de Notes & Remarques, communiquées par pluſieurs Sçavans.

A AMSTERDAM,

Chez PROSPER MARCHAND, Libraire dans le Nes, à l'Enſeigne de l'Etoile.

M. DCC. XXXII.

AVERTISSEMENT.

IL parut en 1711. à Amſterdam une Edition du *Cymbalum Mundi.* Proſper Marchand qui en fut l'Editeur, convient lui-même dans ſon Avertiſſement qu'il ne *l'a fait imprimer que ſur une copie tirée de l'exemplaire qui eſt à la Bibliotheque du Roy.* On ſent aſſez qu'une Edition faite ſur une copie manuſcrite d'un Imprimé, ſans qu'on ſoit à portée, lorſqu'elle eſt ſous preſſe, de la conferer avec ſon original, entraine neceſſairement avec elle des negligences.

D'ailleurs le *Cymbalum Mundi* de la Bibliotheque du Roy n'eſt que de la ſeconde impreſſion, qui eſt de Lyon 1538. Nous avons été aſſez heureux pour en recouvrer un de la premiere, faite à Paris en 1537. par Jean Morin. C'eſt ſur cet exemplaire, peut-être unique, qu'on a reveu le texte & corrigé pluſieurs fautes eſſentielles. On s'eſt ſcrupuleuſement attaché à en conſerver la ponctuation & l'orthographe. Cette attention devient neceſſaire quand on donne des Editions d'anciens Auteurs François, parce qu'elle ſert à faire connoître l'état de notre Langue dans le tems qu'ils écrivoient, les change-

mens qu'elle a ſoufferts, & quelquefois l'origine & l'étymologie de certains termes ou de certaines phraſes qui ſont venuës juſques à nous.

Outre cet avantage de notre Edition ſur celle de 1711. elle en a encore un autre plus conſiderable. On y a non ſeulement inſeré les Obſervations ſur le *Cymbalum* qui avoient été données à la fin des Contes de Bonaventure Des Periers, & qui ſe trouvoient par-là déplacées, mais on en a ajoûté un nombre conſiderable d'autres qui viennent de bonne main, comme il ſera aiſé à tout Lecteur intelligent de s'en appercevoir.

On devroit être dispensé, après la longue Lettre que P. Marchand a mise à la tête de son Edition, d'entrer dans aucun détail sur l'Auteur du *Cymbalum* & sur son Ouvrage. Cependant comme il a oublié quelques circonstances, qu'il est même tombé dans quelques mépriſes, on se croit obligé de donner les éclairciſſemens suivans.

Bonaventure Des Periers, Valet de Chambre de Marguerite de Valois Reine de Navarre & Sœur de François I. est l'Auteur du *Cymbalum*. Il étoit né dans l'Ambrunois, si l'on en croit Gui Allard (*dans sa Biblioth. de Dauphine pag.* 72.) Mais puisqu'il est le seul

qui ait avancé cette particularité, qu'il ne l'appuye d'aucunes preuves, qu'il se trompe même en l'appellant, non pas Des Periers, mais Perier, que d'ailleurs son peu d'exactitude dans tout ce qu'il a donné au public doit être connu, il vaut mieux croire avec la Croix du Maine, que Des Periers étoit de Bar-sur-Aube en Champagne ; car c'est dans cette Province que Bar-sur-Aube est situé, & non en Bourgogne, faute qui est échapée à la Croix du Maine, & que Mr. Bayle & P. Marchand ont copiée.

On sait peu de circonstances de la vie de Des Periers. Il vivoit encore en 1539.

& fit le voyage de Lyon à Notre-Dame de l'Isle-Barbe le 15. Mai de cette année. On trouve page 52. de ses Oeuvres imprimées à Lyon en 1544. la relation de ce voyage. Il étoit mort lors qu'Antoine du Moulin son ami publia cette Edition de ses Oeuvres. Sa mort fut tragique ; il se tua lui-même. Henri Etienne est le premier qui ait rapporté cette fin si peu honorable à la memoire de Des Periers. Voyez l'Apologie pour Herodote au chap. 18. de la premiere Partie, intitulé, *Des Homicides de notre tems* pag. 261. & au 26. intitulé, *Des Punitions étranges* pag. 351. de l'Edition de 1579.

Voyez auſſi la Croix du Maine *Bibliotheque Françoiſe page* 37. Le temoignage de ces deux Auteurs, preſque ſes contemporains, doit être preferé au ſentiment de P. Marchand, qui ſemble en vouloir douter (*pag.* 29. *de ſa Lettre.*)

On ne diſcutera point ici quel a été le deſſein de Bonaventure Des Periers dans ſon *Cymbalum*. Les conjectures ſur ce point ne peuvent être que très-incertaines. Si quelques Lecteurs en veulent cependant, ils en trouveront dans les Obſervations qui ont été publiées à la ſuite des Contes du même Auteur en 1711. & qui ſont déſignées dans notre Edition par des lettres capi-

tales & par §. 1. 2. 3. &c.

Il ſeroit inutile d'examiner ſi ces Dialogues ont été originairement écrits en Latin, & ſi ce que nous avons n'eſt qu'une traduction. Il ſemble qu'il eſt clair qu'ils n'ont jamais été écrits qu'en François, & que ce qu'on ſuppoſe au contraire eſt une fineſſe d'Auteur, qui veut ou donner un prétendu relief à ſon Ouvrage, ou détourner l'idée de ceux qui pourroient le ſoupçonner de l'avoir compoſé.

Le *Cymbalum Mundi*, fut ſupprimé dès qu'il parut. P. Marchand a eu raiſon d'avancer que de cette ſuppreſſion on n'eſt pas en droit de conclure neceſſairement que ce Livre

ſoit impie & déteſtable. Il peut y avoir eu alors d'autres motifs pour en empêcher le débit. Pour les développer, il ne faut que rapporter les pieces qui nous ſont reſtées ſur ce fait ; pieces au reſte qui meritent qu'on y ajoûte foi, quoique P. Marchand diſe que la Requête de Jean Morin, dont on parlera ci-après, *eſt informe, ſans datte, ſans ſignature, & ſur laquelle on ne peut pas certainement s'aſſurer.* (pag. 51. de ſa Lettre)

Cette Requête, malheureuſement pour ſa conjecture, ſe trouve appuyée d'un Arrêt du Parlement datté du 7. Mars 1537. avant Pâques, & inſeré dans les Regiſtres.

Du 7. Mars 1537. avant Pâques.

CE jour Messire Pierre Lizet Premier Président en la Cour de ceans, a dit à icelle que Mardi dernier sur le soir, il reçût un paquet où y avoit une Lettre du Roy & une du Chancelier, avec un petit Livre en Langue Françoise intitulé CYMBALUM MUNDI, *& lui mandoit le Roy qu'il avoit fait veoir le dit Livre & y trouvoit de grans abus & heresies, & que à cette cause il eut à s'enquerir du Compositeur & de l'Imprimeur pour l'en avertir, & après proceder à telle punition qu'il verroit être à faire. Suivant lequel commandement il avoit fait telle*

diligence que hier il fit prendre ledit Imprimeur qui s'appelloit Jehan Morin, & etoit prisonnier, & avoit fait visiter sa Boutique, & avoit l'on trouvé plusieurs fols & erronés Livres en icelle venant d'Allemagne, même de Clement Marot, que l'on vouloit faire imprimer. A dit aussi que aucuns Theologiens l'avoient averti qu'il y avoit de present en cette Ville plusieurs Imprimeurs & Libraires étrangers qui ne vendoient sinon Livres parmi lesquels y avoit beaucoup d'erreurs & qu'il y falloit pourvoir promptement, étant certain que l'on feroit service à Dieu, bien à la chose publique, & service très-agreable au Roy, lequel lui escrit que l'on ne lui pouroit faire service plus agreable

que d'y donner prompte proviſion. Sur ce, la matiere miſe en deliberation, &c.

Jean Morin mis en priſon pour avoir imprimé le *Cymbalum*, comme on voit par cet Arrêt, y ſubit interrogatoire, dans lequel il déclara tout ce qu'il ſavoit ſur cet Ouvrage, & en nomma l'Auteur. Cette déclaration ne lui procura pas ſon élargiſſement ſur le champ. Pour l'obtenir il preſenta la Requête ſuivante au Chancelier (Du Bourg.)

A MONSEIGNEUR LE CHANCELIER.

SUPPLIE humblement Jehan Morin, pauvre jeune Garçon Li-

braire de Paris, que comme ainſi ſoit qu'il aye par ignorance & ſans aucun vouloir de mal faire ou meſprandre, imprimé ung petit Livret appellé CYMBALUM MUNDI : *lequel Livre ſeroit tumbé en ſcandale & reprehenſion de erreur, à cauſe de quoy ledict Suppliant, pour ce qu'il l'a imprimé, auroit été mis en priſon à Paris, & à preſent y ſeroit detenu en grande pauvreté & doumage à luy inſuportable : Qu'il vous plaiſe de votre benigne grace lui faire ce bien de lui octroier Lettres, & mander à Monſieur le Premier Preſident de Paris, & à Monſieur le Lieutenant Criminel que voulez bien qu'il ſoit relaſché à caution de ſe repreſenter toutes fois & quantes que le commandement*

lui en ſera faict ; attendu que par ſa dépoſition il a declaré l'Auteur dudict Livre, & que en ce cas il eſt du tout innocent, & qu'il n'y euſt mis ſa marque ny ſon nom s'il y euſt pencé aucun mal. Ce faiſant ferez bien & juſtice, & obligerez à jamais prier Dieu pour votre proſperité & ſanté.

On ne ſait pas l'effet que cette Requête produiſit, ni ſi Jean Morin fut puni, ou s'il fut élargi ſans aucune flétriſſure.

De cet Arrêt & de cette Requête on peut inferer 1°. que le *Cymbalum* étoit imprimé avant le mois de Mars 1537. avant Pâques, c'eſt-à-dire, comme nous comptons à preſent, 1538. l'exemplaire ſur le-

quel nous donnons cette Edition & qui eſt dans une des plus curieuſes Bibliotheques de Paris, en eſt une autre preuve inconteſtable. C'eſt donc à tort que P. Marchand a douté que ces Dialogues euſſent paru à Paris en cette année. (*pag. 29. de ſa Lettre.*)

2°. Par cet Arrêt il eſt encore prouvé que l'Ouvrage dénoncé à la Cour fut ſupprimé, & l'Imprimeur mis en priſon, où il reſta aſſez de tems pour que ſa détention lui cauſât *grande pauvreté & dommage à lui inſupportable.*

3°. Que cette ſupreſſion fut ordonnée, parce qu'on avoit trouvé dans cet Ouvrage *grans abus & hereſies.* On fit des re-

cherches, on alla chez l'Imprimeur, on visita sa Boutique & on y *trouva plusieurs fols & erronés Livres venant d'Allemagne, même de Clement Marot, que l'on vouloit faire imprimer.* On aprit d'ailleurs que *plusieurs Libraires, & Imprimeurs étrangers vendoient Livres d'Allemagne, contenant plusieurs abus & erreurs*, qu'aux *Colleges on ne lisoit aux jeunes Ecoliers sinon Livres parmi lesquels il y avoit beaucoup d'erreurs.* En falloit-il davantage pour exciter l'attention du Ministere public, lui faire prendre les précautions necessaires pour prevenir les suites de ces nouvelles opinions qui depuis ont été si funestes au Royaume ? Une

des plus naturelles étoit d'arrêter les Ouvrages ſuſpects. L'Auteur du *Cymbalum* ſe trouva dans ce cas. On ne douta point qu'il n'eût voulu ſous ſes allégories prêcher la prétenduë Reformation ſur laquelle tous les Sectaires dogmatiſoient. Il étoit attaché à une Cour où l'erreur étoit protegée ouvertement. Il étoit ami déclaré & défenſeur de Marot, déſigné nommément pour Auteur reprouvé. On ſevit donc contre ſon Imprimeur & contre ſon Ouvrage, non pas que celui-ci fut impie & déteſtable, mais parce qu'il ſembloit favoriſer les héréſies qui s'introduiſoient.

C'eſt tout ce qu'on peut &

ce qu'on doit conclure des Pieces que nous venons de rapporter. Si Henri Etienne qui eſt le premier qui ait appellé le *Cymbalum* un Livre déteſtable les eut connuës, s'il eut examiné ce qui pouvoit avoir occaſionné la ſuppreſſion de ce malheureux Livre, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'eût été plus circonſpect à porter un jugement ſi vif. Cependant c'eſt d'après lui que preſque tous ceux qui ont eu occaſion de parler des Dialogues de Des Periers ont prononcé & qu'ils ont employé contre eux les expreſſions les plus fortes. On peut voir leurs paſſages dans la Lettre de P. Marchand &

les réponſes qu'il y a faites. Mais comme il n'a rapporté le témoignage du P. Merſenne que ſur la foi de Voetius & de Spizelius, & que ce qu'ils en ont dit eſt très-peu exact, on croit faire plaiſir aux Lecteurs d'inſerer ici le paſſage dont il s'agit, d'autant plus qu'il eſt devenu très-rare, parce que la feüille, où il devroit ſe trouver, manque a preſque tous les exemplaires que l'on connoît. Elle fut ſupprimée & on y a ſubſtitué celle qui s'y voit communément. C'eſt dans ſon Commentaire ſur la Geneſe *chap.* 1. *verſ.* 1. (*col.* 669. *ad* 674.) où il parloit des moyens qu'il faut employer pour éteindre l'Atheïſme. *Hic*

igitur primus est modus, quo Atheïsmus extingui possit, si omnes hujusce modi libelli tollentur; nec ullus præter vera & ad bonos mores facientia scribat. Ubi velim intelligas non solos pasquillos, verum etiam libros, qui alioquin bona complecti videntur, nisi Atheïsmo scaterent, quales sunt Libri Charontis de Sapientia, Machiavelli de Principe & Republica, Cardani de subtilitate & judicio astrorum, & in supplem. Almanach & alibi passim, Campanelle, Vanini Dialogi, Flud & alii plurimi, quos vel omnino perire vel accurate saltem expurgare operæ pretium fuerit: illi si quidem non semel animæ mortalitatem insinuant, vel alios errores disseminant, qui ad Atheïsmum adducere

possint, adeo ut non indigeamus libellum istum afferre, quem de tribus impostoribus, vel cur receptum sit evangelium a Valeo vel ab alio nebulone conscriptum, vel fabellam Mercurii e cælo descendentis & omnes homines velut chymicos & lapidis Philosophici perquisitores ab impio Peresio de Latino idiomate in Gallicum conversam in qua, ni fallor, tribus suis dialogis insinuat quicquid de religione dicitur nullo fundamento niti & pro nugis habendum (etenim in illud impietatis Athei procumpunt): non inquam libros illos referre opus est, cum eos in epitomen Cardanus libris de subtilitate C. de hominis necessitate redegerit, nec tamen illis respondet, in quo se suo satis indice prodit; qua

omnia neque hic referre velim ; neque refellere, vel quia nihil novi continent quod non antea allatum sit atque confutatum, vel quia quæstionem hanc postea separatim edendam speramus, cui tunc ea quæ supereſſent videri possit, adjungemus.

Il paroît assez par ce passage que le P. Mersenne n'avoit pas vû par lui-même le *Cymbalum Mundi*, ou que s'il l'avoit vû, il n'en avoit conservé qu'une idée très-imparfaite. Il ne fait mention que de trois Dialogues. Il y en a quatre. Il appelle l'Auteur *Peresius ;* auroit-il ainsi latinisé son nom, s'il avoit sçu exactement celui de ce pretendu impie ? L'auroit-il indiqué dans son

Index ſous la denomination vague *d'Atheus Bonaventura ?* Enfin il n'oſe pas aſſurer que cet Ouvrage ſoit deſtiné à attaquer les fondemens de la Religion. *ni fallor.* C'eſt cependant ſur des notions ſi confuſes que ce Savant Religieux a mis ſans héſiter l'Auteur au nombre des Athées, *impius Pereſius*, expreſſion moins forte néanmoins que celle que Voetius lui attribuë, *impiiſſimus nebulo.* Celle-ci a été adoptée par tous ceux qui ont copié Voetius, & a été donnée pour être celle du P. Merſenne. Ce qui fait voir de quelle conſequence eſt une citation hazardée legerement.

On finiroit ici cet Avertiſ-

ſement, ſi pour ne rien laiſſer à deſirer ſur ce qui peut concerner Bonaventure Des Periers, on n'avoit jugé à propos de donner les titres des Ouvrages de cet Auteur qui ſont venus à notre connoiſſance & leurs differentes Editions. Il s'eſt gliſſé quelques fautes & omiſſions dans ce que l'Editeur du *Cymbalum* en 1711. en a dit.

Oeuvres de Bonaventure Des Periers. Pour Marot abſent contre Sagon, 170 Vers imprimez dans le Recuëil intitulé, *Les Diſciples & Amis de Clement Marot contre Sagon, la Hueterie & leurs adherans.* Lyon. Pierre de Sainte Lucie dit le Prince. 1537. in 8°.

La

Index ſous la denomination vague *d'Atheus Bonaventura ?* Enfin il n'oſe pas aſſurer que cet Ouvrage ſoit deſtiné à attaquer les fondemens de la Religion, *ni fallor.* C'eſt cependant ſur des notions ſi confuſes que ce Savant Religieux a mis ſans héſiter l'Auteur au nombre des Athées, *impius Pereſius*, expreſſion moins forte neanmoins que celle que Voetius lui attribuë, *impiiſſimus nebulo.* Celle-ci a été adoptée par tous ceux qui ont copié Voetius, & a été donnée pour être celle du Pere Merſenne. Ce qui fait voir de quelle conſequence eſt une citation hazardée legerement.

On finiroit ici cet Avertiſſement, ſi pour ne rien laiſſer à deſirer ſur ce qui peut concerner Bonaventure Des Periers, on n'avoit jugé à propos de donner les titres des Ouvrages de cet Auteur qui ſont venus à notre connoiſſance & leurs differentes Editions. Il s'eſt gliſſé quelques fautes & omiſſions dans ce que l'Editeur du *Cymbalum* en 1711. en a dit.

Oeuvres de Bonaventure Des Periers.

Pour Marot abſent contre Sagon, 170. Vers imprimez dans le Recuëil intitulé, *Les Diſciples & Amis de Clement Marot contre Sagon, la Hueterie & leurs adherans.*

adherans. Lyon. Pierre de Sainte Lucie dit le Prince. 1537. in 8°.

Ejuſdem Bonaventuræ de eodem Epigramma. Ibidem.

L'Andrie, premiere Comedie de Terence miſe en rime Françoiſe. *Lyon.* Thibauld Payen in 8.

La Croix du Maine ne marque point le nom du Libraire, ni la date de l'Impreſſion. Du Verdier ne parle point de cet Ouvrage à l'article de Des Periers, mais il l'indique pag. 1080. par *un Traducteur incognu.* Il cite le Libraire, & a oublié la date.

Cymbalum Mundi, en François, contenant quatre Dialogues Poëtiques fort antiques, joyeux & facetieux (ſous le nom de Thomas du Clevier,

avec une Lettre à ſon ami Pierre Tryocan.) *Paris.* Jean Morin. 1537. in 8°.

Le même, *à Lyon.* Benoît Bonyn. 1538. in 8°.

Du Verdier pag. 1177. cite une édition à *Lyon* chez Benoît Bonyn 1538. in 16. Il y a apparence que c'eſt la même que celle ci-deſſus, in 8°. & qu'il s'eſt trompé en l'indiquant in 16.

Le même, avec une Lettre critique, dans laquelle on fait l'Hiſtoire, l'Analyſe & l'Apologie de cet Ouvrage, par Proſper Marchand. *Amſterdam.* P. Marchand. 1711. in 12. avec Figures.

Recueil des Oeuvres de Bonaventure Des Periers (imprimé après la mort de l'Au-

teur par les soins d'Ant. Du Moulin, & dedié par l'Editeur à Marguerite de Valois Reine de Navarre, en date du dernier Août 1544.) *Lyon.* Jean de Tournes. 1544. in 8.

J'espere (dit Ant. du Moulin dans son Epître Dédicatoire à cette Princesse) *qu'à votre faveur nous recouvrerons encore partie de ces nobles reliques desquelles, à ce que j'ai oui dire au deffunt, aves bonne quantité riere vous; & partie en y ha d'un mien connu à Montpellier. Si mes desirs en ce sortent effet, les aura le monde assez prochainement.* Ces nouvelles Oeuvres n'ont point paru, & nous ne connoissons d'Ouvrages de Des Periers imprimez depuis ce Recueil de 1544. que les deux suivans, desquels il ne pa-

roît pas qu'Antoine Du Moulin ait procuré l'Edition.

Le Cantique de Moyſe ; traduit en François, imprimé avec les Pſalmes traduits par Jean Poictevin ; *à Poitiers.* Nicolas Peletier. 1551. in 8.

Voyez Du Verdier pag. 248. & la Croix du Maine pag. 259.

Ces Pſalmes ont été imprimez pluſieurs fois depuis.

A Rouen. Jean Malard & Robert du Gord. 1554. in 16.

A Paris. Nicolas du Chemin. 1558.

A Lyon. Angelin Benoît. 1559.

Nouvelles Recreations & joyeux devis, avec un Avis au Lecteur du 25. Janvier 1558. *Lyon.* Robert Granjon. 1558. in 8.

Les mêmes à *Lyon*. Rouille 1561. in 4.

Les mêmes à *Paris*. Galiot du Pré. 1564. in 16.

Les mêmes à *Lyon*. Benoît Rigaud. 1568. in 16.

Les mêmes à *Lyon*. Benoît Rigaud. 1571. in 16.

Les mêmes à *Rouen*. Raphaël du Petitval. 1606.

Cette Edition eſt citée par Voetius, Diſput. Theolog. vol. 1. p. 200.

Les mêmes avec un Avertiſſement, & à la fin, des Obſervations ſur le *Cymbalum Mundi* du même Auteur. *A Amſterdam*. Fred. Bernard. 1711. in 12. 2. vol.

On aura occaſion de parler de ces *Recreations* ou *Contes* de Des Periers dans

l'Avertiſſement que l'on mettra à la tête de l'Edition que l'on en fait, & qui paroîtra inceſſamment. Elle ſera augmentée de Notes très-amples & curieuſes de feu Mr. de la Monnoye.

LETTRE

LETTRE

Ecrite à Monsieur

B, P; D, & G. *

Sur le Livre intitulé :

CYMBALUM MUNDI.

JE m'acquitte avec plaisir, Monsieur, de la promesse que je vous fis il y a quelques jours, de vous mander ce que je pensois du CYMBALUM MUNDI. C'est un petit Ouvrage, plus curieux par la reputation que lui ont donnée les Auteurs qui en ont parlé, que recommandable par son propre merite, & par la matiere

* Bernard Picart, Dessinateur & Graveur.

que l'on y traite. On ne peut pas neanmoins disconvenir qu'il ne soit fort agreablement écrit, & fort ingenieusement composé, pour le temps auquel il a été fait. En effet, on y remarque en general une Satyre fine & delicate, dont quelques Auteurs modernes n'ont pas dedaigné d'emprunter divers traits, sans en avertir leurs Lecteurs : Et nous voïons peu d'ouvrages du même temps, [1] dont le stile soit aussi épuré, & dans lesquels il entre autant d'Art & de Genie ; tant il est vrai que ce qui vient des personnes d'esprit, de quelque âge qu'il soit, porte toujours avec soi un caractere qui le distingue des écrits médiocres. Je vous envoie donc, comme je vous l'avois promis, les Remarques que j'ai faites sur ce petit Livre ; & pour le faire avec quelque ordre, je les ai divisées en trois parties. Dans la premiere, vous verrez ce que l'on pense ordinairement du *Cymbalum Mundi*,

[1] Vers l'an 1535.

quel eſt ſon Auteur, en quelle Langue il l'a compoſé, & les Editions qu'on en a faites. Dans la ſeconde, afin que vous en puiſſiez juger par vous-même, j'ai pris ſoin de vous en faire une Analyſe. Enfin, dans la troiſiéme, j'eſſaïe de le juſtifier des accuſations mal fondées que l'on fait contre lui ; & après avoir examiné ce qu'en diſent differens Auteurs qui en ont parlé, je repondrai à ce qu'ils en ont avancé.

I.

Ceux qui parlent du *Cymbalum Mundi*, le nomment preſque tous un *Livre deteſtable*, [2] *un Livre impie*, [3]

2 HENRY ESTIENNE *Apol. pour Herodote, Edit. ſur les Halles, 1607. in 8. p. 249. & 332.* LA CROIX DU MAINE, *Bibliotheque Françoiſe* p. 36. CHASSANION, *Hiſtoires memorables des Punitions Etranges*, p. 170. *l'Exemplaire du* CYMBALUM MUNDI, *qui eſt à la Bibliotheque du Roy.* SPIZELII *Scrutinium Atheiſmi*, p. 56. & *Felix Litteratus*, pag. 124.

3 LA CROIX DU MAINE, *Bibliot. Franç.*

& un Livre qui meriteroit d'être jetté au feu avec ſon Auteur. [4]

C'eſt une opinion ſi generalement reçuë, qu'il ſemble qu'on ne puiſſe raiſonnablement s'en éloigner. Je n'examinerai point ici ſi elle eſt bien ou mal fondée, & ſi ceux qui ont parlé ſi deſavantageuſement de cet ouvrage, ont appuïé le jugement qu'ils en ont porté, ſur des preuves telles qu'il en falloit pour prononcer ſur une affaire de cette nature. C'eſt ce que nous verrons en ſon lieu. J'ajouterai ſeulement icy qu'ils l'ont tellement decrié, qu'il n'y a perſonne qui ne le croïe rempli de Libertinage & d'Atheiſme, & en un mot, auſſi pernicieux qu'auroit pu l'être le fameux Livre de *tribus Impoſtoribus*, s'il avoit jamais exiſté.

L'Auteur du *Cymbalum Mundi*

p. 36. CATHERINOT, *L'Art d'imprimer*, p. 8. BAYLE, *Diction. Critique, Edition de* 1702. p. 2380.

4 ESTIENNE PASQUIER, *Lettres, Tom. 1. in 8. p. 493.*

est Bonaventure des Perriers [5] natif de Bar-sur-Aube en Bourgogne, Valet de Chambre de Marguerite de Valois, Reyne de Navarre, & sœur de François I. [6]

On a de luy quelques autres Ouvrages en prose & en vers, sçavoir:

L'Andrienne de Terence, *trad. en vers, imprimée à Lyon.* [7]

Le Cantique de Moyse (trad. en François.) *Imprimé avec les* Psalmes *traduits par* Jean Poictevin. [8]

Un Recueil de ses Oeuvres, impri-

5 Ou de l'Ambrunois, selon Allard, *Bibliot. du Dauphiné. p. 172.*

6 Henry Estienne, *Apol. pour Herodote*, p. 249. 332. La Croix du Maine, *Bibliot. Franç.* p. 36. Ant. du Verdier, *Bibliot. Franç.* p. 130. Est. Pasquier, *Lettres*, *Tom.* 1. p. 493. Catherinot, *l'Art d'imprimer*, p. 8. Bayle, *Diction. Critiq.* p. 2380. *l'Exempl. de la Bibliot. du Roy.*

7 La Croix du Maine, *Biblioth Franç.* p. 36. Bayle, *Dict. Critiq.* p. 2380.

8 Du Verdier, *Bibliotheque Franç.* p. 131.

mé à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1544. 9

Les nouvelles Recreations, & joyeux Devis, impr. à Lyon, chez Robert Granjon, Lettre Françoiſe, en 1558. in 8. & à Paris, chez Galliot du Pré, en 1564. in 16. 10

9 DU VERDIER, *Biblioth. Franç.* p. 131. où il fait une énumeration de toutes les Pieces qui y ſont. BAYLE, *Diction. Critiq.* p. 2380. Ce Recueil, dont ſe ſouvient Mr. BAYLE, eſt un in 8. Il fut publié par ANTOINE DU MOULIN, ami de DES PERRIERS, auquel il adreſſe quelques-unes de ſes Pieces. Outre ſes *Poëſies Françoiſes*, il y a dans ce Recueil une traduction du *Lyſis de* PLATON, avec quelques autres Pieces en Proſe. Il paroît par un Avis au Lecteur joint à ce Recueil, qu'on avoit retrouvé depuis l'impreſſion de ſon Livre pluſieurs autres pieces de ſa façon, qu'on promettoit de donner dans une ſeconde Edition; mais on n'a pas de connoiſſance qu'elles aïent été imprimées.

10 LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç.* p. 36. DU VERDIER, *Biblioth. Franç.* p. 131. BAYLE, *Dict. Critiq.* p. 2380. C'eſt un Recueil de Contes & de Faceties, *qui*,

Et une Apologie pour MAROT *absent, contre* SAGON, [11] *imprimée à Lyon, par Pierre de Sainte Lucie.* [12]

Je n'ai rien trouvé de la Vie de cet Auteur, si ce n'est qu'il perit miserablement, & qu'il se tua d'un coup d'épée au travers du corps. [13] On n'est pas certain du temps auquel cet accident est arrivé. Ce qu'on peut dire de plus assuré là-dessus, est qu'il vivoit encore en 1539. comme il paroît par la Relation qu'il a écrite en vers d'un

selon PASQUIER, *Lettres*, *Tom.* 1. p. 493. *n'est pas moins recommandable que les Facetties Latines du* POGE *Florentin.* On l'a encore imprimé diverses fois à Paris, à Lyon, à Roüen, &c.

11 ALLARD, *Bibliotheque du Dauphiné*, p. 172. BAYLE, *Dict. Crit.* p. 2380.

12 DU VERDIER, *Biblioth. Franc.* p. 131.

13 HENRY ESTIENNE, *Apol. pour Herodote*, p. 249. 332. LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç.* p. 37. CHASSANION, *Hist. memorabl. des Punitions étranges*, p. 170. CATHERINOT, *l'Art d'imprimer*, p. 8. BAYLE, *Dict. Critiq.* p. 2380. *l'Exemplaire de la Biblioth. du Roy.*

voyage que la Cour fit de Lyon à Notre Dame de l'Isle, le 15. Mai 1539. 14 & qu'il étoit mort en 1544. le premier jour d'Août, lorsqu'ANTOINE DU MOULIN, son Ami, dedia à la Reyne de Navarre le *Recueil de ses Oeuvres*, qu'il faisoit imprimer à Lyon. 15

Il y a tout lieu de douter si le *Cymbalum Mundi* a été composé en Latin, ou en François, par DES PERRIERS. L'on est assez partagé sur ce point; 16

14 *Recueil des Oeuv. de* BONAV. DES PERRIERS, *impr. à Lyon en 1544. in 8. pag 52.*

15 *Ibid. Epist. Dedic. d'*ANTOINE DU MOULIN *à la Reyne de Navarre*, où il parle ainsi: *Mort implacable l'a surpris au cours de sa bonne intention, lorsqu'il étoit après à dresser & mettre en ordre ses compositions, pour vous les offrir lui vivant.*

16 LA CROIX DU MAINE dit qu'il le composa en Latin, & qu'ensuite il le traduisit en François; *Biblioth. Franç.* p. 36. ANT. DU VERDIER dit qu'il le traduisit en François, *Biblioth. Franç.* p. 1177. Le Pere MERSENNE est dans le même sentiment,

Quelques-uns veulent même qu'il n'en ſoit pas l'Auteur, & ſoutiennent qu'il n'en a fait que la Traduction. [17]

Quelques recherches que j'aïe faites pour le trouver en Latin, je n'ai pu y reuſſir; & de tous ceux à qui j'en ai parlé, il ne s'eſt trouvé qu'une ſeule perſonne qui m'ait dit l'avoir veu, & même l'avoir en ſa poſſeſſion. Mais ce témoignage m'eſt fort ſuſpect; car, outre que l'homme dont je le tiens, m'a pluſieurs fois avancé des Anecdotes qui ne ſe ſont pas trouvées veritables, un de mes Amis, que j'avois prié de le voir, & de le preſſer de lui montrer ce Livre, m'a rapporté qu'il s'en étoit excuſé ſur ce que *c'étoit un Manuſcrit ſi vieux, & ſi mal écrit, qu'il étoit preſque impoſſible d'y rien connoître.* Cette mauvaiſe

Quæſt. in Geneſ. p. 669. citées par VOETIUS *Diſput. Selectar. T 1. p. 199.*

17 MERSENNI *Quæſt. in Geneſ.* p. 669. citées par VOETIUS *Diſput. Selectar. T. I. p. 199.* SPIZELII *Scrutinium Atheiſmi, p. 50.* & *Felix Litteratus* p. 124.

défaite me persuade que c'est mal-à-propos qu'il s'est vanté de posseder cet Ouvrage ; Et comme je ne doute point que cette Lettre ne vienne à sa connoissance, il est de son interêt de nous desabuser, en donnant ce rare trésor au public.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve cet Ouvrage en François, avec le Titre Latin de *Cymbalum Mundi* : Mots, que LA CROIX DU MAINE a rendus en François par ceux de *Clochette du Monde.* [18]

Il seroit assez difficile de rendre raison pourquoi l'Auteur a donné ce Titre à son Ouvrage ; & encore plus, pourquoi l'on trouve un Titre Latin à la tête d'un Livre François. Peut-être l'Auteur manquoit-il d'expressions Françoises assez énergiques, pour faire sentir aussi fortement qu'il l'auroit souhaité, que le but de son Ouvrage n'étoit que de se moquer indifferem-

18 LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç.* p. 37.

ment de tout le monde ; & qu'il a eu recours au Latin, pour exprimer par les mots de *Cymbalum Mundi*, ce que nous exprimerions très-bien en François par *la Timpaniſation du Monde*, ſi l'on pouvoit ſe ſervir de cette maniere de parler.

Ce Titre eſt ſuivi d'une eſpece de Preface, ou d'Epître Dedicatoire de THOMAS DU CLEVIER *à ſon Ami* PIERRE TRYOCAN. C'eſt un nom ſuppoſé, ſous lequel l'Auteur a voulu ſe cacher. Il dit dans cette Preface qu'*il s'acquitte de la promeſſe*, qu'il avoit faite à ſon Ami, *de lui rendre en Langaige François le petit Traité intitulé* Cymbalum Mundi, *contenant quatre Dialogues Poëtiques.* [19] Cela eſt precis, & ſemble dire aſſez diſtinctement que c'eſt une traduction. Mais, à mon ſens, ce pouvoit être une adreſſe de l'Auteur, pour mieux ſe déguiſer, ce qui n'eſt pas ſans exemple ; Et la *Vieille Librairie d'ung* je ne ſçai quel *Mo-*

19 *Preface du Cymbalum Mundi.*

naſtere, qui eſt auprès de la Cité de Dabas, [20] dans laquelle il dit avoir trouvé cet Ouvrage, me porte facilement à le croire.

Il rend compte enſuite à ſon Ami de la maniere dont il a traduit cet Ouvrage, l'avertiſſant qu'il ne s'eſt point aſſujetti à le rendre ſervilement mot à mot, mais qu'il a ſubſtitué les manieres de parler de ſon temps aux phraſes Latines qui étoient dans l'Original; & qu'il en a uſé de même à l'égard des *Chanſons* que l'on verra dans le troiſiéme Dialogue. *Il y avoit au Texte*, dit-il, [20*] *certains Vers Lyriques d'Amourettes, au lieu deſquels j'ai mieulx aimé mettre des Chanſons de notre temps.* Parmi ces Chanſons, celle qui commence ainſi, *Pourtant que je ſuis jeunette, &c.* eſt ſelon toutes les apparences une imitation, ou ſi l'on aime mieux, une Parodie de la XXXVI. Chanſon de CLEMENT

20 *Preface du Cymbalum Mundi.*
20 * *Ibidem.*

MAROT; [21] & l'on pourroit conjecturer de là, ce me semble, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est encore une précaution & une adresse de l'Auteur pour dépaïser ses Lecteurs; & que son Ouvrage est une composition Françoise, posterieure aux Productions de MAROT. L'on peut du moins très-certainement prouver par le *Carquan de Pierreries* des *Cent Nouvelles Nouvelles*, qui est cité dans le troisiéme Dialogue de cet Ouvrage; qu'il n'est pas beaucoup plus ancien que ce Poëte. En effet, la citation des *Cent Nouvelles Nouvelles*, qui ne parurent en public que l'année 1455. si l'on en peut croire la Preface [21] *

21 *Oeuvres de* CLEMENT MAROT. *La Haye.* 1702. *Tom. I. p. 315.*

Pourtant si je suis Brunette,
Aini, n'en prenez esmoy,
Autant suis ferme & jeunette,
Qu'une plus blanche que moi : &c.

21 * *Cent Nouvelles Nouvelles, Cologne,* 1701, *Preface.*

jointe à leur derniere Edition, bien loin de me convaincre de la *grande Antiquité* dont fait parade le titre de l'Ouvrage dans lequel on les cite : [22] cette citation, dis-je, ne ſert qu'à me confirmer dans l'opinion où je ſuis que cet Ouvrage eſt non ſeulement nouveau, mais même compoſé en François. C'eſt ce que je trouve encore appuïé par ce que l'Auteur ajoute dans ſa *Preface à ſon Ami.* Il lui recommande ſur tout *de ne bailler aulcune copie* de ſon Ouvrage à qui que ce ſoit, *à celle fin que de main en main il ne vienne en celles de ceux qui ſe meſlent du fait de l'Imprimerie.* [22*] La raiſon qu'il en apporte, eſt que l'Imprimerie eſt devenuë trop commune, & que *ce qui eſt imprimé n'a point tant de grace, & eſt moins eſtimé que s'il demouroit en ſa ſimple eſcriptu-*

22 Voyez le titre du *Cymbalum Mundi*, où l'on dit que ce ſont IV. *Dialogues fort antiques.*

22* *Preface du Cymbalum Mundi.*

re.[23] Une précaution si extraordinaire, & si peu naturelle aux Auteurs, qui ne sont que trop curieux de publier leurs productions, ne me confirme pas peu dans le sentiment où je suis, que cet Ouvrage est une composition Françoise. Car, comme je suis persuadé que la priere qu'il faisoit à son Ami n'étoit pas serieuse, & que je ne doute point qu'une trop exacte condescendance de sa part ne l'eut extremement mortifié ; de même je suis porté à croire que la traduction, dont il parle, n'est qu'un artifice pour éblouïr ses Lecteurs, & pour leur donner à deviner.

Quoiqu'il en soit, cette précaution n'a pas empêché qu'on n'ait imprimé son Livre, & même plus d'une fois. La Croix du Maine dit qu'il le fut à Paris en 1537.[23*] ce qui est con-

23 *Ibidem.*

23* La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise*, p. 37.

firmé par une *Requête* [24] presentée à Mr. le Chancelier par JEAN MORIN, Libraire à Paris, empriſonné pour avoir imprimé ce Livre avec ſon nom & ſa marque ; (c'eſt dequoi j'aurai à vous entretenir dans la ſuite de cette Lettre :) Et l'Edition, dont je me ſuis ſervi, eſt la même que DU VERDIER a citée dans ſa *Bibliotheque Franç.* p. 1177. C'eſt un petit in 8. imprimé de caracteres demi-gothiques, à Lyon en 1538. [25] avec ce Titre.

24 Cette *Requête* ſe trouve Manuſcrite de la main de Monſieur DU PUY, dit-on, à la fin de *l'Exemplaire du Cymbalum Mundi de la Biblioth. du Roy.*

25 Mr. PLACCIUS dit que le *Cymbalum Mundi* fut encore imprimé en 1582. & il cite pour ſon garand le *Scrutinium Atheiſmi* de SPIZELIUS, p. 56. où cependant il ne dit rien de ſemblable. Il ſe trompe certainement ; car tous ceux qui ont parlé de ce Livre, ne font aucune mention de cette Edition, de laquelle d'ailleurs il ne marque ni le lieu, ni la forme. Voyez ſon *Theatrum Anonymorum & Pſeudonymorum*, *p. 105.* de l'Edition de Hambourg, en 1708. in folio.

CYMBALUM MUNDI;

en Francoys, contenant quatre Dialogues Poëtiques, fort Antiques, Joyeux & Facetieux.

MDXXXVIII.

A la fin du Livre on lit.

Fin du preſent Livre intitulé Cymbalum Mundi, *en Francoys, imprimé nouvellement à Lyon par Benoiſt Bonyn, Imprimeur, demourant audit lieu, en la ruë de Paradis.* MDXXXVIII.

II.

Le corps de cet Ouvrage eſt compoſé de quatre Dialogues. Dans le premier, [26] MERCURE chargé par les Dieux de differentes commiſſions, dont il fait le denombrement, deſcend du Ciel à Athenes, pour y faire

26 *Cymbalum Mundi, Dialog. I.*

relier un Livre de la part de JUPITER. Il eſt apperçu par deux hommes prêts à entrer dans le cabaret du charbon blanc. MERCURE, qu'ils feignent de ne pas connoître, les y vient joindre; & comme ils lui voïent un paquet, ils font complot de le voler, diſans que ce ſera pour eux une grande gloire de derober l'Auteur de tous les Larcins. Pendant qu'on eſt allé tirer du vin, MERCURE s'écarte d'eux pour voler quelque choſe dans la Maiſon. Cependant ils delient ſon paquet, dans lequel ils prennent le Livre qu'il apportoit, & en remettent un autre à ſa place. Après l'avoir ouvert avec impatience, ils le reconnoiſſent au titre ſuivant, pour le Livre des Deſtinées.

Quæ in hoc Libro continentur:
Chronica rerum memorabilium quas JUPITER *geſſit antequam eſſet ipſe.*
Fatorum Præſcriptum: ſive, eorum quæ futura ſunt, certa Diſpoſitiones.

Catalogus Heroum Immortalium ; qui cum JOVE *vitam victuri sunt sempiternam.*

MERCURE de retour boit avec eux ; & sur ce qu'il leur dit qu'il trouve le vin aussi excellent que le *Nectar de* JUPITER, ils l'accusent de blaspheme. Pour se justifier, MERCURE leur dit qu'il a bu des deux ; ce qui les irrite encore davantage. Ils le chassent du Cabaret, en le menaçant de le faire arrêter, & lui donnant à entendre qu'ils lui ont vu derober quelque chose. MERCURE, qui craint d'être surpris avec une petite image d'argent, dont il s'étoit emparé, païe l'hôtesse, avec laquelle il entre en dispute sur une grace qu'il veut lui faire & qu'elle refuse ; après quoi il sort, résolu d'effacer du Livre de JUPITER les noms des deux Atheniens, & les menaçant en lui-même de les recommander à CARON, pour les faire attendre trois mille ans sur le rivage de

l'Acheron. Les deux Atheniens reſtent fort contens de ſon départ & du Livre qu'ils lui ont volé ; & ils raiſonnent entre eux de la punition que pourroit faire JUPITER d'un ſemblable larcin.

Le ſecond Dialogue eſt une raillerie des *Chymiſtes*, c'eſt-à-dire, de ceux qui cherchent la *Pierre Philoſophale*. [27] MERCURE, averti par TRIGABUS de l'occupation où ſe trouvoient les Philoſophes, depuis le jour qu'importuné par eux pour avoir la Pierre Philoſophale, qu'il leur avoit montrée, il l'avoit miſe en pieces, & l'avoit jettée dans l'Arene du Theatre, s'y tranſporte avec lui, ſous la figure d'un Vieillard. Il s'entretient avec les Philoſophes ſur les prétenduës parties de la Pierre qu'ils croient avoir trouvées, & ſur les vertus qu'ils leur attribuent. Après les avoir long-temps raillé ſur leur credulité, il ſe retire, & les laiſſe dans leur occupation, & dans leur égarement.

27 *Cymbalum Mundi, Dialog. II.*

Dans le troiſiéme Dialogue, 28 MERCURE aïant reconnu qu'on lui avoit derobé le Livre des Deſtinées, redeſcend du Ciel à Athenes, pour le faire crier. Il s'étonne de ce que JUPITER ne foudroïe pas le Monde, pour punition de ce vol, vû qu'il le meritoit mieux que le Deluge, qu'il envoïa du temps de LYCAON; les Mortels lui aïant non ſeulement dérobé ſon Livre, mais en aïant encore, comme pour ſe moquer de lui, mis un autre à la place, dans lequel étoient contenuës toutes ſes amourettes, & tous ſes tours de jeuneſſe. Il examine enſuite les diverſes commiſſions qu'on lui avoit données; & voïant paſſer CUPIDON, il s'entretient avec lui, & lui demande des nouvelles du Livre de JUPITER. CUPIDON lui apprend qu'il eſt entre les mains de deux compagnons qui s'en ſervent à dire la bonne avanture, & qui devinent l'avenir auſſi-bien que fit jamais

TIRESIAS. Après cela, MERCURE voulant reporter quelques nouvelles au Ciel, & n'en aïant point, fait parler un Cheval, qui reproche en presence de beaucoup de monde, à celui qui étoit chargé de le gouverner, sa dureté, son avarice, & son peu de soin.

Le quatriéme Dialogue est entre deux Chiens. [29] Ces Chiens, qui avoient autrefois appartenu à ACTEON, lui ayant mangé la langue, lors qu'il fut metamorphosé en Cerf par DIANE, en avoient obtenu la faculté de parler. Ils s'entretiennent de diverses choses, & particulierement de la difference qu'il y a entre la Vie publique, & la Vie privée, & de la sotte curiosité des hommes pour les choses nouvelles & extraordinaires.

29 *Cymbalum Mundi, Dialog. IV.*

III.

Voilà en abregé, tout ce que contient le *Cymbalum Mundi*; & j'avouë que je n'y decouvre nullement cette *Impieté* & cet *Atheiſme*, pour leſquels *il meriteroit d'être jetté au feu avec ſon Auteur*.

Je ne ſçai ſur quel fondement on peut avoir formé contre ce Livre une accuſation ſi odieuſe. Il n'y a nulle apparence que ce ſoit parce que la Fable y eſt traitée avec aſſez de liberté. Car, par la même raiſon, de tous les Auteurs qui l'ont emploïé, il n'y en auroit aucun qui fût exempt du même crime; Et c'eſt ce que perſonne ne s'eſt encore mis dans l'imagination. On ne s'eſt point encore aviſé, par exemple, d'accuſer d'impieté la *Gigantomachie de* SCARRON, [29]* quoi qu'il y faſſe parler aux Dieux le Lan-

29* *Oeuvres de* SCARRON, *Edition d'Amſterd, en 1704. Tom. II. p. 5. &c.*

gage des Halles. SOREL n'a jamais passé pour Athée, quoiqu'il soit Auteur du *Berger Extravagant*, [30] dans lequel il tourne en ridicule toute la Fable & toutes les Divinitez Payennes. Et jusqu'à present, l'on n'a point encore condamné au feu les *Comedies* qui se sont jouées à Paris sur le *Theatre Italien*, dans la plusspart desquelles on expose à la risée de tout le monde ce qui paroît de plus respectable dans la Theologie Payenne; & dans laquelle JUPITER même est

30 CHARLES SOREL n'a composé son *Berger Extravagant* que pour détourner les personnes de son temps de la Lecture des *Romans*, à laquelle l'on étoit extraordinairement attaché pour lors, & qui produisoit de très-mauvais effets. C'est pour cela, que dans quelques Editions, il est intitulé *l'Anti-Roman*. L'endroit où la Fable est le moins épargnée dans cet Ouvrage, est une Piece du I. Volume intitulé, *Le Banquet des Dieux*, où il y a certainement du Genie. Le II. Volume de cet Ouvrage est de beaucoup inferieur au premier.

traité

traité avec le dernier mépris. 30* D'ailleurs, ſi après les Auteurs dont je viens de parler, il m'eſt encore permis de citer icy LES PERES DE L'EGLISE, ne ſeroient-ils pas preſque tous ſujets aux mêmes reproches ; Eux, qui s'abandonnant, preſque toujours ſans aucune reſerve, à la vehemence & à l'impetuoſité de leur zele, ont raillé ſi amerement toutes les Divinitez du Paganiſme, & qui ont traité toute la Fable des Anciens d'une maniere ſi dure & ſi impitoïable ?

Je ne vois qu'un pretexte auquel on peut avoir recours pour crier ſi fort contre le Livre dont nous par-

30* Il y a dans le *Theatre Italien* quelques Pieces, entre les autres, comme le *Mercure Galant*, *Phaëton*, *les Souhaits*, *&c.* dans leſquelles toutes les Divinitez du Paganiſme ſont turlupinées de la maniere du monde la plus outrageante. Outre cela, il n'y a preſque point de Pieces dans tout le Recueil, où elles ne reçoivent en paſſant quelques traits de Satyre.

lons. C'eſt de nous faire entendre, que ſous le voile des Divinitez Payennes, ſon Auteur ſe ſoit efforcé d'aneantir abſolument le premier être, & de tourner en ridicule tout ce que l'on croit de la Religion ; & c'eſt là le parti qu'a pris le Pere MERSENNE, Minime, dans ſes *Queſtions ſur la Geneſe*, [31] où il ſe ſouvient de cet Ouvrage. Mais c'eſt une accuſation vague, qui tombe d'elle-même. Car, outre qu'il n'en apporte aucune preuve ſenſible ni convaincante, c'eſt être, à mon avis, très-injuſte, & choquer directement le principe de la charité, que de vouloir interpreter en un mauvais ſens des choſes qui d'elles-mêmes ne ſont nullement mauvaiſes. En effet, d'où ſçait-on que l'intention de l'Auteur ait été de parler contre la Divinité ? Que peut-on trouver dans ſon Livre qui prouve une accu-

31 MERSENNI *Quæſt. in Geneſ. p. 669.* citées par VOETIUS *Diſput. Selectar. T. I. p. 199.* Voïez ci-après, note 51.

ſation d'une telle conſequence ? Et enfin, de quelles raiſons ſe ſert-on pour nous en convaincre ? N'eſt-il pas plutôt de l'équité de prendre en bonne part ce que dit un Auteur, lorſque ſes paroles ſont ſuſceptibles d'un bon tour ? N'eſt-il pas plus raiſonnable de le recevoir dans le ſens naturel qui ſe preſente le premier à l'eſprit, que d'y donner mal à propos des interpretations myſterieuſes & forcées, auſquelles, ſelon toutes les apparences, il n'a jamais penſé. Rien n'eſt plus faux, ni plus injuſte, que ce principe ; Et, je le repete encore, ſi l'on vouloit s'en ſervir pour examiner les ouvrages des PERES DE L'EGLISE qui ont entrepris la défenſe du Chriſtianiſme contre les Payens, je poſe en fait qu'il n'y en a aucun, qu'on ne pût expliquer de la même maniere, & où l'on ne trouvât ſous les noms de JUPITER, ou de MERCURE, les impietez les plus horribles & les plus deteſtables. En effet, les

Payens en jugerent ainſi. Ils traitérent leurs Auteurs *d'impies, d'Athées, & d'ennemis de toute Religion* : Et ces Traitez, que nous regardons aujourd'hui, ſinon comme des Démonſtrations achevées, mais du moins comme d'excellentes Apologies de la Religion Chrétienne, n'étoient regardez par les Payens, qui en jugeoient par cette belle Regle, que comme des Livres très-dangereux, & comme des ouvrages remplis d'Atheïſme & d'Impieté.

On ne manquera pas de m'objecter que l'Auteur de ce Livre eſt mort miſerablement, s'étant tué d'un coup d'épée au travers du corps. C'eſt une choſe dont je conviens ſur le témoignage des Auteurs qui la rapportent, quoi qu'il y ait lieu de ſuſpendre ſon jugement là-deſſus, & de ne rien précipiter. ANTOINE DU MOULIN, intime ami de BONAVENTURE DES PERRIERS, & qui prit le ſoin de faire imprimer ſes Ouvrages

après sa mort, ne parle pas ainsi de sa fin, dans l'Epitre dedicatoire qu'il fit de ce Recueil à la Reine de Navarre. Il dit simplement que *Mort implacable l'a surpris au cours de sa bonne intention, lorsqu'il étoit après à dresser & mettre en ordre ses compositions, pour les lui offrir lui vivant.* [32] On pourroit conjecturer de là que DES PERRIERS n'est peut-être pas mort comme on l'avance ; mais c'est ce que je n'examinerai pas davantage : me contentant de dire, que quand bien même il auroit eu un pareil sort, cela ne conclut rien pour l'impieté de son Ouvrage. En effet, en devient-il plus ou moins mauvais ? Ce seroit penser plaisamment, que de pretendre que la mort d'un homme influât sur ses actions passées. Mais, sans m'arrêter à cette pensée, tous les Athées meurent-ils malheureusement par une necessité indispensable ?

32 *Oeuvres de* DES PERRIERS, *Ep. dedic. à la Reine de Navarre.*

Et n'y a-t-il que les Impies qui finissent leur vie d'une maniere miserable & tragique ?

Je ne me suis point chargé de faire ici l'Apologie de DES PERRIERS, quoi qu'on pût tirer de ses Oeuvres, parmi lesquelles il y a plusieurs pieces de Pieté, [33] quelques prejugez favorables à sa memoire, capables de contrebalancer l'accusation que l'on forme contre lui. Il se peut faire qu'il fut un *fripon d'une Impieté achevée*, comme le dit le Pere MERSENNE ; [34] *qu'il fut Athée, & indigne de porter le nom d'homme*, comme le dit Mr. DE L'ETOILLE ; [35] & qu'il fut digne

33 Une trad. en vers Franç. du Cantique de la Ste. VIERGE, de celui du Vieillard SIMEON, & de la Prose *Victima Paschali &c. Oeuvres de* DES PERRIERS, p. 90. 91. 87. Voyez la *Biblioth. de* DU VERDIER, *p. 131.*

34 Impiissimus Nebulo. MERSENNI *Quæst. in Genes. p. 669* citées par VOETIUS, *Disput. Selectarum. Tom. I. p. 199.* BAYLE, *Dict. Critiq. p. 2381.*

35 *L'Exempl. de la Bibliotheque du Roy.*

d'être *jetté au feu*, comme le dit PASQUIER : [36] C'eſt de quoi je n'ai aucune certitude. Mais je ſoutiens qu'on ne ſçauroit le prouver par ſon Livre. Tous ceux qui en parlent comme d'un Ouvrage *impie* & *deteſtable*, n'en parlent ainſi que parce qu'ils ne l'ont point vû, comme la pluſpart en conviennent. Pas un d'eux ne donne aucune raiſon du jugement qu'il en porte ; Et ce qu'ils en diſent tous, n'eſt abſolument fondé que ſur un bruit commun. C'eſt ce qu'il eſt facile de faire voir, en les examinant tour à tour.

I. Le premier Auteur qui parle de BONAVENTURE DES PERRIERS, & de ſon *Cymbalum Mundi*, eſt HENRY ESTIENNE. Voici ce qu'il en dit dans ſon traité intitulé : *Introduction au Traité de la Conformité des Merveilles Anciennes avec les Modernes, ou Traité prepar. à l'Apologie pour*

36 EST. PASQUIER, *Lettres*, *T. I. p. 493.*

Herodote. Edition ſur les Halles, en 1607. in 8. p. 249. chap. XVIII. où il traite *des Homicides, & de ceux qui ſe ſont défaits.*

Je n'oublirai pas, dit-il, BONAVENTURE DES PERRIERS, *l'Auteur du deteſtable Livre, intitulé* Cymbalum Mundi, *qui nonobſtant la peine qu'on prenoit à le garder, (à cauſe qu'on le voïoit eſtre deſeſperé, & en deliberation de ſe défaire) fut trouvé s'étant tellement enferré de ſon épée, ſur laquelle il s'étoit jetté, l'ayant appuïée le pommeau contre terre, que la pointe entrée par l'eſtomach, lui paſſoit par l'eſchine.* Il repete la choſe à peu près dans les mêmes termes, pag. 332. chap. XXVI. où il parle *des Punitions étranges.*

Ce n'eſt point à deſſein qu'HENRY ESTIENNE parle ici du *Cymbalum Mundi.* On voit que ſon unique but eſt de rapporter la mort malheureuſe de DES PERRIERS, comme un exemple memorable d'une fin tragique ;

ce qui s'accorde fort bien à ſon ſujet principal, qui eſt *de ceux qui ſe ſont défaits.* Mais il ne parle de ſon ouvrage qu'en paſſant. On objectera ſans doute qu'il le nomme cependant *un Livre déteſtable.* J'en conviens ; & c'eſt en cela que je juge qu'il ne l'avoit jamais vû. Car autrement, il lui auroit ſans doute rendu plus de juſtice ; ſur tout le Livre dans lequel il en parle contenant des choſes ſans comparaiſon moins pardonnables que celles qui ſont dans le *Cymbalum Mundi.*

Au reſte, je ne ſçai pourquoi Mr. BAYLE, après avoir dit, qu'*il trouve que les Proteſtans ne ſont pas moins en colere contre le* Cymbalum Mundi *que les Catholiques*, cite là-deſſus LA CROIX DU MAINE, & HENRY ESTIENNE. [37]

LA CROIX DU MAINE n'étoit certainement pas Proteſtant, comme il eſt aiſé de le remarquer en divers

37 BAYLE, *Diction. Critiq. p. 2381.*

endroits de ſa *Bibliotheque*; [38] Et le temoignage du ſeul HENRY ESTIENNE ne ſuffiſoit pas pour parler ſi generalement de la colere des Proteſtans contre ce Livre.

II. FRANÇOIS GRUDE', Sr. DE LA CROIX DU MAINE, Auteur d'une *Bibliotheque des Ecrivains de France*, parle ainſi de BONAVENTURE DES PERRIERS. *Il eſt Auteur*, dit-il [39], *d'un Livre deteſtable & rempli d'impieté, intitulé* Cymbalum Mundi, *ou* Clochette du Monde, *eſcript premierement en Latin par icelui* DES PERRIERS, *& depuis traduit par lui-même en François, ſous le nom de* THOMAS DU CLEVIER, *imprimé à Paris l'an 1537.*

Je ne ſçai ſi le *Cymbalum Mundi* a

38 Et entr'autres en celui-ci. Parlant de JEAN MOREL, Libraire à Paris, il dit qu'*il fut brûlé à Paris pour ſon Hereſie. Biblioth. Franç. p. 251.* Ce qu'un Proteſtant n'auroit pas aſſurément exprimé de cette ſorte.

39 *Biblioth. Franç. p. 36. 37.*

été imprimé à Paris en 1537. comme l'insinue icy LA CROIX DU MAINE ; Mais il y a lieu de croire qu'il ne l'avoit jamais vû, non plus qu'HENRY ESTIENNE, puis qu'il ne nous apprend, non plus que lui, rien de particulier de ce Livre, & qu'il ne nous indique aucune de ces *impietez* dont il pretend qu'il est rempli.

On croira plus volontiers qu'il n'en a parlé que sur le bruit commun, lorsqu'on sçaura combien il s'est trompé en d'autres choses sur le chapitre de DES PERRIERS. Il ôte mal à propos à cet Auteur ses *Nouvelles Recreations*, pour les donner à JACQUES PELLETIER, & à NICOLAS DENISOT. 40 PASQUIER refute cela dans ses Lettres, où il rapporte qu'*il étoit l'un des plus grands Amis de* PELLETIER, *lequel deploïoit volontiers dans son sein l'escrein de ses pensées. Je sçai*, conti-

40 *Biblioth. Franç. p. 36.*

nuë-t-il, *les Livres qu'il m'a dit avoir faits. Il ne m'a jamais parlé de ceſtui. Il étoit vraïement Poëte, & fort jaloux de ſon nom, & vous aſſure qu'il ne me l'eût pas caché....*[41]

Si LA CROIX DU MAINE s'eſt ainſi trompé ſur les *Recreations* de DES PERRIERS, Livre commun pour lors, & imprimé en pluſieurs endroits; il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe ſoit égaré en parlant ſur le bruit commun du *Cymbalum Mundi*, qui étoit un Livre rare & connu de très-peu de perſonnes. Ainſi, le témoignage qu'il rend de l'impieté de cet Ouvrage ne doit pas être d'une grande autorité.

III. Le troiſiéme Auteur qui ait fait mention du *Cymbalum Mundi*, eſt ANTOINE DU VERDIER, Sr. DE VAUPRIVAS, Auteur d'une *Bibliotheque Françoiſe*, de même que LA CROIX DU MAINE, & connu dans la

41 PASQUIER, *Lettres*, *Tom. I. p. 493.*

Republique des Lettres par plusieurs autres Ouvrages qu'il a mis au jour.

On doit dire à sa louange qu'il n'en a parlé qu'après l'avoir lû ; que c'est celui qui en a parlé avec le plus de jugement ; & qu'il est le seul qui lui ait rendu justice. Après en avoir exactement rapporté le titre, avec le lieu de l'impression, & le nom de l'Imprimeur qui l'a publié, il s'en explique ainsi. *Je n'ai trouvé*, dit-il,[42] *autre chose en ce Livre qui merite d'avoir été plus censuré que la* Metamorphose d'Ovide, *les* Dialogues de Lucian, *& les Livres de folastre argument, & de fictions fabuleuses.* Il en fait ensuite une espece d'Analyse, que je trouve trop longue pour l'inserer icy. On la peut voir dans l'Auteur même, ou dans le *Dictionnaire Critique* de Mr. Bayle, qui n'avoit jamais vu le *Cymbalum Mundi*, lorsqu'il publia la seconde Edi-

42 Du Verdier, *Biblioth. Franç. p. 1177.*

tion de ſon *Dictionaire Critique*, [43] & qui y a inſeré cette Analyſe, [44] à la fin de laquelle il reconnoît que DU VERDIER *n'a trouvé aucun venin dans cet Ouvrage.* [45]

Il eſt étonnant qu'après un ſemblable aveu, cet illuſtre Critique n'ait pas été plus équitable à l'égard de DES PERRIERS, & qu'il l'ait mis au rang de ceux *qui n'ont point fait de difficulté de contenter leur humeur ſatyrique aux depens de la Verité.* [46]

IV. Dans le même temps que DU VERDIER rendoit ainſi juſtice à DES PERRIERS, JEAN CHASSANION, Proteſtant, de Moniſtrol en Velay, le traitoit avec moins d'équité. *Ce malheureux* BONAVENTURE DES PERRIERS, dit-il, [47] *Auteur du déteſta-*

43 *Diction. Critiq. Edit. de 1702. p. 2380.*
44 *Ibidem, p 2381.*
45 *Ibidem, p 2381.*
46 *Diction. Critiq. p. 2381.*
47 *Hiſt. memor.* DE CHASSANION, *p. 170.*

ble *Livre intitulé* Cymbalum Mundi, *où il se mocque ouvertement de Dieu & de toute Religion, tomba finalement en desespoir, & se tua soi-même, maugré toutes ses gardes.* C'est ainsi qu'il en parle dans le Livre intitulé : *Histoires Memorables des grands & merveilleux Jugemens & Punitions de Dieu, avenus au Monde, principalement sur les Grands, à cause de leurs mesfaits contrevenans aux commandemens de la Loi de Dieu.* Ce Livre est dedié à *Jean Casimir*, Comte Palatin, Duc de Baviere, & imprimé à Geneve, pour *Jean le Preux*, en 1586. in 8.

Il ne faut pas reflechir beaucoup pour reconnoître que CHASSANION n'est icy que le copiste d'HENRY ESTIENNE ; & je n'ai besoin pour prouver qu'il n'a jamais vû le *Cymbalum Mundi*, que de ce qu'il dit lui-même, que son Auteur s'y *mocque ouvertement de Dieu & de toute Religion.* [48]

48 CHASSANION, *Histoires Memorables, &c. p. 170.*

V. Je mets enſuite ESTIENNE PASQUIER, Auteur des *Recherches de la France*. Il ne dit que deux mots du *Cymbalum Mundi*. DU PERRIER, dit-il, [49] *a encore compoſé un autre Livre, intitulé* Cymbalum Mundi, *qui eſt un Lucianiſme qui merite d'être jetté au feu avec ſon Auteur, s'il étoit vivant.*

PASQUIER étoit trop judicieux pour parler ainſi de ce Livre, s'il avoit ſçu ce qu'il contenoit. Il n'eſt ſi fort en colere, que parce que ſur la foi d'autrui, il le croïoit rempli d'impieté; Et ſon zele ſeroit fort louable, s'il n'étoit point trop outré. Mais ſi on le lui eût fait lire, je ne doute point qu'il n'eût changé de ſentiment, & qu'en faveur de l'ouvrage, il n'eût fait grace à l'Auteur; lui ſurtout, qui approuvoit ſi fort ſes *Nouvelles Recreations*, [49*] qui, ſelon moi, ne

49 EST. PASQUIER, *Lettres*, *Tom. I*, *p. 493.*

49* Voyez ci-deſſus la Note 10.

ſont pas à beaucoup près ſi innocentes que ſon *Cymbalum Mundi*

VI. Le Pere MARIN MERSENNE, Minime, prend un autre tour que les Auteurs dont je viens de rapporter les ſentimens, pour accuſer le *Cymbalum Mundi* d'Atheiſme & d'Impieté.

BONAVENTURE DE PEREZ, 50 dit-il, 51 *eſtoit un Monſtre, & un*

50 Il s'eſt trompé, il a voulu dire DES PERRIERS.

51 MARINI MERSENNI *Quæſtiones in Geneſim, p. 669.* citées par GISBERT VOETIUS, *Diſputationum ſelectar, Tom. 1. p. 199. Diſputatione de Atheiſmo.* BONAVENTURA DE PERES, *monſtrum, & impiiſſimus nebulo, quem plurimi Atheum fuiſſe aſſerunt, atque in vitâ fuiſſe impiiſſimum, & morte periiſſe, non fuit Autor* Cymbali Mundi; *ſed in Gallicum illud tranſtulit, & ſic edidit anno 1538. Ille liber conſtat quatuor Dialogis, & plurimas fabulas de* JOVE, MERCURIO, *&c. complectitur, per quas fidem Catholicam irridere, & ea quæ de Deo veriſſima eſſe dicimus & credimus, rejicere velle videtur.*

Fripon d'une impieté achevée, 52 *di-*

Ce paſſage, de même que tout ce que le Pere MERSENNE a dit du *Cymbalum Mundi*, ne ſe trouve plus aujourd'hui dans la plupart des Exemplaires de ſon Ouvrage. On lit bien dans les Lettres C. & A. de l'*Index* qui y eſt joint, ces mots : *Cymbalum Mundi, Athei Bonaventuræ Cymbalum Mundi*, renvoïans à la colonne 669. Mais ce renvoi eſt faux. Il n'y a dans cette colonne, ni dans les ſuivantes, rien de ce que promet l'*Index*.

Après avoir inutilement feuilleté pluſieurs Exemplaires de cet Ouvrage, & même celui de la Bibliotheque des Minimes de Paris, que je croïois trouver plus exact que les autres, j'ai enfin decouvert que ce defaut vient de ce qu'on a mis deux *Cartons* dans cet endroit. Le Pere MERSENNE y faiſoit l'énumeration des Athées de ſon temps ; Il y parloit de leurs differens Ouvrages ; Et il y rapportoit leurs Sentimens & leurs Dogmes. Ce qui ſe prouve clairement par ces paroles de ſon *Index : Athei plurimi enumerantur 670. 671. Athei in Galliâ, Germaniâ, Scotiâ, Poloniâ*, &c. 673. *Atheorum Dogmata horren-*

52 C'eſt ainſi que Mr. BAYLE a traduit *l'impiiſſimus Nebulo* du Pere MERSENNE.

verſes perſonnes aſſurant que c'étoit

da. 673. Et par pluſieurs autres qui renvoient inutilement au corps du Livre.

On crut apparemment, lorſque le Livre fut mis en lumiere, que ces endroits pouvoient être de dangereuſe conſequence ; Et il y a beaucoup d'apparence que c'eſt pour cela qu'on les lui fit retrancher, & qu'on l'obligea de mettre deux *Cartons* en place ; c'eſt-à-dire, depuis la colonne 669. juſqu'à la colonne 676. incluſivement. M. VOETIUS, qui rapporte en ſubſtance le ſentiment, & même quelques-uns des propres termes du Pere MERSENNE, s'étoit ſervi d'un Exemplaire où ces *Cartons* n'étoient point inſerez, & dans lequel on n'avoit rien retranché. Mais tous les autres qui l'ont cité depuis, & même Mr. BAYLE, qui cite toujours avec beaucoup d'exactitude, ne l'ont fait que ſur la foi d'autrui, & ſans conſulter l'Ouvrage même ; car autrement, ils ſe ſeroient apperçu que ce qu'ils citoient n'étoit point dans le Pere MERSENNE, & ſans doute ils en auroient averti les Lecteurs. Il en faut cependant excepter SPIZELIUS, qui dans un petit *Avertiſſement*, qu'il a mis à la fin de ſon *Scrutinium Atheiſmi*, dit du *Commentaire du* P. MERSENNE *ſur la Geneſe*, qu'on y a

un Athée, qui a mené la vie du monde la plus libertine, & qu'il perit miserablement. Il n'a pas composé le Cymbalum Mundi, *mais il le traduisit en François, & le mit ainsi au jour en 1538. Ce Livre consiste en* IV. *Dialogues, & contient diverses Fables de* JUPITER, *de* MERCURE, *&c. sous le voile desquelles il semble vouloir se railler de la Foi Catholique, & rejetter tout ce que nous disons & croions comme très-certain, de la Divinité.*

L'on a deja repondu plus haut [53] à cette accusation, & Mr. VOETIUS y repond encore mieux, en disant, qu'*on peut* bien *sous le voile de la Fable se moquer de la Religion, afin d'avoir des échapatoires, mais* aussi,

beaucoup changé, depuis la colonne 669. jusqu'à la 674 & qu'on en a retranché des choses qu'il appelle *notatu dignissima. Quo fine*, ajoute-t-il, *quo item autore, cuilibet prudentiori judicandum relinquo.*

[53] Page 22. 23. 24. &c.

que l'on peut ſoutenir que ceux qui le prennent de la ſorte, ſont des Calomniateurs. 54

En effet, c'eſt inutilement qu'on a recours à cette diſtinction, puis que ceux qu'on accuſe, ſont toujours en état de dire qu'ils n'ont point eu d'autre intention que de ſe divertir de la Fable & des Divinitez des Payens. 55 D'où je conclus, que quelque intention ſecrete qu'ait pu avoir DES PERRIERS en compoſant ſon Ouvrage; Et que quand bien même ſon deſſein caché auroit été d'y attaquer directement le premier être,

54 GISB. VOETII *Diſputationum Selectarum, Tom. I. p. 199.* cité par Mr. BAYLE, Dict. Crit. p. 2381.

55 VOETII *Diſputationum Selectarum, Tom. I. p. 199. 200.*

Si quis pius metuat eos (Authores) *Myſterium Trinitatis, & Redemptionis noſtræ per ſanguinem Chriſti, velle deridendum proponere; quomodo hoc evincet, cum promptum ſit ſemper effugium, rideri tantùm Fabulas Gentilium?*

& de s'y moquer avec assurance de toute Religion, on ne peut pas neantmoins l'accuser raisonnablement de Libertinage ni d'Atheisme, puisqu'il est constant qu'il n'y a rien dans son Livre qui puisse servir, je ne dis pas à prouver, mais seulement à favoriser une telle accusation ; & qu'au contraire, tout ce qu'on y trouve est si necessairement susceptible d'un bon tour, qu'on ne peut pas absolument le prendre en mauvaise part, à moins qu'on ne le torde, & qu'on ne lui fasse une violence extrême. 55 *

55 * Il n'en est pas de même d'un mauvais Libelle contre les derniers adversaires de Mr. Bayle, & particulierement contre Mr. Le Clerc, qui parut en 1709. sous le titre de *Moliere le Critique, & Mercure aux prises avec les Philosophes.* C'est une Satyre Allegorique sous les noms des Dieux, de la plus mauvaise œconomie du Monde, & dans laquelle il n'y a ni Art ni Genie. Son Auteur y a imprudemment inseré plusieurs Pensées, qu'on auroit beaucoup de peine à justifier entierement d'im-

VII. L'Exemplaire du *Cymbalum Mundi*, dont je me ſuis ſervi, eſt celui de la Bibliotheque du Roy, qui m'a été prêté par un Ami à qui l'on avoit bien voulu le confier. Cet Exemplaire, qui eſt imprimé à Lyon en 1538. a appartenu à Mr. DE L'ETOILLE. Je ne ſçai ſi c'eſt celui qui a eſté de *l'Academie Françoiſe*, & qui nous a laiſſé *l'Intrigue des Filoux*. Quoi qu'il en ſoit, ce Mr. DE L'ETOILLE a écrit ſon nom en caracte-

pieté; & entr'autres celle-ci. JUPITER, *par un effet de ſa miſericorde, a envoyé ſon fils, & a retiré par ſa mort un grand nombre d'hommes de la mort éternelle, p. 25. 45.* &c. Je me garderai bien neantmoins de l'accuſer d'impieté, & je me contenterai de le taxer d'imprudence, en ce que n'ayant pas ſçu ſoutenir le caractere Allegorique qu'il avoit choiſi, ſes expreſſions ſont devenuës criminelles, ſans qu'il s'en ſoit apperçu; & ſans comparaiſon beaucoup plus criminelles qu'aucune de celles du *Cymbalum Mundi*, dont l'Auteur n'a donné aucune priſe ſur lui par la maniere dont il s'eſt exprimé.

tes rouges sur la premiere page de ce Livre, avec cette Note. BONAVENTURE DES PERRIERS, *homme meschant & Athée, comme il appert par ce detestable Livre.* [56]

Si celui qui a mis cette Note à ce Livre ne l'a fait qu'après l'avoir bien lû, il falloit qu'il eût des lumieres bien vives, & des talens bien particuliers pour reconnoître les Athées ; Car cela *n'appert* point, comme il le dit, pour la lecture du Livre. Au dessous de cette Note il y en a une seconde, que voici. *Telle vie, telle fin, averé par la mort de ce miserable, indigne de porter le nom d'homme.* Et comme si cela ne suffisoit pas pour caracteriser l'Auteur, on voit encore ces mots écrits en rouge au dessus du premier Dialogue, *Dixit insipiens in corde suo : non est Deus.* Ce qui convient aussi bien à ce Livre, que l'Arbre, qu'un Peintre ignorant plaça

56 *L'Exemplaire de la Bibliothèque du Roy.*

dans

dans le milieu de la Mer, convenoit au naufrage de SIMONIDES, qu'il avoit entrepris de repreſenter. [57]

VIII. THEOPHILE SPIZELIUS, Auteur fort connu dans la Republique des Lettres, par la quantité des Ouvrages qu'il a mis au jour, s'eſt auſſi ſouvenu du *Cymbalum Mundi*, qu'il appelle *un très méchant & un execrable Livre.*

Il s'en explique ainſi dans ſon *Scrutinium Atheiſmi*, imprimé à Auſbourg en 1663. in 8. *Nequiſſimum illud* MUNDI CYMBALUM (dit-il [58]) *quod, Latinè primò conſcriptum,* BONAVENTURA DE PEREZ (*quem teſte* MERSENNO, *p. 669. plurimi Atheum fuiſſe aſſerunt*) *Gallicè vertit. Quatuor ille Liber conſtat Dialogis, in quorum primo* MERCURIUS, BYRPHANES, CURTALIUS, &

57 PHÆDRI *Fabul.*

58 SPIZELII *Scrutinium Atheiſmi Ætiologicum. Auguſtæ Vindelicor. Jo. Pratorius* 1663, *in* 8. *p.* 56, §. XIV.

Hoſpita ; in ſecundo TRIGABUS, MERCURIUS, RHETULUS, CUBERCUS, *&* DRARIG. *In tertio* MERCURIUS, CUPIDO, CELIA, PHLEGAN, [59] STATIUS, *&* ARDELIUS. [60] *In quarto denique duo Canes colloquentes*, HYLACTOR, *&* PAMPHAGUS, *introducuntur. Quibus plurimas de* MERCURIO, JOVE, &c. *fabulas complectitur Author*, per quas fidem Chriſtianam irridere, & ea quæ de Deo veriſſima eſſe dicimus & credimus, rejicere velle videtur. [61] *Hinc non defuerunt, qui initio libri illius hæc verba ſcripſerint :* Dixit inſipiens in corde ſuo : non eſt Deus. [62]

Il repete à peu près la même choſe

59 PHLEGON.

60 ARDELIO.

61 Paroles priſes dans le P. MERSENNE, ou dans Mr. VOETIUS, excepté le mot *Chriſtianam*, au lieu duquel ils liſent *Catholicam.*

62 On en vient de voir un Exemple dans l'Article precedent.

dans ſon *Felix Litteratus*, [63] où il parle ainſi. *Execrabile inſuper* Mundi *(ità dictum)* Cymbalum, *quod Latinè primò conſcriptum* BONAVENTURA DE PEREZ *Gallicè vertit, quatuor conſtans Dialogis, quorum argumenta recenſuimus alibi.* [64]

Comme SPIZELIUS ne forme point dans tout ce Diſcours de nouvelle accuſation contre le *Cymbalum Mundi*, dont il ne dit rien de particulier que ce qu'il a pris dans le Commentaire du P. MERSENNE, dont il paroît entierement adopter le ſentiment; je n'ai point de reponſe particuliere à lui faire, celle que j'ai faite à ce Pere dans l'Article 6. de cette troiſiéme partie ſervant également pour l'un & l'autre.

63 SPIZELII *Felix Litteratus, ſeu Commentationes de Vitiis Litteratorum. Auguſtæ Vindelicorum, Theoph. Goebelius.* 1676. in 8. p. 124.

64 Dans ſon *Scrutinium Atheiſmi*, p. 56. C'eſt le paſſage qui precede celui-ci.

IX. Ceux qui ont travaillé à l'augmentation du *Dictionaire Historique* sous le nom de MORERY, copient simplement au mot DES PERRIERS, ce qu'avoit dit avant eux LA CROIX DU MAINE; ainsi il n'y a rien à leur repondre.

X. Mr. NICOLAS CATHERINOT, Conseiller au Presidial de Bourges, dans un petit Traité intitulé : *l'Art d'imprimer*, publié à Bourges en 1685. in 4. rapportant les utilités & les abus de l'Imprimerie, parle ainsi du *Cymbalum Mundi. Mais*, dit-il, [65] *les abus de l'Imprimerie sont grands, comme quand on imprime des ouvrages contre l'Eglise, comme ces deux Livres impies, que je n'ai jamais vus, & que je ne desire point voir, l'un* de Tribus Impostoribus, *l'autre* Cymbalum Mundi. *Ce dernier est de* BONAVENTURE DES PERRIERS, *Officier de* MARGUERITE DE VALOIS, *Duchesse de Berri, lequel perit miserablement.*

65 *L'Art d'imprimer*, p. 8.

Je ne crois pas qu'on puiſſe raiſonner plus pitoïablement. En effet, condamner un Livre comme impie, lorſque dans le même temps l'on convient qu'on ne l'a jamais vu, n'eſt-ce pas donner une marque de petit jugement ? Mais s'obſtiner à condamner ce Livre, & proteſter qu'on ne veut point le voir, ni ſe deſabuſer de ce qu'on en croit, c'eſt être, à mon gré, non ſeulement ſans jugement, mais encore ſans droiture & ſans équité, & ne vouloir ſe ſoumettre qu'à ſes propres fantaiſies.

Je ne ſuis plus ſurpris après cela, que cet homme ait ſi bien appreté à rire à Mr. Baillet, qui ne l'épargne pas ſur un *Catalogue de ſes Ouvrages*, dans lequel on remarque une oſtentation ridicule, & une vanité inexcuſable. [66]

XI. Mr. George Daniel Morhofius, ſe ſouvient en paſſant du

66 *Jugemens des Sçavans, Tom. I. Prejugez ſur les Livres, p. 432.*

Cymbalum Mundi, dans l'excellent Traité qu'il publia en 1688. sous le titre de *Polyhiſtor*. Voici comme il en parle dans le chap. VIII. de cet Ouvrage, où il dit ce qu'il penſe des *Livres impies.* [67] *Il y a pluſieurs autres Livres en ce genre : comme* l'Art de ne rien croire, *attribué à* GODEFROY DU VAL, *dont parle* VOETIUS *dans ſa Diſpute ſur l'Atheiſme ; & un autre intitulé* Cymbalum Mundi, *dont ſe ſouvient le même* VOETIUS, *qui nomme ſon Auteur* BONAVENTURE DES PERRIERS; HENRY ESTIENNE

67 MORHOFII *Polyhiſtor. Lubeca. 1688. in 4. p. 74. Hujus generis plures alii ſunt Libri : ut*, Ars nihil credendi, *qui adſcribitur* GOTHOFRIDO A VALLE, *cujus mentio fit apud* VOETIUM *Diſput. de Atheiſmo : & alius cujus titulus* Cymbalum Mundi, *cujus itidem mentionem facit* VOETIUS, *qui ejus Autorem nuncupat* BONAVENTURAM DES PERRIERS; *ut* etiam HENRICUS STEPHANUS *in Tract. præparatorio ad Apol. Herodot.* MERSENNUS *Comment. in Geneſim, vocat eum* DE PEREZ, &c.

dans ſon Traité preparatoire à l'Apol. pour Herodote, & le Pere MERSENNE, *qui le nomme* DE PEREZ *dans ſon Comment. ſur la Geneſe, s'en ſouviennent auſſi.* Je ne m'arrêterai point ſur ce que dit ici Mr. MORHOFIUS. On voit aſſez qu'il ne place le *Cymbalum Mundi* parmi les *Livres d'Impieté*, que ſur le témoignage des Auteurs qu'il cite, & qu'il ne dit rien de lui-même qui m'oblige à le refuter.

XII. Mr. BAYLE a fait dans ſon *Dictionaire Critique* un article exprès pour BONAVENTURE DES PERRIERS, dans lequel il convient qu'il n'a jamais vu le *Cymbalum Mundi.* [68]

Après avoir rapporté les ſentimens de differens Auteurs ſur cet Ouvrage, il poſe pour regle qu'*il y a deux manieres de ſe moquer des Superſtitions, l'une très bonne, l'autre très mauvaiſe. Les* PERES DE L'EGLISE, dit-il, [69]

68 BAYLE, *Diction. Critiq. p. 2380.*
69 *Ibidem. p. 2381.*

qui ont étalé tout le ridicule des fauſſes Divinités, étoient très loüables, parce qu'ils ſe propoſoient d'ouvrir les yeux des Payens & de confirmer les fideles. Mais LUCIEN, *qui s'eſt tant moqué des faux Dieux du Paganiſme, ... ne laiſſe pas d'être digne de deteſtation, parce qu'au lieu de faire cela par un bon motif, il n'a cherché qu'à contenter ſon humeur mocqueuſe, & qu'à ouvrir la carriere à ſon ſtile ſatyrique, n'ayant point témoigné moins d'indifference, ou moins d'averſion pour la verité que pour le menſonge.* Après avoir établi ce principe, il conclut ainſi : *Voilà deux modeles*, dit-il, 7° *celui des* PERES DE L'EGLISE, *& celui de* LUCIEN. RABELAIS *doit être regardé comme un copiſte de* LUCIEN, *& je penſe qu'il faut dire la même choſe de* BONAVENTURE DES PERRIERS.

On ne peut nier que le principe que Mr. BAYLE établit ici ne ſoit très-

70 BAYLE *Dict. Critiq. p. 2381.*

excellent ; Mais on ne ſçauroit convenir que l'application qu'il en fait à DES PERRIERS ſoit juſte. On ne peut pas dire de lui qu'*il n'a cherché qu'à contenter ſon humeur mocqueuſe, & qu'à ouvrir la carriere à ſon ſtile ſatyrique*, ni qu'il *n'a point témoigné moins d'indifference, ou d'averſion, pour la verité que pour le menſonge.* On ne trouve rien dans ſon Ouvrage à quoi cela puiſſe convenir, & Mr. BAYLE ne lui eſt pas, comme on le voit, auſſi favorable que l'équité le demandoit de lui. N'ayant point vu ſon ouvrage, il devoit du moins, ce me ſemble, ſuſpendre ſon jugement, & ne le pas condamner ſur le temoignage d'autrui. Il eſt d'autant moins excuſable en ceci, qu'il en avoit, comme je l'ai dit, inſeré l'Analyſe de DU VERDIER dans ſon *Dictionaire Critique*, & qu'enſuite il avoit reconnu que le même DU VERDIER *n'y trouvoit aucun venin.* 71

71 BAYLE, *Diction. Critiq. p.* 2381.

D'ailleurs, le parallelle qu'il fait de DES PERRIERS avec RABELAIS n'eſt pas juſte. Car il s'en faut beaucoup que le *Cymbalum Mundi* ne reſſente le libertinage, comme le reſſentent les *Oeuvres de* RABELAIS.

Je conviens qu'il y a dans le *Cymbalum Mundi*, qui a été fait dans un temps où l'on s'exprimoit ſans ſcrupule & ſans repugnance ſur toutes ſortes de ſujets, quelques libertés, qui ne ſeroient pas excuſables dans ce ſiecle, où l'on écrit avec plus de retenuë, & plus de delicateſſe. Mais on n'y remarque point cette quantité prodigieuſe d'obſcenités, ni cette prophanation perpetuelle des paſſages de l'Ecriture Sainte, que l'on trouve continuellement dans les *Oeuvres de* RABELAIS, que l'on ne traite cependant point *de deteſtables*, & que l'on ne *condamne point au feu*.

Juſqu'icy j'avois regardé les ſenti-

mens de Mr. Bayle comme des Decisions Litteraires desquelles on ne pouvoit pas raisonablement s'éloigner; Et la reputation que s'est acquise cet illustre Critique dans la Republique des Lettres sembloit meriter cette deference. Cependant, on voit qu'il est bon de le lire avec quelque precaution; Et de semblables exemples d'inexactitude donnez par un homme de cette litterature, doivent nous faire sentir avec combien de defiance nous devons lire les ouvrages faits par des Auteurs d'un merite mediocre

XIII. Le dernier Auteur qui ait parlé du *Cymbalum Mundi*, & qui soit venu à ma connoissance, est Mr. Burcard Gottelff Struve, qui a publié depuis quelques années plusieurs bons ouvrages de *Bibliographie*. Voici ce qu'il en dit dans son Livre intitulé : *Introductio ad Notitiam Rei Litterariæ*, reimprimé pour la seconde fois à *Jene*, chez *Bailliar*, en

1706. in 8. & augmenté considerablement. *Alius*, dit-il, [72] BONAVENTURA DES PERRIERS, *in numerum Atheorum refertur, eo quod scripserit* Cymbalum Mundi, *quem librum impium & blasphemum Latinâ Linguâ primùm scriptum, dicit in Bibliothecâ Francicâ* CRUCIMANIUS [73] *Parisiis impressum* (fuisse anno) 1537. BÆLIUS *autem ex* (ANTONII DU) VERDIER VAUPRIVAS *Bibliothecâ Francicâ p. 1177. contentorum hujus Cymbali recensionem exhibet, ex quâ videmus irrisorem illum esse Paganismi, & forsan etiam aliquot in Religione abusuum; licet* MERSENNUS *apud* VOETIUM *Dissertationum de Atheismo, Volum. I. pag. 200. velit, autorem eo ipso irridere quoque voluisse ipsi Veritati Religionis Christianæ. Librum non vidimus, quid sentiant alii exposuisse contenti.*

72 STRUVII *Introd. ad Notit. Rei Litterar. pag. 453.*

73 LA CROIX DU MAINE.

Comme Mr. STRUVE, bien loin de se declarer contre le *Cymbalum Mundi*, s'est contenté de rapporter les sentimens de quelques Auteurs qui en avoient parlé, sans le vouloir condamner, ne l'ayant point vu lui-même; Je me contente aussi de transcrire ce qu'il en a dit, n'oubliant pas neantmoins de donner à son équité, & à sa moderation, les louanges qui lui sont legitimement duës.

Après vous avoir exposé, Monsieur, les sentimens des differens Auteurs qui ont parlé du *Cymbalum Mundi*, il ne me reste plus qu'un mot à vous dire.

Comme on ne manqueroit pas d'objecter qu'il falloit bien que ce Livre fût mauvais, puis qu'il fut supprimé dès qu'il parut, & que le Libraire, qui s'en étoit chargé, fut enfermé pour en avoir procuré l'impression, je suis bien aise de prevenir là-dessus ce que l'on auroit à me dire.

On ſe ſert pour prouver ce fait d'une *Requête* 74 preſentée à Mr. le Chancelier par JEAN MORIN, Libraire à Paris, empriſonné pour avoir imprimé, ou fait imprimer, le *Cymbalum Mundi*. Cette *Requête* porte que JEAN MORIN, *pauvre jeune garçon Libraire de Paris, par ignorance, & ſans aucun vouloir de malfaire, auroit imprimé un petit Livret, appellé* Cymbalum Mundi, *lequel Livre ſeroit tombé en ſcandale & reprehenſion d'erreur; à cauſe dequoi, le ſuppliant, pour ce qu'il l'a imprimé, auroit été mis en priſon, & y ſeroit detenu, &c.* 75

Quoi que cette *Requête* ſoit une

74 J'ai deja dit plus haut pag. 13. que cette *Requête* ſe trouve manuſcrite à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliotheque du Roy.

75 Requête de MORIN à Mr. le Chancelier, à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliotheque du Roy.

piece informe, ſans datte, ſans ſignature, & ſur laquelle on ne peut pas certainement s'aſſurer, je ne pretens pas neantmoins diſputer ſur ce point, & je crois très-aiſement qu'on peut avoir ſupprimé le *Cymbalum Mundi*. Je ne vois pas cependant quelle preuve on pourroit tirer de là de *l'Atheiſme*, ou de *l'Impieté* de cet Ouvrage. Car, outre qu'il y a mille autres raiſons qui pouvoient le faire ſupprimer, une des formalités neceſſaires à la publication des Livres, negligée mal à propos par l'Auteur, ou par le Libraire, ne ſuffiſoit-elle pas toute ſeule pour produire le même effet?

D'ailleurs, DES PERRIERS peut avoir caracteriſé dans ſes Dialogues quelques perſonnes de la Cour qui s'en ſoient offenſées. Mais, ſans m'amuſer à rechercher avec plus de ſoin les motifs de cette ſuppreſſion, je me contenterai de vous faire ob-

ſerver que ce Livre parut dans un temps, où l'on ſe defioit de tout ; & que l'on a bien pu s'imaginer pour lors, de même que le Pere MERSENNE l'a cru dans la ſuite ; que ſon Auteur en vouloit à la Divinité, & qu'il s'étoit ſervi du voile de la Fable, pour mieux couvrir ſon deſſein.

Voilà, comme je le penſe, le veritable motif de la ſuppreſſion du *Cymbalum Mundi.* Et ſi vous y faites quelque attention, vous le trouverez confirmé par ce qui eſt dit dans la *Requeſte* de MORIN, *que ce Livre étoit tombé en ſcandale & reprehenſion d'erreur.* 76 Après tout, je pourrois ne pas toucher au but, & je ne vous donne ceci que comme une conjecture vrai-ſemblable, que je ſoumets, de même

76 Requête de MORIN à Mr. le Chancelier, à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliotheque

que le reſte de ma Lettre, à vos lumieres, & à voſtre diſcernement. Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

A Paris ce 10. Octobre 1706.

Votre très-humble & très-obeïſſant Serviteur,

PROSPER MARCHAND.

CYMBALUM MUNDI,

En Françoys, contenant

IV. DIALOGUES POËTIQUES,

FORT ANTIQUES, JOYEUX,

& FACETIEUX,

Probitas Laudatur, & Alget.

M D. XXXVII.

THOMAS DU CLEVIER,

à ſon Ami

PIERRE TRYOCAN. S.

IL y a huict ans ou environ, cher Amy, que je te promis de te rendre en Langaige Françoys le petit Traicté que je te monſtray, intitulé CYMBALUM MUNDI, contenant quatre Dialogues Poëtiques; lequel j'avoye trouvé en une vieille Librairie d'ung Monaſtere qui eſt auprés de la Cité de Dabas. De laquelle

promeſſe j'ay tant faict par mes journées, que je m'en ſuis acquité, au moins mal que j'ay peu. Que ſi je ne te l'ay rendu de mot à mot, ſelon le Latin, tu doibs entendre que cela a été faict tout exprés : affin de ſuyvre le plus qu'il me ſeroit poſſible, les façons de parler qui ſont en noſtre Langue Françoiſe: laquelle choſe cognoiſtras facilement aux formes de Juremens qui y ſont, quand pour *me* HERCULE, *per* JOVEM, *Diſpeream*, *Ædepol*, *per* STYGA, *proh* JUPITER, & aultres ſemblables, j'ay mis ceulx là dont noz bons gallandz uſent: aſſçavoir *Morbieu*, *Sambieu*, *Je puiſſe mourir*; comme voulant pluſtoſt tranſlater, & interpreter l'affection de celuy qui parle, que ſes propres paroles; ſemblablement, pour *Vin de Phalerne*, j'ay mis *Vin de Beaulne*: a icelle fin qu'il te fuſt plus fa-

milier & intelligible. J'ay auſſi voulu adjouſter à PROTEUS, *Maiſtre Gonin*, pour myeulx te declairer que c'eſt que PROTEUS. Quant aux chanſons que CUPIDO chante au troyſieſme Dialogue, il y avoit au texte certains vers Lyriques d'amourettes, au lieu deſquelz j'ay myeulx aymé mettre des chanſons de noſtre temps, voyant qu'elles ſerviront autant à propos que leſdictz vers Lyriques, leſquelz, (ſelon mon jugement) ſi je les euſſe tranſlatez, n'euſſent point eu tant de grace. Or je te l'envoye tel qu'il eſt, mais c'eſt ſoubz condition que tu te garderas d'en bailler aulcune copie, à celle fin que de main en main il ne vienne à tomber en celles de ceulx qui ſe meſlent du faict de l'Imprimerie, lequel Art (ou il ſouloit apporter jadis pluſieurs commoditez aux Lettres) parce qu'il eſt mainte-

nant trop commun, faict que ce qui eſt imprimé n'a point tant de grace, & eſt moins eſtimé, que s'il demouroit encore en ſa ſimple eſcripture, ſi ce n'eſtoit que l'impreſſion fuſt nette, & bien correcte. Je t'envoiray pluſieurs aultres bonnes choſes, ſi je cognoy que tu n'ayes point trouvé cecy maulvais. Et à Dieu, Mon cher Amy, auquel je prie qu'il te tienne en ſa grace, & te doint ce que ton petit cueur deſire.

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE PREMIER.

[MERCURE VOLE'.

ARGUMENT.

MERCURE, *chargé de plusieurs Commissions pour les* Dieux, *descend à* Athenes, *pour y faire relier, de la part de* JUPITER, le Livre des Destinées. *Il est rencontré dans un Cabaret par deux hommes, qui ouvrent son sac, lui volent le Livre, & lui en mettent un autre à la place, & enfin lui cherchent querelle.*]

LES PERSONNAGES.

MERCURE, BYRPHANES, CURTALIUS, L'HOTESSE.

MERCURE.

IL eſt bien vray qu'il m'a commandé que je luy feiſſe relier ce Livre tout à neuf; Mais je ne ſçay s'il le demande en aix de bois, ou en aix de papier. Il ne m'a point dict, s'il le veult en veau, ou couvert de veloux. Je doubte auſſi s'il entend que je le faſſe dorer, & changer la façon des fers & des cloux, pour le faire à la mode qui court. J'ay grand peur qu'il ne ſoit pas bien à ſon gré. Il me haſte ſi fort, & me donne tant de choſes à faire à ung coup, que j'oublie l'une pour l'autre. Davantage, VENUS m'a dict je ne ſçay quoy, que je diſſe

aux Jouvencelles de *Cypre*, touchant leur beau tainct. JUNO m'a donné charge en passant que je luy apporte quelque dorure, quelque jaseran, ou quelque ceincture à la nouvelle façon, s'il en y a point ça bas. Je sçay bien que PALLAS me demandera si ses Poëtes auront rien faict de nouveau. Puis il me fault aller mener à CHARON XXVII. ames de Coquins, qui sont morts de langueur ce jourd'huy par les ruës ; & treze qui se sont entretuëz aux cabaretz, & dix-huict au Bordeau, huict petitz enfans que les VESTALES ont suffocquez, & cinq DRUYDES qui se sont laissez mourir de manie & male-rage. Quant auray-je fait toutes ces commissions ? ou est-ce que l'on relie le myeulx ? à *Athenes*, en *Germanie*, à *Venise*, ou à *Rome* ? Il me semble que c'est à *Athenes*. Il vault myeulx que je y descende. Je passeray là par la ruë des Orfevres, & par la ruë des Merciers, où je verray s'il y a rien pour

ma Dame JUNO. Et puis de là m'en iray aux Libraires, pour chercher quelque choſe de nouveau à PALLAS. Or me convient-il garder ſur-tout que l'on ne ſache de quelle maiſon je ſuis. Car où les *Atheniens* ne ſurfont la choſe aux aultres que deux foys autant qu'elle vault, ilz me la vouldroyent vendre quatre foys au double.

BYRPHANES.

Que regarde tu là, mon Compagnon?

CURTALIUS.

Que je regarde? Je voy maintenant ce que j'ay tant de foys trouvé en eſcript, & que je ne pouvois croire.

BYRPHANES.

Et que Dyable eſt-ce?

CURTALIUS.

C'eſt MERCURE, le Meſſagier des *Dieux*, que j'ay veu deſcendre du Ciel en Terre.

BYRPHANES.

O! Quelle reſverie! Il le te ſem-

ble, povre homme ! tu as cela ſongé en veillant. Sus, ſus, allons boire, & ne penſe plus à telle vaine illuſion.

CURTALIUS.

Par le Corbieu, il n'y a rien plus vray. Ce n'eſt pas mocquerie. Il s'eſt là poſé ; & croy qu'il paſſera tantoſt par icy. Attendons ung petit. Tien, le voys-tu là ?

BYRPHANES.

Il ne s'en fault gueres que je ne croye ce que tu me diz, veu auſſy que je voy la choſe à l'œil. Pardieu, voilà ung homme acouſtré de la ſorte que les Poëtes nous deſcripvent MERCURE. Je ne ſçay que faire de croyre que ce le ſoit.

CURTALIUS.

Tay toy : voyons ung petit qu'il deviendra. Il vient droit à nous.

MERCURE.

Dieu gard les Compagnons. Vend-on bon vin ceans ? Corbieu, j'ay grand ſoif.

CURTALIUS.

Monsieur, je pense qu'il n'en y a point de meilleur dedans *Athenes*. Et puis, Monsieur, quelles nouvelles?

MERCURE.

Par mon Ame, je n'en sçay nulles. Je viens icy pour en apprendre. Hostesse, faictes venir du Vin, s'il vous plaist.

CURTALIUS.

Je t'assure que c'est MERCURE sans aultre; je le cognoys à son maintien: & voyla quelque cas qu'il apporte des Cieulx. Si nous vallons rien, nous sçaurons que c'est, & luy desroberons, si tu m'en veulx croire.

BYRPHANES.

Ce seroit à nous une grande vertu, & gloire, de desrober non seulement ung Larron, mais l'Auteur de tous larrecins, tel qu'il est.

CURTALIUS.

Il laissera son pacquet sur ce Lict, & s'en ira tantost veoir par toute la

maiſon de ceans, s'il trouvera rien mal mis à point pour le happer, & mettre en ſa pouche. Cependant nous verrons que c'eſt qu'il porte là.

BYRPHANES.

C'eſt tres bien dict à toy.

MERCURE.

Le vin eſt-il venu? ça, Compagnons, paſſons delà en ceſte Chambre, & allons taſter du vin.

CURTALIUS.

Nous ne faiſons que partir de boire, toutefoys, Monſieur, nous ſommes contens de vous tenir Compagnie, & de boire encor avec vous.

MERCURE.

Or, Meſſieurs, tandis que le vin viendra, je m'en voys ung petit à l'eſbat, faictes reinſſer des verres cependant, & apporter quélque choſe à manger.

CURTALIUS.

Le voys-tu là, le Galland? Je cognois ſes façons de faire. Je veulx

qu'on me pende s'il retourne qu'il n'ait foüillé par tous les coings de ceans, & qu'il n'aict faict ſa main, comment que ce ſoit, & t'aſſeure bien qu'il ne retournera pas ſi toſt. Pour ce, voyons cependant que c'eſt qu'il a icy, & le deſrobons auſſi, ſi nous pouvons.

BYRPHANES.

Deſpeſchons nous donc, qu'il ne nous ſurprenne ſur le faict.

CURTALIUS.

Voy cy ung Livre.

BYRPHANES.

Quel Livre eſt-ce?

CURTALIUS, (lit.)

Quæ in hoc Libro continentur:
Chronica rerum memorabilium quas JUPITER *geſſit antequam eſſet ipſe.*
Fatorum Præſcriptum: ſive, eorum quæ futura ſunt, certæ Diſpoſitiones.
Catalogus Heroum Immortalium, qui cum JOVE *vitam victuri ſunt ſempiternam.*

Vertubieu ! voicy ung beau Livre, mon Compagnon ! Je croy qu'il ne s'en vend point de tel dedans *Athenes*. Sçays-tu que nous ferons ? Nous en avons ung delà, qui eſt bien de ce volume, & auſſi grand ; va le querir, & le mettons en ſon ſac, en lieu de ceſtuy-cy, & le refermons comme il eſtoit, il ne s'en doubtera ja.

BYRPHANES.

Par le Corbieu ! nous ſommes riches ; Nous trouverons tel Libraire qui nous baillera dix mil Eſcuz de la Copie. C'eſt le Livre de JUPITER ; lequel MERCURE vient faire relier (comme je penſe.) Car il tombe tout en pieces de vieilleſſe. Tien voyla celuy que tu diz, lequel ne vault de gueres myeulx, & te prometz que à les veoir, il n'y a pas grand difference de l'ung à l'autre.

CURTALIUS.

Voyla qui va bien, le pacquet eſt tout ainſi qu'il eſtoit, il n'y ſçauroit rien cognoiſtre.

MERCURE.

Sus, beuvons, Compagnons. Je viens de visiter le logis de ceans, lequel me semble bien beau.

BYRPHANES.

Le Logis est beau, Monsieur, pour cela qu'il contient.

MERCURE.

Et puis que dit-on de nouveau?

CURTALIUS.

Nous n'en sçavons rien, Monsieur, si nous n'en apprenons de vous.

MERCURE.

Or bien, je boy à vous, Messieurs.

BYRPHANES.

Monsieur, vous soyez le tres bien venu : nous vous allons pleiger. *

MERCURE.

Quel vin est-ce cy?

CURTALIUS.

Vin de Beaulne.

MERCURE.

Vin de Beaulne? Corbieu, JUPITER ne boit point de Nectar meilleur.

* (*pleiger*) *repondre.*

BYRPHANES.

Le vin eſt bon ; mais il ne fault pas acomparager le vin de ce Monde au Nectar de JUPITER.

MERCURE.

Je reny bieu, JUPITER n'eſt point ſervy de meilleur Nectar.

CURTALIUS.

Adviſez bien que c'eſt que vous dictes. Car vous blaſphemez grandement, & diz que vous n'eſtes pas homme de bien, ſi vous voulez ſouſtenir cela ; voire par le ſambieu.

MERCURE.

Mon Amy, ne vous colerez pas tant. J'ay taſté des deux, & vous diz que ceſtuy-cy vault mieulx.

CURTALIUS.

Monſieur, je ne me colere point, ny je n'ay point beu de Nectar, comme vous dictes qu'avez faict. Mais nous croions ce qu'en eſt eſcript, & ce que l'on en dict. Vous ne devez point faire comparaiſon de quelque vin qui croiſſe en ce monde icy, au

Nectar de JUPITER. Vous ne seriez pas soustenu en ceste cause.

MERCURE.

Je ne sçay comment vous le croiez : mais il est ainsi comme je le vous diz.

CURTALIUS.

Je puisse mourir de male-mort, Monsieur, (& me pardonnez s'il vous plaist,) si vous voulez maintenir ceste opinion, si je ne vous fais mettre en lieu où vous ne verrez voz piedz de troys moys, tant pour cela, que pour quelque chose que vous ne cuydez pas que je sache. (Escoute, mon Compagnon, il a desrobé je sçay bien quoy là hault en la Chambre. Par le Corbieu, il n'y a rien si vray.) Je ne sçay qui vous estes, mais ce n'est pas bien faict à vous de tenir ces propos là : vous vous en pourriez bien repentir, & d'aultres cas que vous avez faictz il n'y a pas long-temps, & sortez de ceans hardyment, car, par la mor-

bieu, si je sors premier que vous, ce sera à voz despens. Je vous ameneray des gens qu'il vauldroit mieulx que vous eussiez à faire à tous les Diables d'Enfer que au moindre d'eulx.

BYRPHANES.

Monsieur, il dict vray : vous ne devez point ainsi vilainement blasphemer. Et ne vous fiez en mon Compagnon que bien à point. Par le Corbieu, il ne vous dict chose qu'il ne face, si vous luy eschauffez gueres le poil.

MERCURE.

C'est pitié d'avoir affaire aux hommes ! Que le grand Diable ayt part à l'heure que mon Pere JUPITER me donna jamais l'office pour trafiquer & converser entre les humains. Hostesse, tenez, payez-vous, prenez là ce qu'il vous fault. Et bien, estes-vous contente ?

L'HOTESSE.

Oüy, Monsieur.

MERCURE.

Madame, Que je vous dye ung mot à l'oreille, si vous plait. Sçavez-vous point comment s'appellent ces deux Compagnons, qui ont beu delà avec moy?

L'HOTESSE.

L'ung s'appelle BYRPHANES, & l'aultre CURTALIUS.

MERCURE.

C'est assez; à Dieu, Madame. Mais pour le plaisir que m'avez faict, tant de m'avoir donné de si bon vin, que de me dire les noms de ces meschans, je vous promectz & asseure que votre vie sera allongée de 50. ans en bonne santé, & joyeuse liberté, oultre l'institution & ordonnance de mes Cousines les DESTINÉES.

L'HOTESSE.

Vous me promettez merveilles, Monsieur, pour ung rien: Mais je ne le puis croire, pour ce que je suis bien asseurée, que cela ne pouroit jamais advenir. Je croy que vous le

vouldriez bien, auſſi feroy-je de ma part : Car je ſeroye bien heureuſe de vivre ſi longuement en tel eſtat que vous me dictes. Mais ſi ne s'en fera-il rien pourtant.

MERCURE.

Dictes-vous ? ha, vous en riez, & vous en mocquez ? Non, vous ne vivrez pas tant voyrement ; & ſi ſerez tout le temps de voſtre vie en ſervitude, & malade toutes les Lunes juſques au ſang. Or voy-je bien que la maulvaiſtié des femmes ſurmontera celle des hommes. Hardiment, il ne s'en fera rien, puiſque vous ne l'avez pas voulu croire. Vous n'aurez jamais hoſte (quelque plaiſir que luy ayez faict) qui vous paye de ſi riches promeſſes. Voylà de dangereux maraudz. Tu Dieu ! Je n'euz jamais plus belle paour : Car je croy qu'il m'ont bien veu prendre ce petit Ymage d'argent, qui eſtoit ſur le buffet en hault, que j'ay deſrobé pour en faire ung preſent à mon

Cousin GANYMEDES, lequel me baille tousjours ce qui reste en la coupe de JUPITER, aprés qu'il a pris son Nectar. C'estoit dequoy ilz parloyent ensemble. S'ilz m'eussent une foys pris, j'estoye infame, moy, & tout mon lignage celeste. Mais si jamais ilz tumbent en mes mains, je les recommanderay à CHARON, qu'il les face ung petit chommer sur le rivage, & qu'il ne les passe de trois mil ans. Et si vous joüeray encores ung bon tour, Messieurs BYRPHANES & CURTALIUS; Car devant que je rende le Livre d'Immortalité à JUPITER mon Pere, lequel je vais faire relier, j'en effaceray voz beaux noms, si je les y trouve escriptz, & celuy de vostre belle Hostesse, qui est si desdaigneuse, qu'elle ne veult croire ni accepter que l'on luy face du bien.

CURTALIUS.

Par mon ame, nous luy en avons bien baillé! C'estoit ainsy qu'il failloit besongner, BYRPHANES, affin d'en

vuyder la place. C'eſt MERCURE luy-meſme, ſans faillir.

BYRPHANES.

C'eſt luy ſans aultre, voyrement; voylà le plus heureux larcin qui fût jamais faict. Car nous avons derobé le Prince & Patron des Robeurs, qui eſt ung acte digne de memoire Immortelle : & ſi avons recouvert ung Livre dont il n'eſt point de ſemblable au monde.

CURTALIUS.

La pippée eſt bonne; veu que au lieu du ſien, nous luy en avons mis ung qui parle bien d'aultres matieres. Je ne crains que une choſe ; c'eſt, que ſi JUPITER le voit, & qu'il trouve ſon Livre perdu, il n'en fouldroye & abyſme tout ce povre monde icy, qui n'en peult mais, pour la punition de noſtre forfaict. Il n'y auroit gueres à faire : Car il eſt aſſez tempeſtatif quand il ſe y met. Mais je te diray que nous ferons. Pour ce que je penſe, que tout ainſi que rien

n'eſt contenu en ce Livre qui ne ſe face, ainſi rien ne ſe faict qui n'y ſoit contenu ; Nous regarderons cependant ſi ceſtuy noſtre Larcin y eſt point predict & pronoſtiqué, & s'il dict point que nous le rendrons quelquefoys, à celle fin que nous ſoyons plus aſſeurez du faict.

BYRPHANES.

S'il y eſt, nous le trouverons en ceſt endroict, car voicy le tiltre : *Fata, & Eventus anni* . . . . .

CURTALIUS.

St. St. cache ce Livre. Car ioy ARDELIO qui vient ; lequel le vouldroit veoir. Nous le verrons plus amplement une autrefoys tout à loyſir.

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE SECOND.*

[LA PIERRE PHILOSOPHALE, ou plûtôt LA VERITE',

ARGUMENT.

MERCURE, *averti par* TRIGABUS *de l'occupation des Philoſophes, qui cherchent la* Pierre Philoſophale, *ſe traveſtit en Vieillard, pour aller les voir dans l'areine du Theatre, où il ſe raille de leur credulité & de leur égarement.*]

* *Ce Dialogue, ce ſemble, devroit ſuivre le troiſiéme, qui eſt une ſuite de l'Avanture du Livre des Deſtinées.*

LES PERSONNAGES.

TRIGABUS, MERCURE, RHETULUS, CUBERCUS, DRARIG.

TRIGABUS.

JE puisse mourir, MERCURE, si tu es qu'ung abuseur, & fusses tu filz de JUPITER troys foys, affin que je te le dye, tu es ung caut Varlet. Te souvient-il du bon tour que tu feiz, oncques puis ne fuz tu icy? Tu en baillas bien à noz Resveurs de Philosophes.

MERCURE.

Comment donc?

TRIGABUS.

Comment? quand tu leur dis que tu avois la *Pierre Philosophale*, & la leur monstras, pour laquelle ilz sont encore en grant peine, dont ilz t'im-

portunerent tant par leurs prieres, que toy doubtant à qui tu la donneroys entiere, vins à la briſer, & mettre en pouldre, & puis la reſpandiz par l'areine du Theatre, où ilz eſtoient diſputans (comme ilz ont de coſtume) à celle fin que ung chaſcun en euſt quelque peu; leur diſant qu'ilz cherchaſſent bien, & que s'ilz pouvoient recouvrer d'icelle *Pierre Philoſophale*, tant petite piece fuſt-elle, ilz feroyent merveilles, transmueroyent les metaulx, romproyent les barres des portes ouvertes, gariroyent ceulx qui n'auroyent point de mal, interpreteroyent le Langage des Oyſeaux, impetreroyent facilement tout ce qu'ilz vouldroyent des Dieux, pourveu que ce fuſt choſe licite, & qui deuſt advenir, comme aprés le beau temps la pluye, fleurs & ſerain au Primtemps, en eſté pouldre & chaleurs, fruicts en autonne, froid & fanges en hyver; bref qu'ilz feroyent toutes choſes & pluſieurs aul-

tres. Vrayement, ilz n'ont ceſſé depuis ce temps de foüiller & remuer le ſable du Theatre, pour en cuyder trouver des pieces. C'eſt ung paſſetemps que de les veoir eſplucher. Tu dirois proprement que ce ſont petiz enfans qui s'eſbattent à la pouldrette, ſinon quand ilz viennent à ſe battre.

MERCURE.

Et bien, n'en y a-il pas eu ung, qui en ayt trouvé quelque piece?

TRIGABUS.

Pas ung, de par le Diable: Mais il n'y a celuy qui ne ſe vante qu'il en a grande quantité; tellement que ſi tout ce qu'ilz en monſtrent eſtoit amaſſé enſemble, il ſeroit dix foys plus gros que n'eſtoit la *Pierre* en ſon entier.

MERCURE.

Il pourroit bien eſtre, que pour des pieces d'icelle *Pierre Philoſophale*, ilz auroient choiſi par my le ſable du ſable meſme, & ſi n'y auroit pas

gueres à faire. Car il eſt bien difficile de les cognoiſtre d'entre le ſable, pource qu'il n'y a comme point de difference.

TRIGABUS.

Je ne ſçay ; mais j'ay veu pluſieurs affermer qu'ilz en avoient trouvé de la vraye, & puis bientoſt aprés doubter ſi c'en eſtoit ; & finablement jetter là toutes les pieces qu'ilz en avoient, pour ſe mettre à en chercher d'aultres. Puis de rechef aprés en avoir bien amaſſé, ne ſe pouvoient aſſeurer n'y perſuader que c'en fuſt. Tellement que jamais ne fuſt exhibé ung tel jeu, ung ſi plaiſant eſbattement, ni une ſi noble Fable, que ceſte-cy. Corbieu, tu les nous as bien mis en beſongne, nos veaulx de Philoſophes !

MERCURE.

N'ay-pas ?

TRIGABUS.

Sambieu, je vouldroie que tu euſſes veu ung peu le desduit, comment

ilz s'entrebattent par terre, & comment ilz s'oſtent des mains l'ung de l'autre les myes d'areine qu'ilz trouvent, comment ilz rechignent entre eulx, quand ilz viennent à confronter ce qu'ilz en ont trouvé. L'ung ſe vante qu'il en a plus que ſon Compagnon ; L'autre luy dict que ce n'eſt pas de la vraye. L'ung veult enſeigner comme c'eſt qu'il en fault trouver, & ſi n'en peut pas recouvrer luy meſme ; L'autre luy reſpond qu'il le ſçait auſſi bien & mieulx que luy. L'ung dict que pour en trouver des pieces, il ſe fault veſtir de rouge & vert ; L'aultre dict qu'il vauldroit mieulx eſtre veſtu de jaune & bleu. L'ung eſt d'opinion qu'il ne fault manger que ſix fois le jour avec certaine diette ; L'aultre tient que le dormir avec les femmes n'y eſt pas bon. L'ung dict qu'il fault avoir de la chandelle, & fuſt-ce en plein midy ; L'aultre dict du contraire. Ilz cryent, ilz ſe demeinent, ilz ſe injurient,

rient, & Dieu ſçait les beaulx procez criminelz qui en ſourdent, Tellement qu'il n'y a court, ruë, temple, fontaine, four, moulin, place, cabaret, ni bourdeau, que tout ne ſoit plain de leurs paroles, caquetz, diſputes, factions, & envies. Et ſi en y a aulcuns d'entre eulx, qui ſont ſi oultrecuidez & opiniaſtres, que pour la grande perſuaſion qu'ilz ont que l'areine par eulx choiſie eſt de la vraye *Pierre Philoſophale*, promettent rendre raiſon & juger de tout, des cieulx, des champs eliſiens; de vice, de vertu; de vie, de mort; de paix, de guerre; du paſſé, de l'advenir; de toutes choſes & pluſieurs aultres; tellement qu'il n'y a rien en ce monde dequoy il ne faille qu'ilz en tiennent leurs propos, voire juſques aux petits Chiens des garſes des DRUYDES, & juſques aux pouppées de leurs petits enfans. Il eſt bien vray qu'il y en a quelques ungs (ainſi que j'ay oüy dire) leſquelz on eſtime

en avoir trouvé des pieces : mais icelles n'ont eu aucune vertu ne proprieté; sinon qu'ilz en ont transformé des hommes en Cigales, qui ne font aultre chose que caqueter jusques à la mort ; d'aultres en Perroquetz injurieux, non entendans ce qu'ilz jargonent ; & d'aultres en Asnes propres à porter gros faix, & opiniastres à endurer forces coups de bastons. Bref, c'est le plus beau passetemps, & la plus joyeuse risée de considerer leur façon de faire, que l'on vit oncques, & dont l'on ouyt jamais parler.

MERCURE.

A bon escient?

TRIGABUS.

Voire, par le Corbieu ; Et si tu ne m'en veulx croire, vien t'en, je te meneray au Theatre, où tu verras le mistere, & en riras tout ton beau saoul.

MERCURE.

C'est tres-bien dict, allons y ;

mais j'ay grand paour qu'ilz me connoissent.

TRIGABUS.

Oste ta verge, tes talaires, & ton chapeau; ilz ne te cognoistront jamais ainsi.

MERCURE.

Non, non; je feray bien mieulx; je m'en voys changer mon visage en aultre forme. Or me regarde bien au visage, pour veoir que je deviendray.

TRIGABUS.

Vertu-bieu, qu'est-cecy? quel PROTEUS, ou *Maistre Gonin* tu es? Comment tu as tantost eu changé de visage? Ou tu estois un beau jeune gars, tu t'es faict devenir ung Vieillard tout gris. Ha! j'entendz bien maintenant dond cela procede; c'est par la vertu des motz que je t'ay veu ce pendant mornonner * entre tes Levres. Mais, par le Corbieu, si fault-il que tu m'en montre la scien-

* *Ne devroit-il point y avoir* marmonner.

ce, ou tu ne seras pas mon Ami ; je paieray tout ce que tu vouldras. S'il advient que je sache une foys cela, & que je prenne tel visage que je vouldray, je feray tant que l'on parlera de moy. Or je ne t'abandonneray jamais que tu ne le me ayes enseigné. Je te supplie, MERCURE, mon Ami, apprens-moy les paroles qu'il fault dire, afin que je tienne cela de toy.

MERCURE.

Vrayement, je le veulx bien, pource que tu es bon Compagnon ; je le t'enseigneray avant que je parte d'avec toy. Allons premierement aux areines, & puis apres je le te diray.

TRIGABUS.

Or bien, je me fie en ta parole. Voy-tu cestuy-là qui se promene si brusquement ? Je vouldrois que tu l'oüysses un petit raisonner. Tu ne vis oncques en ta vie le plus plaisant badin de Philosophe. Il montre je

ne ſçay quel petit grain d'areine, & dict par ſes bons Dieux que c'eſt de la vraye *Pierre Philoſophale*, voire, & du fin cueur d'icelle. Tien, là; comment il tourne les yeulx en la teſte. Eſt-il content de ſa perſonne? Voy-tu comment il n'eſtime rien le monde au pris de ſoy?

MERCURE.

En voilà un aultre qui n'eſt pas moins rebarbatif que luy. Approchons nous ung petit, & voions les mines qu'ilz feront entre eulx, & oyons les propos qu'ilz tiendront.

TRIGABUS.

C'eſt bien dict.

RHETULUS.

Vous avez beau chercher, Meſſieurs; car c'eſt moy qui ay trouvé la feve du gaſteau.

CUBERCUS,

Mon Ami, ne vous glorifiez ja tant. La *Pierre Philoſophale* eſt de telle proprieté qu'elle pert ſa vertu, ſi l'homme preſume trop de ſoy,

apres qu'il en a trouvé des Pieces. Je penſe bien que vous en avez : mais ſouffrez que les aultres en cherchent, & en ayent auſſi bien que vous, s'il leur eſt poſſible. MERCURE qui la nous a baillée, n'entend point que nous uſions de ces reprouches entre nous, mais veult que nous nous entraymions l'ung l'autre comme freres ; car il ne nous a pas mis à la queſte d'une ſi noble & divine choſe pour diſſention, mais pluſtoſt pour dilection. Toutes fois (à ce que je voy) nous faiſons tout le contraire.

RHETULUS.

Or vous avez beau dire, ce n'eſt que ſable, tout ce que vous aultres avez amaſſé.

DRARIG.

Vous mentez par la gorge. En voyla une piece, qui eſt de la vraye *Pierre Philoſophale*, mieulx que la voſtre.

RHETULUS.

N'as-tu pas de honte de preſenter

cela pour *Pierre Philoſophale* ? Eſt-il pas bon à veoir que ce n'eſt que ſable ? phy, phy, oſte cela.

DRARIG.

Pourquoy me l'as tu faict tumber ? Elle ſera perduë. Je puiſſe mourir de male-rage, ſi j'eſtoie homme de guerre, ou que j'euſſe une eſpée, ſi je ne te tuoye tout roide, ſans jamais bouger de la place ! Comment eſt-il poſſible que je la puiſſe trouver maintenant ? J'avois tant pris de peine à la chercher, & ce meſchant, mauldict, & abominable l'a ma faict perdre.

RHETULUS.

Tu n'as pas perdu grand choſe, ne te chaille.

DRARIG.

Grand choſe ! Il n'y a treſor en ce monde pour lequel je l'euſſe voulu bailler. Que males furies te puiſſent tormenter. O ! traiſtre, envieux que tu es, ne me pouvois-tu autrement nuyre, ſinon de me faire per-

dre en un ung moment tous mes labeurs depuis trente ans? Je m'en vengeray quoy qu'il tarde.

CUBERCUS.

J'en ay quinze ou seize pieces, entre lesquelles je suis bien asseuré qu'il en y a quatre (pour le moins) qui sont de la plus vraye qu'il est possible de recouvrer.

TRIGABUS.

Or ca, Messieurs, dictes nous (s'il vous plait) que c'est que vous autres Philosophes cherchez tant tous les jours parmy l'areine de ce Theatre?

CUBERCUS.

A quoy faire le demandez-vous? sçavez-vous pas bien que nous cherchons des Pieces *de la Pierre Philosophale*, laquelle MERCURE mist jadis en pouldre, & nous la repandit en ce lieu?

TRIGABUS.

Et pourquoi faire de ces pieces?

CUBERCUS.

Pourquoy faire, dea? pour transmuër les metaulx, pour faire tout ce que nous vouldrions, & impetrer tout ce que nous demanderions des Dieux.

MERCURE.

Est-il bien possible?

CUBERCUS.

S'il est possible? En doubtez-vous?

MERCURE.

Voire, j'en doute. Car vous qui avez dict n'a gueres que vous en aviez pour le moins quatre pieces de la vraye, pourriez bien faire par le moyen de l'une (si toutes ne les y voulez employer) que vostre Compagnon pourroit facilement recouvrer la sienne, laquelle l'autre luy a faict perdre, dont il est demy-enragé. Et moy qui n'ay point d'argent, vous prieroys voluntiers que ce fust vostre bon plaisir de me convertir en Ecuz quinze Livres de monnoye (sans plus) que j'ay en ma bourse;

vous n'y ſçauriez rien perdre, il ne vous pourroit couſter que le vouloir, ou la parole, ſi tant eſtoit que ces pieces (que vous avez) euſſent tant d'efficace que vous dictes.

CUBERCUS.

Je vous diray, Monſieur. Il ne le fault pas prendre ainſi. Vous devez entendre qu'il n'eſt pas poſſible que la *Pierre* ſoit de telle vertu qu'elle eſtoit jadis, quand elle fut briſée nouvellement par MERCURE, pour ce qu'elle eſt toute éventée depuis le temps qu'il la reſpanduë par le Theatre. Et ſi vous diz bien ung point, qu'il n'eſt ja beſoing qu'elle monſtre ſa valeur, quant ainſi ſeroit qu'elle l'auroit encore. Et davantage, MERCURE luy peult ſouſtraire, & reſtituer ſa vertu ainſi qu'il luy plaiſt.

MERCURE.

Il n'eſt ja beſoing, dictes-vous? Et pourquoy vous rompez vous donc la teſte, les yeux, & les reins à la chercher ſi obſtinement?

RHETULUS.

Non, non : ne dictes point cela. Car elle eſt autant puiſſante, & vertueuſe qu'elle fut jamais, nonobſtant qu'elle ſoit éventée, comme vous dictes. Si ce que vous en avez ne monſtre point par œuvre & effect quelque vertu, c'eſt bien ſigne que ce n'en eſt point de la vraye. Quant au regard de ce que j'en ay, je vous advertiz bien d'ung cas, que j'en fay ce que je veulx. Car, non ſeument je transmuë les metaulx, comme l'or en plomb (je vous dis, le plomb en l'or) mais auſſi j'en fay transformation ſur les hommes, quand par leurs opinions transmuées, bien plus dures que nul métal, je leur fay prendre autre façon de vivre. Car à ceulx qui n'oſoient n'agueres regarder les VESTALES, je fais maintenant trouver bon de coucher avec elles. Ceulx qui ſe ſouloient habiller à la Bouhemienne, je les fay acouſtrer à la Turque. Ceulx

qui parcy-devant alloient à cheval, je les fay trotter à piedz. Ceulx qui avoient couſtume de donner, je les contraints de demander. Et ſi fay bien mieulx ; car je fay parler de moy par toute la Grece ; tellement qu'il en y a telz, qui ſouſtiendront juſques à la mort contre tous, que j'en ay de la vraye ; & pluſieurs aultres belles choſes que je fay par le moyen d'icelles pieces, leſquelles ſeroient trop longues à racompter. Or ça, bon homme, que te ſemble-il de noz Philoſophes.

MERCURE.

Il me ſemble qu'ilz ne ſont gueres ſages, Monſieur, ne vous auſſy.

RHETULUS.

Pourquoy?

MERCURE.

De ſe tant travailler & debattre, pour trouver & choyſir par l'areine de ſi petites pieces d'une *Pierre* miſe en pouldre ; & de perdre ainſi leur temps en ce monde icy, ſans faire

autre chose que chercher ce que à l'advanture il n'est pas possible de trouver, & qui (peust-estre) n'y est pas. Et puis, ne dictes-vous pas que ce fut MERCURE, qui la vous brisa, & respandit par le Theatre?

RHETULUS.

Voire, ce fust MERCURE.

MERCURE.

O povres gens! vous fiez vous en MERCURE, le grand Aucteur de tous abuz & tromperies? Sçavez-vous pas bien qu'il n'a que le bec, & que par ces belles raisons & persuasions, il vous feroit bien entendre de vessies que sont lanternes, & de nuées que sont poilles d'arain? Ne doubtez vous point qu'il ne vous ait baillé quelque aultre Pierre des champs, ou, peust estre, de l'areine mesme, & puis qu'il vous ait faict à croire que c'est la *Pierre Philosophale*, pour se mocquer de vous, & prendre son passe-temps des labeurs, coleres, & debatz qu'il vous voit

avoir, en cuydant trouver la chose laquelle n'est point.

RHETULUS.

Ne dictes pas cela, Monsieur. Car sans faillir c'estoit la *Pierre Philosophale*. On en a trouvé des pieces, & en a-t-on veu certaines experiences.

MERCURE.

Vous le dictes; Mais j'en doubte. Car il me semble que si cela fust, vous feriez choses plus merveilleuses, veu la proprieté que vous dictes qu'elle a. Et mesmement, comme gens de bon vouloir, que vous estes, pourriez faire devenir tous les povres riches, ou, à tout le moins, vous leur feriez avoir tout ce qui leur est necessaire sans truander.

RHETULUS.

Les belistres sont de besoing au monde. Car si tous estoient riches, l'on ne trouveroit point à qui donner, pour exercer la belle vertu de liberalité.

MERCURE.

Vous trouveriez ayſement les choſes perdues, & ſçauriez les cas dont les hommes doubtent, affin de les mettre d'apointement, ſelon la verité, laquelle vous ſeroit bien cognuë.

RHETULUS.

Et que diroyent les Juges, Advocatz & Enqueſteurs? Que feroient-ilz de tous leurs *Codes*, *Pandectes*, & *Digeſtes?* Qui eſt une choſe tant honneſte & utile.

MERCURE.

Quand il y auroit quelqu'un qui ſeroit malade, & on vous manderoit; vous ne feriez que mettre une petite piece d'icelle *Pierre Philoſophale* ſur le patient, qu'il ſeroit gary incontinent.

RHETULUS.

Et dequoy ſerviroient les Medecins & Apoticaires, & leurs beaulx Livres de GALIEN, AVICENNE, HIPPOCRATES, EGINETA, & autres, qui

leur coustent tant ? Et puis, par ce moyen, tout le monde vouldroit tousjours guerir de toutes maladies, & jamais nul ne vouldroit mourir, laquelle chose seroit trop desraisonnable.

TRIGABUS.

En voila ung lequel semble avoir trouvé quelque chose. Tenez, comment les aultres y accourent d'envie, & se mettent à chercher au mesme lieu.

RHETULUS.

Ilz font tres-bien de chercher, car ce qui n'est trouvé se trouvera.

MERCURE.

Voire. Mais depuis le temps que vous cherchez, si n'est-il point de bruit que vous ayez faict aulcun acte digne de la *Pierre Philosophale*, qui me faict doubter que ce ne l'est point ; où (si ce l'est,) qu'elle n'a point tant de vertu que l'on dict ; mais que ce ne sont que paroles, & que vostre *Pierre* ne sert que à faire des contes,

RHETULUS.

Je vous ay ja dict plusieurs cas que j'ay faictz par le moyen de ce que j'en ay.

MERCURE.

Et puis, qu'est-ce que cela. Le grand babil & hault caquet que vous avez en est cause, & non pas vostre grain de sable. Vous tenez cela tant seulement de MERCURE, & non aultre chose, car tout ainsi qu'il vous a payez de paroles, vous faisant accroire que c'étoit la *Pierre Philosophale*, aussy contentez-vous le monde de belle pure parole. Voyla dequoy je pense que vous estes tenus à MERCURE.

TRIGABUS.

Je puisse mourir, si j'estoye que du Senat, si je ne vous envoyoye bien tous à la charruë, aux vignes, ou en galleres. Pensez vous qu'il faict beau veoir ung tas de gros veaux perdre tout le temps de leur vie à chercher de petites pierres,

comme les enfans ? Encore ſi cela venoit à quelque profit, je ne diroys pas : mais ilz ne font rien de tout ce qu'ilz cuydent, qu'ilz reſvent, & promettent. Par le corbieu, ilz ſont plus enfans que les enfans mêmes. Car des enfans encore, en faict on quelque choſe, & s'en ſert-on aulcunement. S'ilz s'amuſent à quelque jeu, l'on les faict ceſſer aiſement pour les faire beſogner. Mais ces Badins & Reſveurs de Philoſophes, quand ilz ſe ſont une foys mis à chercher des grains d'areine parmy ce Theatre, penſant trouver quelque piece de leur belle *Pierre Philoſophale*, on ne les peult jamais retirer de ce ſot jeu de barbuë * & perpetuelle enfance ; ains vieilliſſent, & meurent ſur la beſongne. Combien en ay-je veu qui devoient faire merveilles ? ouy dea, des Naveaulx, ilz en ont belles Lettres !

* *N'eſt-ce point une Antitheſe de l'Auteur pour ridiculiſer ceux dont il parle ?*

RHETULUS.

On n'en trouve pas des pieces ainſi que l'on vouldroit bien ; Et puis MERCURE n'eſt pas tousjours favorable à tous.

MERCURE.

Je le penſe.

RHETULUS.

Or, Meſſieurs, il ne vous deſplaira point ſi je prens congé de vous ; Car voyla Monſieur le Senateur VENULUS, avec lequel j'ay promis d'aller ſouper, qui m'envoye querir par ſon ſerviteur.

MERCURE.

A Dieu donc, Monſieur.

TRIGABUS.

Voyla de mes gens, il ſera aſſis au hault bout de la table, on luy trenchera du meilleur ; Il aura *l'audivit* & le cacquet par deſſus tous ; Et Dieu ſçait s'il leur en comptera de belles.

MERCURE.

Et tout par le moyen de ma *Pierre Philoſophale* ?

TRIGABUS.

Et quoy donc ? Quand ce ne seroit ja que les repües franches qu'ilz en ont, ilz sont grandement tenuz à toy, MERCURE.

MERCURE.

Tu voy dequoy sert mon art. Or il me fault aller faire encore quelque message secret de par JUPITER mon Pere, à une Dame laquelle demeure aupres du Temple D'APOLLO; & puis il me fault aussi ung petit veoir ma mie devant que je retourne : A Dieu.

TRIGABUS.

Tu ne me veulx donc, pas tenir promesse?

MERCURE.

Dequoy ?

TRIGABUS.

De m'enseigner les motz qu'il fault dire pour changer ma trongne & mon visage en telle forme que je vouldray.

MERCURE.

Ouy dea, c'eſt bien dict. Eſcoute en l'oreille.

TRIGABUS.

Comment ? Je ne t'oy pas. Je ne ſçay que tu dis ; parle plus hault.

MERCURE.

Voylà toute la recepte, ne l'oblie pas.

TRIGABUS.

Qu'a-il dict ? Par le ſambieu, je ne l'ay point entendu, & croy qu'il ne m'a rien dict, car je n'ay rien ouy. S'il m'euſt voulu enſeigner cela, j'euſſe faict mille gentilleſſes, je n'euſſe jamais eu paour d'avoir faulte de rien. Car quand j'euſſe eu affaire d'argent, je n'euſſe faict que tranſmuer mon viſage en celuy de quelcun à qui ſes Treſoriers en doyvent, & m'en fuſſe allé le recevoir pour luy ; Et pour bien joüir de mes amours, & entrer ſans danger chez ma myé, j'euſſe pris ſouvent la forme & la face de l'une de ſes voiſi-

nes, à celle fin que l'on ne m'euſt cogneu, & pluſieurs aultres bons tours que j'euſſe faict. O la bonne façon de maſque que c'euſt eſté, s'il m'euſt voulu dire les motz, & qu'il ne m'euſt point abuſé ! Or je reviens à moy meſme, & cognois que l'homme eſt bien fol, lequel s'attend avoir quelque cas de cela qui n'eſt point, & plus malheureux celuy qui eſpere choſe impoſſible.

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE TROISIE'ME.

[LE CRY PUBLIC.

ARGUMENT.

MERCURE *vient à* Athenes, *pour y faire faire un Cry Public du* Livre des Destinés, *qui luy avoit eté volé. Il rencontre* CUPIDON *qui luy apprend que deux personnes avoient son Livre, & qu'elles s'en servoient à dire la bonne avanture, & à predire l'avenir.* MERCURE, *par maniere de passe-temps fait parler un Cheval, au grand etonnement de ceux qui l'entendent.*]

LES PERSONNAGES.

MERCURE, CUPIDO, CELIA, PHLEGON, STATIUS, ARDELIO.

MERCURE.

ENcore suis-je grandement esmerveillé comment il peult avoir si belle patience. Le forfaict de LYCAON, pour lequel il fit jadis venir le deluge sur la terre, n'estoit point tant abominable que cestuy-cy. Je ne sçay à quoy il tient qu'il n'en a déja du tout fouldroyé & perdu ce malheureux monde, de dire que ces traistres humains non seulement luy ayent osé retenir son Livre, où est toute sa prescience; mais encore, comme si c'estoit une injure & mocquerie, ilz luy en ont envoyé ung au lieu d'iceluy,

d'icelluy, contenant tous ses petitz passe-temps d'amours & de jeunesse, lesquelz il pensoyt bien avoir faictz à cachette de JUNO, des Dieux & de tous les hommes. Comme quand il se feit *Taureau*, pour ravir EUROPE; Quand il se déguisa en *Cygne* pour aller à LÆDA; Quand il print la forme d'AMPHYTRION pour coucher avec ALCMENA; Quand il se transmua en *Pluye d'or* pour joüyr de DANAE'; Quand il se transforma en DIANE, en *Pasteur*, en *Feu*, en *Aigle*, en *Serpent*, & plusieurs aultres menuës follies, qu'il n'appartenoit point aux hommes de sçavoir, & encore moins les escrire. Pensez, si JUNO trouve une foys ce Livre, & qu'elle vienne à lire tous ces beaulx faictz, qu'elle feste elle luy menera? Je m'esbahis comment il ne m'a getté du hault en bas, comme il fit jadis VULCANUS, lequel en est encor boiteux du coup qu'il print, & sera toute sa vie. Je me fusse rompu le Col, car je n'avois

pas mes talaires aux piedz pour voler, & me garder de tumber. Il eſt vray que ce a eſté bien ma faulte en partie; Car je y devoye bien prendre garde, de par dieu, avant que l'emporter de chez le Relieur; mais que euſſe je faict? C'eſtoit la veille des *Bacchanales*, il eſtoit preſque nuyct. Et puis tant de commiſſions que je avoys encores à faire, me troubloyent ſi fort l'entendement, que je ne ſçavoye que je faiſoye. D'aultre part, je me fioye bien au Relieur, car il me ſembloit bien bon homme, auſſy eſt-il; quand ne ſeroit ja que pour les bons Livres qu'il relie & manie tous les jours. J'ay eſté vers luy depuis. Il m'a juré avec grandz ſermens qu'il m'avoit rendu le meſme Livre que je luy avoye baillé, dont je ſuis bien aſſeuré qu'il ne m'a eſté changé en ſes mains. Où eſt-ce que je fuz ce jour là? Il m'y fault ſonger. Ces meſchans avec leſquelz je beuz en l'hoſtellerie du charbon blanc, le m'auroyent-ilz

point desrobé, & mys cestuy-cy en son lieu? Il pourroit bien estre; car je m'absentay d'eulx assez long-temps, cependant qu'on estoit allé tirer le vin. Et par mon serment, je ne sçay comment ce vieulx Rassoté n'a honte! Ne pouvoit-il pas avoir veu aultrefoys dedans ce Livre (auquel il cognoissoit toutes choses) que icelluy Livre devoit quelquefoys devenir? Je croy que sa lumiere l'a éblouy; car il falloit bien que cestuy accident y fust predict, aussi bien que tous les aultres: ou que le Livre fust faulx. Or s'il s'en courrousse, qu'il s'en deschausse. Je n'y sçaurois que faire Qu'est-ce qu'il m'a baillé icy en memoire? *De par* JUPITER L'ALTITONNANT, *soit faict ung Cry Publique par tous les Carrefours d'*Athenes, *& s'il est besoing, aux quatre coings du monde, que s'il y a personne qui ayt trouvé ung Livre intitulé:* QUÆ IN HOC LIBRO CONTINENTUR; CHRONICA RERUM MEMORABILIUM, QUAS

JUPITER GESSIT ANTEQUAM ESSET IPSE. FATORUM PRÆSCRIPTUM, SIVE EORUM QUÆ FUTURA SUNT, CERTÆ DISPOSITIONES. CATALOGUS HEROUM IMMORTALIUM QUI CUM JOVE VITAM VICTURI SUNT SEMPITERNAM. *Ou s'il y a quelcun qui ſache aulcune nouvelle d'iceluy Livre, lequel appartient à* JUPITER, *qu'il le rende à* MERCURE, *lequel il trouvera tous les jours en l'Academie, ou en la grand place, & icelluy aura pour ſon vin la premiere requeſte qu'il luy fera. Que s'il ne le rend dedans huict jours aprés le Cry faict,* JUPITER *a deliberé de s'en aller par les douze maiſons du Ciel, où il pourra auſſi bien deviner celuy qui l'aura, que les Aſtrologues; Dont fauldra que iceluy qui l'a, le rende, non ſans grande confuſion & punition de ſa Perſonne.* Et qu'eſt ce cy? *Memoire à* MERCURE *de bailler à* CLEOPATRA, *de par* JUNO, *la recepte qui eſt cy dedans ce papier ployée, pour faire des enfans, & en delivrer*

avec auſſi grand joye que quand on les conçoit, & apporter ce qui s'enſuyt. Voire dea; apporter? Je le feray tantoſt, attendez-vous y. *Premierement, ung* Perroquet, *qui ſache chanter toute l'*Iliade *d'*HOMERE. *Ung* Corbeau, *qui puiſſe cauſer & haranguer à tous propos. Une* Pie, *qui ſache tous les preceptes de Philoſophie. Ung* Singe, *qui joüe au Quillard. Une* Guenon, *pour luy tenir ſon miroir le matin quand elle s'accouſtre. Ung* Miroir *d'acier de* Veniſe, *des plus grandz qu'il pourra trouver. De la* Civette, *de la* Ceruſe, *une groſſe de* Lunettes, *des* Gandz *perfumez. Le* Carquant de Pierrerie *qui faict faire les* Cent Nouvelles Nouvelles. OVIDE de l'Art d'aymer, *& ſix paires de* Potences *d'Ebene.* Je ne puiſſe jamais remonter aux Cieulx, ſi je faiz rien de tout cela. Et voyla ſon memoire & ſa recepte en pieces, elle yra chercher ung aultre Valet que moy, par le Corbieu. Comment me ſeroit-il

possible de porter toutes ces besongnes la-hault ? Ces femmes icy veulent que l'on leur face mille services, comme si l'on estoit bien tenu à elles ; mais au diable l'une qui dye, *Tien*, MERCURE, *voyla pour avoir ung feutre de chappeau.* Et puis qu'est cecy ? *Memoire à* MERCURE *de dire à* CUPIDO, *de par sa Mere* VENUS, (ha est-ce vous, VENUS ? vous serez obeye vrayement,) *que le plustost qu'il pourra, il s'en voise tromper & abuser ces* VESTALES (*lesquelles cuydent estre si sages & prudentes*) *pour leur remonstrer ung petit leur malheureuse folie & temerité ; Et que pour ce faire il s'adresse à* SOMNUS, *qui luy prestera voluntiers de ses garsons, avec lesquelz il yra de nuyct à icelles* VESTALES, *& leur fera taster & trouver bon en dormant, ce qu'en veillant elles ne cessent de blasmer, & qu'il écoute bien les propos de regretz & repentances que chascune tiendra à part soy, pour luy en mander toutes nouvelles bien au*

long, & le pluſtoſt qu'il luy ſera poſſible. Item, dire à ces Dames & Damoyſelles, qu'elles n'oublient pas leurs touretz de nez, quand elles yront par la Ville; car ilz ſont bien bons pour ſe rire & mocquer de pluſieurs choſes que l'on voit, ſans que le monde s'en appercoive. Item, advertir ces jeunes filles, qu'elles ne faillent pas d'arrouſer leurs violettes devers le ſoir, quand il fera ſeichereſſe, & qu'elles ne ſe voiſent pas coucher de ſi bonne heure, qu'elles n'ayent receu, & donné le bon ſoir à leurs Amys; & qu'elles ſe donnent bien garde de ſe coiffer ſans miroir, & qu'elles apprennent & recordent ſouvent toutes les Chanſons nouvelles. Qu'elles ſoyent gracieuſes, courtoiſes, & amyables aux Amans; Qu'elles ayent pluſieurs ouyz *aux yeulx, & force* nennyz *en la bouche: & que ſur tout, elles ſe facent bien prier, à tout le moins, que par leurs dictz elles ne viennent point ſi toſt à declarer leur volunté;*

ains qu'elles la dissimulent le plus qu'elles pourront ; pour ce que c'est tout le bon : la Parolle faict le jeu. Bien, il n'y aura point de faulte, si je treuve CUPIDO. Encores des commissions ? Ha ! C'est ma Dame MINERVE. Je cognois bien son escripture. Certes je ne luy vouldroye faillir ; pour perdre mon Immortalité. *Memoire à* MERCURE *de dire aux Poëtes, de par* MINERVE, *qu'ilz se déportent de plus escrire l'ung contre l'autre ; où elle les desadvoüera ; car elle n'en ayme n'y appreuve aucunement la façon, & qu'ilz ne s'amusent point tant à la vaine parolle de mensonge, qu'ilz ne prennent garde à l'utile silence de verité ; Et que s'ilz veullent escrire d'amour que ce soit le plus honnestement, chastement, & divinement qu'il leur sera possible, & à l'exemple d'elle. Davantage, sçavoir si le Poëte* PINDARUS *a rien encores mis en lumiere, & recouvrer tout ce qu'il aura faict, & apporter tout ce qu'il pourra trou-*

ver de la façon des Paincttres APELLES, ZEUXIS, PARRASIUS, *& aultres de ce temps, meſmement touchant le faict de broderie, tapiſſerie, & patrons d'ouvrages à l'eſguille. Et advertir toute la Compagnie des neuf* MUSES *qu'elles ſe donnent bien garde d'ung tas de gens qui leurs font la court, faiſant ſemblant les ſervir & aymer, mais ce n'eſt que pour quelque temps, afin qu'ilz acquerent bruyt & nom des Poëtes, & que par le moyen d'elles (comme de toutes aultres choſes, dont ilz ſe ſçavent bien ayder) ilz puiſſent trouver accez envers* PLUTUS, *pour les richeſſes duquel elles ſe ſont veuës ſouvent eſtre meſpriſées & abandonnées, dont elles devroyent bien eſtre ſages d'oreſenavant.* Vrayement, ma Dame MINERVE, je le feray pour l'amour de vous. Qui eſt ceſtuy-là, qui vole là? Par Dieu, je gage que c'eſt CUPIDO. CUPIDO?

CUPIDO.

Qui eſt-ce là? He! bon jour;

MERCURE : Est ce toy ? & puis qu'elles nouvelles ? Que se dict de bon là-hault en vôtre court Celeste ? JUPITER est-il plus amoureux ?

MERCURE.

Amoureux, de par le Diable ? Il n'a garde pour le present. Mais la memoire & souvenance de ses amours luy tourne maintenant en grand ennuy & fascherie.

CUPIDO.

Comment donc ?

MERCURE.

Pource que ces paillars humains en ont faict ung Livre, lequel de male adventure, je luy ay apporté au lieu du sien, où il regardoit tousjours quand il vouloit commander quel temps il devoit faire, lequel j'estoye allé faire relier : mais il m'a esté changé. Je m'en voys pour le faire crier à son de trompe, afin que s'il y a quelcun qui l'ayt, qu'il le rende. Il m'en a bien cuydé manger.

CUPIDO.

Il me ſemble que j'ay ouy parler d'uug Livre le plus merveilleux que l'on vit oncques, que deux Compagnons ont, avec lequel (ainſi qu'on dict) ilz diſent la bonne adventure à ung chaſcun, & ſçavent auſſy bien deviner ce qui eſt à venir, que jamais fit TYRESIAS, ou le CHESNE DE DODONE. Pluſieurs Aſtrologues briguent pour l'avoir, ou en reçouvrer la Copie. Car ilz diſent qu'ilz feroyent leurs *Ephemerides*, *Pronoſtications*, & *Almanachs* beaucoup plus ſeurs & veritables. Et davantage, ces gallantz promettent aux gens de les enroler au *Livre d'Immortalité* pour certaine ſomme d'argent.

MERCURE.

Voire? par le Corbieu, c'eſt ce Livre-là ſans aultre. Il n'y a que danger qu'ilz n'y eſcripvent des Uſuriers, Rongeurs de povres Gens, des Bougres, des Larrons, & qu'ilz en effacent des Gens de bien, pource qu'ilz

n'ont que leur donner. JUPITER en auroit bien, de par le Diable. Et où les pourroys-je trouver.

CUPIDO.

Je ne t'en sçaurois que dire, car je ne suis point curieux de ces matieres-là. Je ne pense sinon à mez petitz jeux, menuz plaisirs, & joyeux esbattemens, & entretenir ces jeunes Dames. A joüer au cachemouchet au domicile de leurs petitz cueurs, où je picque & laisse souvent de mes legeres flesches; à voltiger par leurs cerveaulx, & leurs chatoiller leurs tendres mouëlles, & delicates entrailles, à me monstrer & promener dedans leurs ryans yeulx, ainsi qu'en belles petites galleries; à baiser, & succer leurs Levres vermeilles; à me laisser couler entre leurs durs tetins, & puis de là me desrober, & m'en aller en la Vallée de Joyssance, où est la fontaine de Jouvance, en laquelle je me joüe, je me rafreschy & recrée, & y faiz mon heureux sejour.

MERCURE.

Ta mere m'a icy baillé ung Memoire pour t'advertir de quelque choſe. Tien, tu le verras tout à loiſir, & feras le contenu : Car j'ai grand hâte ; A Dieu.

CUPIDO.

Tout beau, tout beau, Seigneur MERCURE.

MERCURE.

Vertubieu, tu me arracheras mes talaires ; laiſſe moy aller, CUPIDO, je te prie. Je n'ay pas ſi grand envye de joüer que toy.

CUPIDO.

Pourtant que je ſuis jeunette,
Amy n'en prenez eſmoy :
Je feroys myeulx la choſette,
Qu'une plus vieille que moy.

MERCURE.

Ha ! Que tu as bon temps ; Tu ne te ſoucyes gueres s'il doit plouvoir ou neiger, comme faict noſtre JUPITER, lequel en a perdu le Livre,

CUPIDO.

Toûjours les amoureux auront bon jour;
Toûjours, & en tout temps,
Les amoureux auront bon temps.

MERCURE.

Voire, voire, nous en ſommes bien.

CUPIDO.

Il y a, ma Damoyſelle.
Il y a je ne ſçay quoy.....

Qui eſt cette belle jeune fille, que je voy là-bas en ung verger ſeullette? Eſt-elle point encore amoureuſe? Il fault que je la voye en face. Nenny; Et toutesfoys, je ſçay bien que ſon Amy languit pour l'amour d'elle. Ha! vous aymerez, belle Dame ſans mercy, avant qu'ayez marché trois pas.

CELIA.

O ingrate & meſcognoiſſante que

je ſuis ! En quelle peine eſt-il maintenant pour l'amour de moy ? Or cognois-je à ceſte heure (mais las ! c'eſt bien trop tard) que la puiſſance d'amour eſt merveilleuſement grande, & que l'on ne peult eviter la vengeance d'iceluy. N'ay-je pas grand tort d'ainſi meſpriſer & eſconduire ceſtuy qui m'ayme tant, voire plus que ſoy-meſme ? Veulx-je touſjours eſtre autant inſenſible qu'une ſtatuë de Marbre ? Vivray-je touſjours ainſi ſeullette ? Helas ! il ne tient qu'à moi ; Ce n'eſt que ma faulte, & folle opinion. Ha ! petitz oyzillons, que vous me chantez & monſtrez bien ma leçon. Que nature eſt bonne Mere, de m'enſeigner par voz motetz & petitz jeux que les Creatures ne ſe peuvent paſſer de leurs ſemblables ! Or vous feroys-je voluntiers une requeſte, c'eſt que vous ne m'importuniſſiez plus par voz menuz jargons. Car j'entendz trop ce que vous voulez dire, & que ne me feiſſiez plus

veoir les ſpectacles de voz amoureux aſſemblemens. Car cela ne me peult resjoüyr ; ains me faict juger que je ſuis la plus malheureuſe Creature qui ſoit en ce monde. Helas ! quand reviendra-il mon Amy ? J'ay grand paour que je ne luy aye eſté ſi farouche, qu'il ne retourne plus. Si fera, s'il m'a autant aymée, ou ayme encores comme je l'ayme maintenant. Il me tarde bien que je ne le voy. S'il revient jamais, je luy ſeray plus gracieuſe, & luy feray bien ung plus doulx racueil, & meilleur traictement que je n'ay pas faict par cy-devant.

CUPIDO.

Va, va, de par dieu, va, dict la fillette,
Puiſque remede n'y puis mettre .....

Or elle eſt bien, la bonne Dame, elle en a ce qu'il luy en fault.

MERCURE.

N'eſt-ce pas pitié ? ſoit que je vienne en terre, ou que je retourne aux Cieulx, tousjours le monde, & les Dieux, me demandent, ſi j'ay, ou ſi je ſçay rien de nouveau. Il fauldroit une mer de nouvelles, pour leur en peſcher tous les jours de freſches. Je vous diray, à celle fin que le monde ayt dequoy en forger, & que j'en puiſſe porter là-hault, je m'en voys faire tout à ceſte heure, que ce Cheval là parlera à ſon palefrenier, qui eſt deſſus ; pour veoir qu'il dira. Ce ſera quelque choſe de nouveau, à tout le moins. GARGABANADO PHORBANTAS SARMOTORAGOS. O qu'ay-je faict ! J'ay preſque proferé tout hault les parolles qu'il fault dire pour faire parler les beſtes. Je ſuis bien fol, quand je y penſe. Si j'euſſe tout dict, & qu'il y euſt icy quelqu'un qui m'euſt ouy, il en euſt peu apprendre la ſcience.

PHLEGON, JE CHEVAL.

Il a esté un temps que les bestes parloyent. Mais, si le parler ne nous eust point esté osté, non plus qu'à vous, vous ne nous trouveriez pas si bestes que vous faictes.

STATIUS.

Qu'est-ce à dire cecy ? par la vertubieu, mon Cheval parle !

PHLEGON.

Voire dea, je parle. Et pourquoy non ? Entre vous hommes, pour ce que à vous seulz la parole est demourée, & que nous povres bestes n'avons point d'intelligence entre nous, par cela que nous ne pouvons rien dire, vous sçavez bien usurper toute puissance sur nous, & non seulement dictes de nous tout ce qu'il vous plaist ; Mais aussi, vous montez sur nous, vous nous picquez, vous nous battez, il fault que nous vous portions, que nous vous vestions, que nous vous nourrissions ; & vous nous vendez, vous nous tuez, vous nous

mangez; Dond vient cela? C'eſt par faulte que nous ne parlons pas. Que ſi nous ſçavions parler & dire noz raiſons, vous eſtes tant humains (ou devez eſtre) que aprés nous avoir ouy, vous nous traicteriez aultrement, comme je penſe.

STATIUS.

Par la morbieu! Il ne fut oncques parlé de choſe ſi étrange que ceſte-cy. Bonnes gens, je vous prie, venez ouyr ceſte merveille; autrement vous ne le croiryez pas; par le ſambieu, mon Cheval parle!

ARDELIO.

Qui a-il là; que tant de gens y accourent, & s'aſſemblent en ung troupeau? Il me fault veoir que c'eſt.

STATIUS.

ARDELIO, tu ne ſçay pas? par le corbieu, mon Cheval parle!

ARDELIO.

Diz-tu? voylà grand merveille! Et que dict-il?

STATIUS.

Je ne sçay, car je suis tant estonné d'ouyr sortir parolles d'une telle bouche, que je n'entendz point à ce qu'il dict.

ARDELIO.

Metz pied à terre, & l'escoutons ung petit raisonner. Retirez-vous, Messieurs, s'il vous plaist; faictes place; Vous verrez aussi bien de loing que de pres.

STATIUS.

Or ça que veulx tu dire, belle beste, par tes paroles.

PHLEGON.

Gens de bien, puis qu'il a pleu au bon MERCURE de m'avoir restitué le parler, & que vous en voz affaires prenez bien tant de loisir de vouloir escouter la cause d'ung povre animau que je suis; Vous devez sçavoir que cestuy, mon palefrenier, me faict toutes les rudesses qu'il peult, & non seulement il me bat, il me picque, il me laisse mourir de faim, mais....

STATIUS.

Je te laisse mourir de faim?

PHLEGON.

Voire, tu me laisse mourir de faim.

STATIUS.

Par la morbieu, vous mentez, & si vous le voulez soustenir, je vous couperay la gorge.

ARDELIO.

Non ferez, dea. Seriez-vous bien si hardy de tuer ung Cheval qui sçait parler? Il est pour faire ung present au Roy PTOLOMÉE, le plus exquis qu'on vist jamais; & si vous advertis bien que tout le tresor de CRESUS ne le pourroit pas payer. Pour ce, adviséz bien que vous ferez, & ne le touchez point, si vous estes sage.

STATIUS.

Pourquoy dict-il donc ce qui n'est pas vray?

PHLEGON.

Te souvient-il point, quand dernierement ont t'avoit baillé de l'argent pour la despense de quatre Che-

vaulx que nous ſommes, que tu faiſois ton compte ainſi? *Vous avez force fein, & force paille, faictes grand chere, vous n'aurez que pour tant d'aveine le jour, le reſte ſera pour aller banqueter avec ma mye.*

STATIUS.

Il t'euſt myeulx valu que tu n'euſſes jamais parlé; ne te ſoucyes.

PHLEGON.

Encores ne m'en chault-il de tout cela. Mais quand je rencontre quelque jument au moys que nous ſommes en amour (ce qui ne nous advient qu'une foys l'an) il ne me veult pas ſouffrir monter ſur elle, & toutes fois je le laiſſe bien tant de foys le jour monter ſur moy. Vous hommes, voulez ung droict pour vous, & ung aultre pour voz voiſins. Vous eſtes bien contens d'avoir tous voz plaiſirs naturelz; mais vous ne les voulez pas laiſſer prendre aux aultres, & meſmement à nous povres beſtes. Combien de fois t'ay-je veu amener des

garſes en l'eſtable pour coucher avec toy ? Combien de fois m'a-il fallu eſtre teſmoing de ton beau gouvernement ? Je ne te vouldrois pas requerir que tu me laiſſaſſes ainſi amener des jumens en l'eſtable pour moi, comme tu ameine des garſes pour toy ; Mais quand nous allons aux champs, tu le me pourrois bien laiſſer faire en la ſaiſon, à tout le moins ung petit coup. Il y a ſix ans qu'il me chevauche, & ſi ne m'a pas encores laiſſé faire cela une povre fois,

ARDELIO.

Par-Dieu ! tu as raiſon, mon Amy, tu es le plus gentil cheval, & la plus noble beſte que je veiz jamais. Touche-là. J'ay une jument qui eſt à ton commandement. Je la te preſteray voluntiers, pour ce que tu es bon Compagnon, & que tu le vaulx. Tu en feras ton plaiſir ; & de ma part je ſerois tres-aiſe & joyeulx ſi je pouvois avoir de ta ſemence ; quand ce ne ſeroit ja que pour dire, *voyla*

STATIUS.

Par le corbieu, je vous en garderay bien, puiſque vous vous eſtes meſlé de parler ſi avant. Sus, ſus, allons, & vous deliberez de trotter hardiment, & ne faictes point la beſte, ſi vous eſtes ſage, que je ne vous avance bien de ce baſton.

ARDELIO.

A Dieu, a Dieu, Compagnon; te voyla bien peneux de ce que ton Cheval a ſi bien parlé à toy.

STATIUS.

Par la vertu-bieu, je l'accouſtreray bien, ſi je puis eſtre à l'eſtable, quelque parleur qu'il ſoit.

ARDELIO.

Or, jamais je n'euſſe creu qu'ung Cheval euſt parlé, ſi je ne l'euſſe veu & ouy. Voyla ung Cheval qui vault cent millions d'Eſcuz. Cent millions d'Eſcuz? on ne le ſçauroit trop eſtimer. Je m'en voys conter le cas à maiſtre

maiſtre CERDONIUS, lequel ne l'oublira pas en ſes Annales.

MERCURE.

Voylà desja quelque choſe de nouveau, pour le moins. Je ſuis bien ayſe qu'il y avoit belle Compagnie de Gens, Dieu mercy, qui ont ouy & veu le cas. Le bruït en ſera tantoſt par la Ville, quelcun le mettra par eſcript, & par adventure qu'il y adjouſtera du ſien, pour enrichir le compte. Je ſuis aſſeuré que j'en trouveray tantoſt la copie à vendre vers ces Libraires. Cependant qu'il viendra quelques aultres nouvelles, je m'en voys faire mes commiſſions, & ſpecialement chercher la trompette de la ville, pour faire crier s'il y a perſonne qui ayt point trouvé ce diable de Livre.

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE QUATRIE'ME.

[LES CHIENS D'ACTEON.

ARGUMENT.

Deux Chiens, *qui avoient appartenu autrefois à* ACTEON, *s'entretiennent de la Difference qu'il y a entre la Vie publique & la Vie privée, & de la sotte Curiosité des Hommes pour les choses nouvelles & extraordinaires.*]

DE DEUX CHIENS, LES PERSONNAGES. HYLACTOR ET PAMPHAGUS.

HYLACTOR.

S'Il plaiſoit à ANUBIS que je peuſſe trouver ung Chien lequel ſçeut parler, entendre, & tenir propos, comme je fay, que je ſeroye ayſe! Car je ne me veulx pas avancer de parler, que ce ne ſoit à mon ſemblable. Et toutesfoys, je ſuis bien aſſeuré, que ſi je vouloye dire la moindre parolle devant les hommes, que je ſeroye le plus heureux Chien qui fut jamais. Je ne ſçay Prince, ne Roy en ce monde, qui fut digne de m'avoir; veu l'eſtime que l'on pourroit faire de moy. Se j'en avoye tant ſeulement dict autant que j'en vien de

dire en quelque compagnie de gens, le bruyt en ſeroit desja juſques aux Indes, & diroit-lon par tout : *Il y a en ung tel lieu ung* Chien *qui parle.* On viendroit de tous les quartiers du monde, là ou je ſeroye, & bailleroit-lon de l'argent pour me veoir, & oüyr parler. Et encores ceulx qui m'auroyent veu & ouy gagneroyent ſouvent leur eſcot à racompter aux Eſtrangers, & aux Pays loingtains, de ma façon & de mes propos. Je ne penſe pas que l'on ayt veu choſe plus merveilleuſe, plus exquiſe, ne plus delectable. Si me garderay-je bien toutesfoys de rien dire devant les hommes, que je n'aye trouvé premierement quelque Chien qui parle comme moy ; car il n'eſt pas poſſible qu'il n'en y ayt encores quelcun au monde. Je ſçay bien qu'il ne me ſçauroit eſchapper ſi petit mot, que incontinent ilz ne courruſſent tous à moy, pour en ouyr davantage. Et peult-eſtre que à ceſte cauſe ilz me

vouldroyent adorer en Grece, ainſi que l'on a faict Anubis en Egypte, tant ſont les Humains curieux de nouveauté. Or, encores n'ay-je rien dict, & ne diray entre les hommes que je n'aye trouvé quelque Chien qui ayt parlé à moy. Toutesfoys, que c'eſt une grand peine de ſe taire, meſmement à ceulx qui ont beaucoup de choſes à dire, comme moy. Mais, voicy que je fay, quand je me trouve ſeulet, & que je voy que perſonne ne me peut ouyr. Je me prens à dire à par moy tout ce que j'ay ſur le cueur, & vuyde ainſi mon flux de ventre (je vous dy de langue) ſans que le monde en ſoit abreuvé. Et bien ſouvent, en allant par les ruës, à l'heure que tout le monde eſt couché, j'appelle pour mon paſſe-temps quelcun de noz voiſins par ſon nom, & luy fay mettre la teſte à la feneſtre, & cryer une heure, *Qui eſt là?* Aprés qu'il a prou cryé & que perſonne ne luy reſpond, il ſe colere;

& moy de rire. Et quand les bons Compagnons de Chiens s'assemblent pour aller battre le pavé ; je m'y trouve voluntiers, affin que je parle librement entre eulx, pour veoir si j'en trouveray point qui entende, & parle comme moy. Car ce me seroit une grande consolation, & la chose que plus je desire en ce monde. Or quand nous joüons ensemble, & nous mordons l'ung l'autre, je leur dy tousjours quelque chose en l'oreille, les appellant par leurs noms & surnoms, en leur demandant s'ilz parlent point, de laquelle chose ilz sont aussi estonnez que si cornes leur venoyent. Car voyans cela ilz ne sçavent que penser, si je suis homme desguisé en Chien, ou Chien qui parle. Et affin que je die tousjours quelque chose, & que je ne demeure sans parler, je me prens à crier, *au meurtre, bonnes gens, au meurtre.* A donc tous les voisins s'éveillent, & se mettent aux fenestres. Mais quand ilz voyent que ce n'est

que mocquerie, ilz s'en retournent coucher. Cela faict, je passe en une aultre rue, & crye tant que je puis, *aux larrons, aux larrons; les boutiques sont ouvertes.* Cependant qu'ilz se lievent je m'en voys plus avant, & quand j'ay passé ung coing de ruë, je commence à crier, *au feu, au feu; le feu est en vostre maison.* Incontinent, vous les verriez tous saillir en place, les ungs en chemises, les aultres tous nudz, les femmes toutes deschevelées, cryans *où est-ce, où est-ce?* Et quand ilz ont prou esté en cette sueur, & qu'ilz ont bien cherché & regardé par tout, ilz trouvent à la fin que ce n'est rien, dond s'en retournent achever leurs besongnes, & dormir seurement. Puis quand j'ay bien faict toutes les follies de mes *Nuictz Attiques*, jusques au Chapitre, *Qui sunt leves & importuni Loquutores*, pour mieulx passer le demourant de mes phantasies, ung peu devant qne le jour vienne, je me

transporte au parc de noz oüailles faire le Loup en la paille : ou je m'en voys desraciner quelque arbre mal planté, ou broüiller & mesler les filetz de ces pescheurs : ou mettre des os & des pierres au lieu du tresor que PYGARGUS l'Usurier a caché en son champ ; ou je voys pisser aux potz du potier, & chier en ses beaulx vases ; Et si d'adventure je rencontre le guet, j'en mors trois ou quatre pour mon plaisir, & puis je m'en fuy tant que je puis, criant, *qui me pourra prendre, si me prenne*. Mais quoy qu'il en soit, si suis-je bien marry, que je ne trouve quelque Compagnon, lequel sache aussi parler. Toutesfoys si ay-je bonne esperance d'en trouver, ou il n'en y aura point au monde. Voyla GARGILIUS avec tous ses Chiens qui s'en va à la Chasse. Je m'en voy esbattre avec eulx, affin de sçavoir s'il en y a point en la compagnie quelcun qui parle. Dieu gard les Compagnons, Dieu gard Espa-

gnol mon Amy. Dieu gard mon Compagnon Levrier. Ouy dea ! Ilz ſont tous muetz ; au Diable le mot que l'on ſçauroit avoir d'eulx. N'eſt-ce pas pitié ? Puis que ainſi eſt que je n'en trouve pas ung qui me puiſſe reſpondre, je vouldroys ſçavoir quelque poiſon ou herbe qui me feiſt perdre la parolle, & me rendiſt auſſi bien muet qu'ilz ſont. Je ſeroye bien plus heureux que de languir ainſi du miſerable deſir que j'ay de parler, & ne trouver oreilles commodes pour ce faire, telles que je les deſire. Et toy, Compagnon, ne ſçaurois-tu rien dire ? Parlez à des beſtes. Dy, hé, Maſtin, parle tu point ?

PAMPHAGUS.

Qui appelles-tu maſtin ? Maſtin toy meſme.

HYLACTOR.

Hé ! mon Compagnon, mon Amy, pardonne-moy, s'il te plaiſt, & m'accolle, je te prie. Tu es celluy que j'ay le plus deſiré & cherché

en ce monde. Et voyla ung sault pour l'amour de DIANE, qui m'a rendu tant heureux en ceste chasse que je y ay trouvé ce que je cherchoye. En voyla encor ung aultre pour toy, gentil ANUBIS, & cestuy-là pour CERBERUS, qui garde les Enfers. Dy-moy, ton nom, s'il te plaist?

PAMPHAGUS.

PAMPHAGUS.

HYLACTOR.

Est-ce toy, PAMPHAGUS, mon Cousin, mon Amy? Tu cognois donc bien HYLACTOR?

PAMPHAGUS.

Voire dea, je cognois bien HYLACTOR: où est-il?

HYLACTOR.

C'est moy.

PAMPHAGUS.

Par ta foy? Pardonne moy, HYLACTOR, mon Amy, je ne te pouvoye recognoistre, car tu as une oreille couppée, & je ne sçay quelle Cicatrice au front, que tu ne soulois

pas avoir. Dond t'eſt venu cela ?

HYLACTOR.

Ne t'en enquiers plus avant, je te prie, la choſe ne vauldroit pas le racompter, parlons d'autre matiere; où as tu eſté ? Et qu'as-tu faict depuis que nous perdismes noſtre bon Maiſtre ACTEON ?

PAMPHAGUS.

Ha ! le grand malheur ! tu me renouvelles mes douleurs. O ! que je perdiz beaucoup en ſa mort, HYLACTOR, mon Amy, car je faiſoye grand chere lors, où maintenant je meurs de faim.

HYLACTOR.

Par mon ſerment, nous avions bon temps, quand je y penſe. C'eſtoit ung homme de bien que ACTEON, & vray gentil-homme, car il aymoit bien les Chiens. On n'euſt oſé frapper le moindre de nous, quoy qu'il euſt faict ; & avec cela que nous eſtions bien traictez, tout ce que nous pouvions prendre, fuſt en la

Cuisine, au Garde-manger, ou ailleurs, estoit nostre, sans que personne eust esté si hardy de nous battre ou toucher. Car il l'avoit ainsi ordonné, pour nous nourrir plus liberalement.

PAMPHAGUS.

Helas ! il est vray. Le Maistre que je sers maintenant n'est pas tel. Il s'en fault beaucoup ; car il ne tient compte de nous, ny ses gens ne nous baillent rien à manger la plus part du temps. Et toutes les foys que l'on nous trouve en la Cuisine, on nous huë, on nous hare, on nous menace, on nous chasse, on nous bat, tellement que nous sommes plus meurdis & deschirez de coups que vieulx Coquins.

HYLACTOR.

Voyla que c'est, PAMPHAGUS, mon Amy, il fault prendre en patience. Le meilleur remede que je sache pour les doleurs presentes, c'est d'oublier les joyes passées, en espe-

rance de mieulx avoir. Ainſi que au contraire le ſouvenir des maulx paſſez, ſans crainte d'iceulx, ny de pis, faict trouver les biens preſens bien meilleurs & beaucoup plus doulx. Or ſçais-tu que nous ferons, PAMPHAGUS, mon Couſin, laiſſons leur courre le Lievre, & nous eſcartons toy & moy, pour deviſer ung petit plus à loiſir.

PAMPHAGUS.

J'en ſuis content; mais il ne nous fault gueres demourer.

HYLACTOR.

Tant peut que tu vouldras. Peult-eſtre que nous ne nous reverrons de long-temps Je ſeray bien ayſe de te dire pluſieurs choſes, & d'en entendre auſſy de toy. Nous voicy bien; ilz ne nous ſçauroient veoir en ce petit boſcage. Et puis leur gibier ne s'adreſſe pas par deça. Cependant, je te demanderoye voluntiers ſi tu ſçais point la cauſe pourquoy toy & moy parlons, & tous les autres Chiens

ſont muetz. Car je n'en trouvay jamais qui me ſçeuſt rien dire, fors que toy, & s'y en ay beaucoup veu en mon temps.

PAMPHAGUS.

N'en ſçais-tu rien ? je te la voys dire. Te ſouvient-il bien quand noz Compagnons MELANCHERES, THERIDAMAS, & ORESITROPHUS ſaillirent ſus ACTEON leur bon Maiſtre & le noſtre, lequel DIANE avoit nouvellement transformé en Cerf, & que nous aultres accourruſmes, & luy baillaſmes tant de coups de dentz qu'il mourut en la place. Tu dois ſçavoir, (comme j'ay depuis veu, en je ne ſçay quel Livre, qui eſt en noſtre maiſon.)....

HYLACTOR.

Comment ! tu ſçais donc bien lire ? où as-tu apprins cela ?

PAMPHAGUS.

Je le te diray apres : mais eſcoute cecy premierement. Tu doys entendre que quand ung chaſcun de nous

faisoit ses effortz de le mordre, d'adventure je le mordiz en la langue; laquelle il tiroit hors la bouche; si bien que j'en emportay une bonne piece que j'avallay. Or dict le compte, que cela fut cause de me faire parler; il n'y a rien si vray: Car aussi DIANE le vouloit. Mais pour ce que je n'ay point encore parlé devant les hommes, on cuyde que ce ne soit qu'une fable; Toutesfoys, si est-on tousjours apres pour trouver les Chiens qui mangerent de la langue d'ACTEON Cerf; Car le Livre dict qu'il y en eust deux, dont j'en suis l'ung.

HYLACTOR.

Corbieu, je suis donc l'autre: car j'ay souvenance que je mangeay ung bon loppin de sa langue. Mais je n'eusse jamais pensé que la parolle me me fust venuë à cause de cela.

PAMPHAGUS.

Je t'asseure, HYLACTOR, mon Amy, qu'il est ainsi que je le te

dy ; Car je l'ay veu en eſcript.

HYLACTOR.

Tu es bien heureux de te cognoiſtre ainſi aux Livres, où l'on voit tant de bonnes choſes. Que c'eſt ung beau paſſe-temps ! Je vouldroye que DIANE m'euſt faict la grace d'en ſçavoir autant que toy.

PAMPHAGUS.

Et je vouldroye bien que je n'en ſçeuſſe ja tant ; Car dequoy ſert cela à ung Chien, ny le parler avec. Ung Chien ne doibt aultre choſe ſçavoir, ſinon abayer aux Eſtrangers, ſervir de Garde à la maiſon, flatter les Domeſtiques, aller à la Chaſſe, courir le Lievre, & le prendre, ronger les Os, leſcher la Vaiſſelle, & ſuivre ſon Maiſtre.

HYLACTOR.

Il eſt vray. Mais toutesfois, ſi faict-il bon ſçavoir quelque choſe davantage : car on ne ſçait où l'on ſe trouve. Comment, tu n'as donc point encore donné à entendre aux gens, que tu ſçais parler ?

PAMPHAGUS.

Non.

HYLACTOR.

Et pourquoy!

PAMPHAGUS.

Pour ce qu'il ne m'en chault; car j'ayme mieulx me taire.

HYLACTOR.

Toutesfois, si tu voulois dire quelque chose devant les hommes, tu sçais bien que les gens de la Ville non seulement te iroyent escouter, s'esmerveillans & prenans plaisir à te oüyr; mais aussi ceulx de tout le pays à l'environ, voire de tous costez du monde, viendroyent à toy, pour te veoir & oüyr parler. N'estimes-tu rien veoir à l'entour de toy dix millions d'oreilles qui t'escoustent, & autant d'yeulx qui te regardent en face?

PAMPHAGUS.

Je sçay bien tout cela. Mais quel proufit m'en viendroit davantage? Je n'ayme point la gloire de causer, affin que je le te dye. Car avec ce

que ce me ſeroit une peine, il n'y auroit ſi petit Coquin à qui il ne me failliſt tenir propos & rendre raiſon. On me tiendroit en Chambre, je le ſçay bien ; On me frotteroit, on me peigneroit, on m'accouſtreroit, on m'adoreroit, on me doreroit, on me dorelotteroit, bref, je ſuis bien aſſeuré que l'on me vouldroit faire vivre autrement que le naturel d'ung Chien ne requiert ; mais.....

HYLACTOR.

Et bien ? ſerois-tu pas content de vivre ung petit à la façon des hommes?

PAMPHAGUS.

A la façon des hommes ! Je te jure par les trois teſtes de CERBERUS, que j'ayme mieulx eſtre tousjours ce que je ſuys, que plus avant reſſembler les hommes, en leur miſerable façon de vivre, quand ne ſeroit ja que pour le trop parler dont il me fauldroit uſer avec eulx.

HYLACTOR.

Je ne ſuis pas de ton Opinion.

Vray eſt que je n'ay point encores parlé devant eulx. Mais ſans cela que j'avoye en phantaiſie de trouver premierement quelque Compagnon qui ſçeuſt parler comme nous ; je n'euſſe pas tant mis à leur dire quelque choſe; car j'en vivroye mieulx, plus honorablement ; & magnifiquement. Ma parolle ſeroit preferée à celle de tous les hommes ; quoy que je diſſe : Car incontinent que j'ouvriroye la bouche pour parler ; l'on feroit faire ſilence pour m'eſcouſter. Ne ſçay-je pas bien que c'eſt que des hommes. Ilz ſe faſchent voluntiers des choſes preſentes, accouſtumées ; familieres, & certaines, & ayment tousjours mieulx les abſentes, nouvelles, eſtrangeres, & impoſſibles. Et ſont ſi ſottement curieux ; qu'il ne fauldroit qu'une petite plume qui s'eſlevaſt de terre le moins du monde, pour les amuſer tous quantz qu'ilz ſont.

PAMPHAGUS.

Il n'y a rien ſi vray, que les hom-

mes ſe faſchent d'oüyr parler l'ung l'autre, & vouldroyent bien oüyr quelque choſe d'ailleurs que d'eulx meſmes. Mais conſiderez auſſi qu'à la longue il leur ennuiroit de te oüyr cauſer. Ung preſent n'eſt jamais ſi beau ne ſi plaiſant qu'à l'heure qu'on le preſente, & que avec belles parolles on le faict trouver bon. On n'a jamais tant de plaiſir avec LYCISCA que la premiere fois que l'on la couvre. Ung Collier n'eſt jamais ſi neuf que le premier jour qu'on le mect; Car le temps envieillit toute choſes, & leur faict perdre la grace de nouveauté. Auroit-lon prou ouy parler les Chiens, on vouldroit ouyr parler les Chatz, les Beufs, les Chevres, les Ouailles, les Aſnes, les Porceaulx, les Pulces, les Oyſeaulx, les Poiſſons, & tous aultres Animaulx. Et puis qu'auroit-lon davantage quand tout ſeroit dict? Si tu conſideres bien, il vault mieulx que tu ſois encores à parler, que ſi tu euſſes desja tout dict.

HYLACTOR.

Or je ne m'en pourrois pas tenir longuement.

PAMPHAGUS.

Je m'en rapporte à toy. On te aura en fort grand admiration pour ung temps. On te prisera beaucoup, tu mangeras de bons morceaulx, tu sera bien servy de tout, excepté que l'on ne te dira pas, *duquel voulez-vous?* Car tu ne boys point de vin, (comme je croy.) Au reste, tu auras tout ce que tu demanderas: mais tu ne seras pas en telle liberté que tu desireroys. Car bien souvent il te fauldra parler à l'heure que tu vouldrois dormir & prendre ton repos. Et puis, je ne sçay si à la fin on se faschera point de toy. Or il est temps de nous retirer par devers noz gens. Allons nous en à eulx; Mais il fault faire semblant d'avoir bien couru & travaillé, & d'estre hors d'haleine.

HYLACTOR.

Qu'est-ce que je voy là au chemin?

PAMPHAGUS.

C'eſt ung pacquet de Lettres qui eſt tumbé à quelcun.

HYLACTOR.

Je te prie, deſplie-le, & regarde veoir que c'eſt, puiſque tu ſçais bien lire.

PAMPHAGUS.

Aux Antipodes ſuperieurs.

HYLACTOR.

Aux Antipodes ſuperieurs! Je croy qu'il y aura quelque choſe de nouveau.

PAMPHAGUS.

Les Antipodes inferieurs, aux Antipodes ſuperieurs.

HYLACTOR.

Mon Dieu, qu'elles viennent de bien loing!

PAMPHAGUS.

Meſſieurs les Antipodes, par le deſir que nous avons de humainement converſer avec vous, à celle fin d'apprendre de voz bonnes façons de vivre, & vous communiquer des noſtres,

suivant le conseil des astres, avions faict passer par le Centre de la terre aulcuns de noz gens pour aller par devers vous. Mais vous, ayant apperceu cela, leur avez estouppé le trou de vostre costé, de sorte qu'il fault qu'ilz demeurent aux entrailles de la terre. Or nous vous prions que vostre bon plaisir soit leur donner passage, autrement nous vous en ferons sortir par de là de tant de costez & en si grande abundance, que vous ne sçaurez auquel courir. Tellement que ce que l'on vous prie de faire de grace & amour, serez contrains souffrir par force, à vostre grande honte & confusion, & à Dieu soyez. Voz bons amys, les Antipodes inferieurs. Voyla bien des nouvelles.

HYLACTOR.

C'est mon, & merveilleuses.

PAMPHAGUS.

Escoute, on me husche. Il m'en fault aller. Nous lirons le demeurant des Lettres une aultre foys.

HYLACTOR.

HYLACTOR.

Mais où eſt-ce que tu les mettras? Cache les là en quelque trou de ceſte Pyramide, & les couvre d'une pierre. On ne les trouvera jamais, & puis aujourd'huy à quelque heure, ſi nous ſommes de loiſir, ou demain, qui eſt le jour des Saturnalles, nous les viendrons acheuer de lire. Car j'eſpere qu'il y aura quelques bonnes nouvelles. Auſſi bien te veulx-je apprendre pluſieurs belles Fables que j'ay oüy racompter aultrefoys, comme *la Fable de* PROMETHEUS, *la Fable du grand* HERCULES *de Libye, la Fable du Jugement de* PARIS, *la Fable de* SAPHON, *la Fable de* ERUS qui reveſquit, & la *Chanſon de Ricochet*, ſi d'adventure ne la ſçaiz.

PAMPHAGUS.

Tu m'en bailles bien. Je ſuis tout berſé de telles matieres. Haſtons-nous, je te prie, & nous taiſons,

que noz gens, qui ſont icy pres, ne nous oyent parler.

HYLACTOR.

Je ne parleray donc meshuy? Si feray, par DIANE, ſi je puis eſtre en noſtre maiſon. Car je ne m'en pourroye plus tenir. A Dieu donc.

PAMPHAGUS.

Et n'oublie pas de bien ouvrir la bouche, & tirer la langue, afin de faire les mines d'avoir bien couru. *Ce folaſtre HYLACTOR ne ſe pourra tenir de parler, affin que le monde parle auſſi de luy. Il ne ſçauroit dire ſi peu de parolles, qu'il n'aſſembliſt tantoſt beaucoup de gens, & que le bruit n'en coure incontinent par toute la Ville, tant ſont les hommes curieux & deviſans voluntiers des choſes nouvelles & eſtrangeres.

*PAMPHAGUS ſeul.

FIN du preſent Livre intitulé CYMBALUM MUNDI, *en*

François, imprimé nouvellement à Paris, pour JEHAN MORIN, *Libraire demourant audict lieu, en la ruë Sainct Jacques, à l'Enseigne du Croyssant.*

M. D. XXXVII.

AVERTISSEMENT SUR LES NOTES DU CYMBALUM MUNDI.

UNE partie de ces Notes a déja été imprimée à la fin de l'édition des Contes de Des Periers, Amsterdam 1711. in douze. On a laissé les marques par lesquelles elles y sont distinguées, comme étant de differentes personnes : celles qui sont marquées par des lettres, passent pour être de Mr. de la Monnoye. On en a ajouté beaucoup d'autres dont l'objet principal est d'expliquer les vieux mots & les tours de l'ancien langage ; quand elles rectifient les premieres, on a cru devoir retrancher celles-ci, comme inutiles. Ces dernieres sont ainsi marquées *.

NOTES SUR LE CYMBALUM MUNDI.

A. DIALOGUE I. au titre, *Mercure volé* page 73. (*Mercure volé*) les Argumens des Dialogues ne sont pas de Des Periers. Ce titre *Mercure volé*, n'en n'est pas non plus.

B. Dialogue I. *Byrphanes*, pag. 74. (*Byrphanes*) *Burrus* qui vient de πυῤῥός signifie *Roux*; *Burphanes*, ou *Pyrphanes*, qui tire sur le roux. d'où je conjecture que ce pourroit bien être *Claude Rousselet*, dont *Sebastien Griphe* imprima les Epigrammes Latines, à Lyon 1587. sous ce titre *Claudii Rosseleti, J. C. Patritiique Lugdunensis, Epigrammata varia.*

C. (*Curtalius*) page 74. est à mon avis Benoit Court, dont nous avons des Commentaires Latins sur le texte François *des Arrêts d'Amour*.

Du Verdier, qui l'appelle *Benoit Court*, pag. 113. de ſa Bibliotheque, l'appelle Benoit le Court, p. 856. Des Periers qui a paſſé une grande partie de ſa vie à Lyon, ne peut manquer d'y avoir connu & Benoit Court ou le Court, & Claude Rouſſelet, Poëtes & Juriſconſultes, l'un & l'autre ſes contemporains.

Page 74. lign. 2. (je feiſſe) ancienne orthographe. On ecrivoit *feis*, *preis*, *veis*; au preſent ſimple. ci-deſſous tu *feiz*, page 92. l. 6; *feiſt* pag. 154. l. 8; *feiſſiez*, p. 135. l. 25. On lit *fit* pag. 120. l. 4. & *feit* pag. 154. l. 8. Si l'on veut conſerver l'uniformité de l'orthographe il faut lire *feiſt* avec une ſ, ainſi qu'on dit ici *aſſembliſt*, *failliſt*, *miſt*, *rendiſt*, *reſpandiſt*, *viſt*. *

Page 74. lig. 4. & 5. (*aix de papier*) c'eſt-à-dire *Carton*. *Aix* pour couverture de livre. Aix, planche que nos Anciens appelloient auſſi aiſſelle, employé ici par rapport à *

la figure plate, & non par rapport à la matiere. Les Grecs & les Latins ont employé de même ἄξων & *axis* d'où vient nôtre mot François *aix*.

* Ibid. lig. 13. (à ung coup) c'eſt-à-dire, tout à la fois. *Coup* pour *fois*. *Un coup il tance & l'autre il grongne*. André de la Vigne, &c.

* Page 75. lig. 2. (Juno) pour *Junon*. Nos Anciens Auteurs François écrivoient ſouvent les noms propres tels qu'ils étoient en Latin. On trouve ci-deſſous *Protheus*. pag. 99. l. 12. *Ægineta*. pag. 111. l. 20. *Alcmena*. *Vulcanus*. pag. 121. l. 10. & 21. *Cleopatra*. pag. 124. l. 23. *Pindarus*. pag. 128. l. 23. *Cupido*. pag. 126. l. 9. & pluſieurs autres fois. *Prometheus*. pag. 169. ainſi prononcez *Ganymedes*. pag. 88. l. 1. & *Hercules*. pag. 169. l. 14. avec un *e* ouvert comme en Latin.

* Ibid. l. 4. (Jaſeran) Nicot dit *Jaſeran*, *chaine d'or de mailles couchées & ſerrées dont les* femmes font

des bracelets, & que ſelon Borel elles portoient auſſi au col & ſur la tête. *Jaſeran* originairement cotte de maille d'acier. Nos plus anciens Poëtes l'employoient quelquefois adjectivement. Dans le Roman de Gaydon, *ſor l'anqueton viſt l'auber jazeran.*

Page 75. l. 6. (s'il en y a point) * de même ci-deſſous, pag. 78. l. 1; pag. 94. l. 10; pag. 97. l. 7. & 8; pag. 149. l. 20; pag. 153. l. 19. & 23. On plaçoit ainſi la particule *en* dans le vieux langage; aujourd'hui on dit *s'il y en a point.* Voyez-ci deſſous, pag. 76. l. 20. remarquez de plus la negation obmiſe comme dans le paſſage ſuivant.

Ibid. l. 7. & 8. (demandera ſi ſes * Poëtes auront rien fait.) ci-deſſous, même pag. l. 25. *s'il y a rien*; pag. 79. l. 1. *s'il trouvera rien*; pag. 145. l. 17. *s'il y a perſonne*; pag. 151. l. 5. & 6. *ſi j'en trouveray point*; pag. 151. l. 14. *s'il parlent point*; pag.

158. l. 21. *si tu ſçais point* ; pag. 166. l. 16. & 17. *si an ſe fachera point.* Nos anciens parloient ainſi : ils ne mettoient point de negation dans ces phraſes après les verbes de douter, comme après ceux d'eſperer & de craindre. Voyez-ci deſſous note, pag. 99. l. 1.

§. 1. Ibid. l. 14. (Huict petitz enfans que les Veſtales ont ſuffocquez.) C'eſt ici un trait ſatyrique contre les Religieuſes, que l'Auteur appelle Veſtales par ironie ; il taxe en paſſant ces bienheureuſes Recluſes d'un crime ſans doute aſſez commun dans les Cloîtres, du tems de l'Auteur.

E. Ibid. l. 16. (Druydes) Docteurs de Sorbonne ou autres Eccleſiaſtiques morts en ce tems-là en démence. Rabelais dans une Preface de ſon IV. Livre, differente de celle des éditions communes, & qui n'eſt que dans celle de Valence, donne à peu près la même idée en cet endroit où il parle des Sorboniſtes ſes cen-

seurs. *Il n'y aura pas à rire pour nous desormais, quand voyrons ces fols lunatiques, aucuns ladres, aucuns bougres, aucuns ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancs, grincer des dents, fendre carreaux, battre pavé, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables.*

Page 76. l. 13. (que je regarde) * Ellipse de l'antecedent *ce* ordinaire dans le vieux langage, comme cidessous *qu'il deviendra* pag. 77. l. 18 ; *que c'est*, pag. 78. l. 13 ; pag. 79. l. 4 ; pag. 80. l. 6 ; pag. 83. l. 6 ; pag. 104. l. 10 ; pag. 157. l. 19 ; pag. 164. l. 14 ; pag. 167. l. 4 ; *que nous ferons.* pag. 89. l. 22 ; pag. 148. l. 6 ; *que je deviendray*, pag. 99. l. 9. & 10 ; *que sont*, pag. 109. l. 14. & 15 ; *que icelluy.* pag. 123. l. 9. & 10 ; *que tu dis.* pag. 117. l. 4 ; *qu'il dira*, pag. 137. l. 14 ; *que vous ferez.* pag. 141. l. 13 ; *que je fay.* pag. 150. l. 11.

* Ibid. l. 20. (il le te ſemble) le pronom *le*, *la*, *les*, & la particule *en* qui en tient lieu ſe plaçoient ainſi; aujourd'hui on les met immediatement devant le verbe, *il te le ſemble*, *il y en a*; & non *il en y a*. On verra ci-deſſous pluſieurs expreſſions de même. *je le vous*. pag. 84. l. 4; *tu ne le me*. p. 100. l. 7; *je le te*. pag. 100. l. 13. & 14; pag. 160. l. 23; p. 162. l. 20; *la nous a*. pag. 102. l. 6; *la m'a faict*. pag. 103. l. 13; *la vous briſa*. pag. 109. l. 5; *le m'aurois*. p. 122. l. 25; *tu le me pourrois*. pag. 143. l. 9. & 10; *je la te*. ibid. l. 18.

* Page 77. l. 5. (par le corbieu) plus bas *corbieu*; *bieu* pour *beau*, ſubſtitué au mot *Dieu*; dans nos vieux Poëtes, *pour le cueur beu*, *pour le cueur bé*. Dans d'autres *le corbieu*. Ci-deſſous, *vertu bieu*, *ſambieu*, *je renibieu*, *par la morbieu*.

Ibid. l. 5. (rien plus vray) ellipſe de *de* devant *plus*, auſſi bien que

devant *ſi*, comme ci-deſſous, page 84. l. 17; pag. 160. l. 7; pag. 164. l. 24.

Ibid. l. 8. (ung petit) & ailleurs en dix autres endroits, pour *un peu.* employé auſſi, mais deux fois ſeulement, pag. 95. l. 22; pag. 152. l. 24.

Ibid. l. 15. & 16. (que faire de croire) periphraſe pour *croire* ſimplement. Les Italiens diſent de même, *far di punire*, *far di prendere*, *far di rifiutare*, *&c.* Decam. de Bocace.

Pag. 78. l. 10. (ſans aultre) & ci-deſſous pag. 89. l. 3. & p. 131. l. 19. dans Pathelin, *c'eſt-il ſans aultre.*

Ibid. l. 11. (cas) *choſe* & ci-deſſous page 84. l. 21; pag. 107. l. 10; pag. 111. l. 2; pag. 113. l. 1; p. 118. l. 9.

Ibid. l. 13. (rien) quelque choſe, *rien*, *R E S.*

Ibid. l. 15. & 16. (vertu) *coura-*

ge, *force. Vertueuſe jeuneſſe*, dans Alain Chartier pour *verte*, *vigoureuſe*; ci-deſſous pag. 107. l. 2. & 3. *pouldre*, *puiſſante & vertueuſe.*

* Ibid. l. 18. (larrecins) on écrivoit ainſi ce mot comme *Guerredon*, *Chamberiere*; aujourd'hui on dit par contraction *larcin*, *&c.* larcin, eſt pourtant écrit ci-deſſous pag. 89.

* Page 79. l. 2. (mal mis à point) pour, *mis mal à point*, le contraire de ce que Froiſſart dit *mettre bien à point*; ailleurs *mal mis*, comme en un ſeul mot, ſignifie *gaſté*, *maltraité*. Marot dit *maumis.*

* Ibid. l. 3. (pouche) ainſi écrit ſuivant ſon origine de *punga* πού*γγη* en Latin & en Grec vulgaires: comme on dit *bouche* de *bucca.* Nos anciens ajoutoient ſouvent *u* après *o*, comme dans *chouſe*, &c. On trouve ci-deſſous *reprouche*, pag. 102. l. 7. & 8; *Bouhemienne*, pag. 107. l. 23; *arrouſer*, p. 127. l. 9. & 10; *prouſit*, pag. 162. l. 17.

Ibid. l. 9. (partir de boire) ceſſer. * Les Italiens diſent de même *partirſi* & les Latins *diſcedere*. *Partirſi d'all'eſſer piacevole*. Bocace. *Diſcedere ab armis*. Ciceron. En Province, on dit, ſortir de faire quelque choſe.

Ibid. l. 15. (je m'en voys) & * ci-deſſous pag. 99. l. 7; pag. 137. l. 11; p. 144. l. 20; pag. 145. l. 15; pag. 152. l. 6; pag. 153. l. 8; pag. 159. l. 5. ancienne orthographe de *je vais* qu'on trouve une ſeule fois ainſi écrit, pag. 88. l. 16. comme *je fois* pour *je fais*, &c. On lit auſſi ci-deſſous *je m'en voy* pag. 153. l. 22. c'eſt auſſi une ancienne orthographe, car on écrivoit *je boy* ou *je bois*, *je croy* ou *je crois*, *je cognoy* ou *je cognois*, *je voy* ou *je vois*. video. Et de même *je fay* ou *je fais*, *je ſçay* ou *je ſçais*, *je dy* ou *je dis*, &c. mais on mettoit l'*i* & non l'*y* avec *ſ*. *vois* au ſubjonctif faiſoit *voiſe*. Voyez ci-deſſous pag. 126. l. 12.

* Ibid. l. 16. (reinſſer) cette orthographe confirme l'étimologie de Ménage, *rinſſer*, *reſincerare* : il l'a emprunté de Du Cange. Selon ce dernier, au mot *recincerare*, on dit en Picardie *recincer*.

* Page 80. l. 3. (faict ſa main) expreſſion proverbiale ancienne. Froiſſart dit *faire la main de quelqu'un.* (ôtez la virgule après *main.*)

* Page 81. l. 9. (ja) pour à preſent, ou particule ſimplement explétive comme pag. 101. l. 18 ; pag. 106. l. 15. & 20 ; pag. 122. l. 15 ; pag. 143. l. 24 ; pag. 161. l. 9 ; pag. 163. l. 19.

§. 2. Ibid. 81. l. 14. (c'eſt le Livre de Jupiter..... tombe tout en pieces de vieilleſſe, tien voyla celuy que tu diz, lequel ne vault gueres myeulx, & te prometz que à les veoir, il n'y a pas grand difference de l'ung à l'autre.) La comparaiſon du Livre des Deſtinées au Livre que les deux voleurs lui ſuppoſent, & tout le diſ-

cours de Byrphanes peuvent être pris en bonne & en mauvaiſe part. On laiſſe au Lecteur la liberté d'en juger.

Page 82. l. 5. (cela) pour *ce* ainſi que pag. 118. l. 9 ; pag. 138. l. 13 ; pag. 141. l. 12 ; pag. 164. l. 2. *

Ibid. l. 11. (pleiger) dans la 59e des Cent Nouvelles Nouvelles, l'expreſſion eſt complete, *beuvez à moy je vous pleigeray compagnie.*

Pag. 83. l. 2. (acomparager) écrivez *accomparager*, vieux mot pour *comparer*. Marot, dit *accomparer & comparager*. *

Ibid. l. 10. (par le ſambieu) dans d'autres Auteurs écrit par le *ſang bieu* ; voyez ci-deſſus note ſur corbieu, pag. 77. l. 15. *

Ibid. l. 17. (ce qu'en eſt) *ce qui en eſt*. Nos anciens apoſtrophoient quelquefois la lettre *i* dans *qui*, comme preſque toujours dans *ni* & dans *ſi*. *

* Ibid. l. 20. (monde icy) on dit aujourd'hui *monde cy* ; *monde icy.* eſt encore ci-deſſous pag. 89. l. 17 ; pag. 108. l. 22. comme *femmes icy.* pag. 126. l. 2. On trouve pourtant *ceſte cy*, pag. 95. l. 17. auſſi bien que *cy dedans*, pag. 124. l. 24.

* Pag. 84. l. 11. (vous ne verrez vos piedz) proverbialement pour *vous ſerez mis au cachot.*

* Page 85. l. 1. (premier que vous) *avant vous*, on parle encore ainſi en Province.

* Ibid. l. 12. (eſchauffez gueres le poil) maniere de parler proverbiale priſe peut-être de ce qui arrive au poil des chats qui rend de la lumiere quand on l'échauffe en le frottant.

§. 3. Page 87. l. 10. (& malade toutes les lunes juſqu'au ſang.) On déſigne ici la maladie ordinaire des femmes. Bonaventure Des Periers par cette menace tourne en ridicule & Mercure & ſes promeſſes miraculeuſes.

Ibid. l. 12. (maulvaiſtié) vieux mot pour méchanceté.

Ibid. l. 13. (hardiment) c'eſt-à-dire *courage*. ironiquement écrit ; ailleurs *hardiment*. ci-deſſus pag. 84. l. 23. ainſi que *hardy* p. 141. l. 7 ; pag. 157. l. 3. *

Ibid. l. 18. (riches promeſſes) après ces mots on lit ſans interruption dans l'exemplaire imprimé, *voilà de dangereux*, *&c.* & l'on comprend aſſez que Mercure parle ſeul & à part, ſans qu'il ſoit beſoin d'en avertir. F

Ibid. l. 21. & 22. (petit ymage) nos anciens Auteurs font ce mot du maſculin & l'écrivent quelquesfois avec un *y*. *

Page 88. l. 23. (bien baillé) on ſousentend *bourde*, *tromperie*, comme ci-deſſous pag. 92. l. 7. *tu en bailla*. & pag. 169. l. 19. *tu m'en bailles bien* ; Dans le franc Archer, *en ordonner d'une* ; dans la 33e des Cent Nouvelles Nouvelles, *

bailler de l'oignon; dans le Verger d'honneur, *bailler la tonduë*. On dit encore aujourd'hui *en bailler à garder*. Voyez ci-deſſous note ſur *comptera de belle*, pag. 115. l. 17.

* Ibid. l. 24. (beſongner) ancienne orthographe, vieux mot pour *ouvrer*, *travailler*, comme ci-deſſous page 114. l. 11. où il eſt mal écrit *beſogner*. *beſongne* eſt toujours ainſi écrit auſſi bien que *trongne*. pag. 116. l. 17.

* Page 89. l. 6. (Robeur) voleur, *rober* ancien mot, le même que *derober*. On a dit auſſi *roberie* pour *volerie*.

* Ibid. l. 11. (pippée) tour, tromperie. Le mot de *piper* pour tromper eſt très-uſité dans l'ancien langage. Marot dit *pipe* pour tromperie.

§. 4. Ibid. l. 14. (je ne crains que une choſe, c'eſt que ſi Jupiter le voit, & qu'il trouve ſon Livre perdu, il n'en fouldroye, &c.) Curtalius ſort

ici de ſon caractere de ſcelerat : une eſpece de remords de conſcience le prend. Des Periers n'a pas bien ſuivi ce caractere ; puiſqu'il avoit fait Curtalius aſſez méchant, pour entreprendre le vol du Livre des Deſtinées, il ne devoit lui donner aucune idée de repentir, pour l'avoir volé.

Ibid. l. 19. & 20. (il n'y auroit gueres à faire) comme ci-deſſous, page 94. & 95. *n'y auroit pas gueres à faire.* c'eſt-à-dire, *la choſe ne ſeroit pas difficile.* *

Ibid. l. 20. & 21. (tempeſtatif) tempeſtueux, comme *deffectif*, *deffectueux*, *preſomptif*, dans le ſens de *preſomptueux.* *

Page 90. l. 7. (à celle fin) & de même pag. 93. l. 7 ; p. 118. l. 1. pag. 137. l. 8. pag. 167. l. 16. on parle encore ainſi dans quelques Provinces, au lieu de dire *afin*, qui eſt auſſi employé ici en pluſieurs endroits, mais ſon ancienne orthogra-

phe eſt *affin*, écrit ainſi en ſix endroits; & mal écrit *afin*, pag. 100. l. 10. pag. 129. l. 11. pag. 130. l. 19.

G. Ibid. l. 13. (Ardelio) mot tout Latin qui ſignifie un curieux ſe fourrant partout, qui veut tout faire, & tout ſçavoir. Phedre Fable 5. du livre 2. a merveilleuſement décrit ces ſortes de gens, du nombre deſquels étoient cet Attalus & cet Afer de Martial, livre 2. Epig. 7. & livre 4. Epig. 78.

A. Dialogue II. au titre, pag. 92. (Trigabus) dans *Trigabus*, je trouve l'anagramme de Garbitus; Mathias Garbitus, ou comme on le trouve ſouvent écrit, Garbitius, étoit un Profeſſeur en Langue Grecque dans l'Univerſité de Tubingue.

* Trigabus, ce nom propre me ſemble vouloir dire *grand railleur*, *grand moqueur*, de *Gaber* moquer.

B. Ibid. (Rhetulus) eſt l'anagramme de *Thurelus*, dont le nom ſe-

roit mal écrit, si par *Thurelus* Bonaventure Des Periers a entendu Pierre Turrel d'Autun, fameux Astrologue judiciaire, principal du College de Dijon, extraordinairement loué par Barthelemi Chasseneus son compatriote, par Guillaume Paradin, &c. mais justement tourné en ridicule par Jaques Tahureau, dans son second Dialogue du Democritic.

Ibid. (Cubercus) hors un *c* qui est de trop, pourroit être *Bucerus*, savoir *Martin Bucer*, avec qui je ne sache pourtant pas que Des Periers ait eu communication; non plus qu'avec Garbit, Turrel, ni Girard qui suit. C.

Il n'est pas necessaire que Bucerus ici designé par Cubercus ait eu communication avec Des Periers, pour être Acteur dans ce Dialogue. Il suffit qu'il ait été Reformateur; B. Des Periers se moque de lui, comme de tous les autres, qu'il §. 3.

introduit ici en cherchant la Pierre Philoſophale, ou plutôt la verité.

D. Ibid. (Drarig) eſt le nom retourné de Girard ; ſans que je puiſſe dire, ſi c'eſt un Charles Girard, *Carolus Girardus Bituricenſis*, Commentateur du Plutus d'Ariſtophane, ou Jean Girard de Dijon, mauvais Poëte Latin de ce tems-là.

* Ibid. l. 2. (ſi tu es qu'ung abuſeur) expreſſion de l'ancien langage. Dans le Mandevie, *pou verrez femmes que putains*. Dans le Journal de Paris nouvellement imprimé, *ſans robbe que de leur chemiſe*. Il faut ſous entendre *autre* devant *que*.

* Ibid. l. 4. (caut Varlet) fin drole, Varlet eſt là pour jeune homme friſque & gaillard, *des Vallets le joli Convent*, Roman de la Roſe.

§. 5. Ibid. l. 10. (quand tu leur dis,) &c. ſi j'oſois debiter ici mes ſoupçons, je dirois que Mercure joüe dans ces Dialogues un rolle bien odieux pour le Chriſtianiſme. Je dirois

dirois, par exemple, qu'on pretend ici ridiculiſer celui qui nous apporta, deſcendant des Cieux, la verité éternelle ; verité qui par les diviſions qu'elle a cauſées, a (s'il eſt permis de le dire) bouleverſé tout l'Univers; permettant qu'à cauſe d'elle il ſe remplit de Schiſmes, d'Hereſies, d'opinions extravagantes, &c. Je dirois encore, que la ſuite du diſcours que Trigabus tient ici eſt une raillerie impie & outrée de ce que cette verité a operé, quand elle a commencé de s'établir ici-bas, & qu'on a affecté d'y mêler des contradictions & des operations ridicules pour la mieux detruire. Si ces ſoupçons avoient lieu, adieu la ſainteté du Cymbalum & du pieux deſſein de ruiner le Paganiſme.

Ibid. l. 11. (la Pierre Philoſophale) §. 4. Il y a dans les Contes de Bonaventure Des Periers, une irriſion de l'Alchemie, ou Pierre Philoſophale, qui a tout autre ſens que ce Dialogue.

* Page 93. l. 14. (gariroyent) ancienne orthographe du verbe *guerir*. De même ci-dessous pag. 111. l. 16. *gary*. *Garir*, *guerir*, *garentir* ne sont que le même verbe, dont le mot Teuton, *Wara*, *custodia*, est la racine.

E. Page 94. l. 7. (pouldrette) terme de Jardinier qui signifie du fumier reduit en poudre; on dit, engraisser des terres à la poudrette. Ce terme peut être pris ici figurement; & comme les Jardiniers en mettant de la poudrette sur les terres pour les engraisser, la sassent entre leurs doigts; de même les enfans qui s'ébattent, ou qui jouent à la poudrette, sassent ou passent la terre entre leurs doigts. Ainsi les Philosophes en cherchant les pieces de la Pierre Philosophale, que Mercure avoit dispersées sur l'arêne du Theatre, en sassent & passent le sable entre leurs doigts, comme des enfans qui badineroient.

Ibid. (pouldrette) quand on dit que les enfans jouent à la *poudrette*, on n'entend pas qu'ils s'amuſent ſimplement à paſſer de la pouſſiere entre leurs doigts ; cela ne les divertiroit pas fort : on entend qu'ils ſe jettent de la poudre les uns aux autres. Ce jeu de la Pouldrette n'eſt point parmi ceux de Gargantua dans Rabelais.

Page 95. l. 6. (affermer) c'eſt * l'ancienne orthographe.

Ibid. l. 15. (exhibé) ce mot * aujourd'hui ne ſe dit qu'en ſtile de Palais.

Ibid. l. 17. (Fable) pour *Comedie*, ce qu'il appelle ci-deſſus, myſtere. Voyez ci-après. *

Ibid. l. 19. (veaulx) c'eſt-à-dire * *ſots*, comme ci-deſſus pag. 113. l. 21. où il eſt mal écrit *veaux*. Marot ſe ſert de ce mot en ce ſens, & de celui de *vedel* qui eſt le même, & que le nouvel éditeur n'a pas reconnu.

* Ibid. l. 20. (n'ay pas,) on diroit aujourd'hui *n'eſt-ce pas* ?

* Page 96. l. 4. (rechignent) rechigner, ſemble être là dans le ſens de *rixari* : cependant Du Cange ne croit pas qu'il en vienne. *Gloſſ. Lat.* voce *Rechinus.*

§. 8. Ibid. l. 20. (l'aultre tient que le dormir avec les femmes n'y eſt pas bon.) Bonaventure Des Periers pourroit bien avoir ici en vuë le celibat des Eccleſiaſtiques. On ſçait aſſez que la prohibition du mariage au Clergé eſt un dogme de l'Egliſe.

* Page 97. l. 3. (court) & ci-deſſous, pag. 139. l. 8. & pag. 130. l. 3. ancienne orthographe de ce mot *cors*, *cortis.*

* Ibid. l. 12. (promettent) le nominatif *ils* eſt obmis, ſelon le ſtile du vieux langage.

* Ibid. l. 20. (ils en tiennent leurs propos) cet *en* ſuperflu, puiſqu'il y a auparavant *dequoi*, eſt ordinaire dans nos vieux Auteurs, comme

ci-dessous pag. 107. l. 8; pag. 160. l. 15. & 16. Dans Villon, *des peaulx sur l'hiver s'en fourre, &c.*

Ibid. l. 20. (voire) pour l'adverbe *méme*, *etiam*, aussi bien que dans ces deux autres endroits pag. 101. l. 3. & pag. 135. l. 9. ailleurs pour *vrayement*, voyez cidessous pag. 98. l. 17. *

Ibid. l. 23. & 24. (il est bien vray que &c.) Je croi que l'Auteur sous ces fictions designe les principaux partis de la Religion Chrétienne. §. 9.

Page 98. l. 4. (en Cigales) voyez Erasme au Proverbe, *Cicada vocalior.* *

Ibid l. 9. & 10. (Asnes propres à porter.) On designe ici les Huguenots & les autres Novateurs à qui on faisoit souffrir divers maux en ce tems-là. §. 10.

Ibid. l. 9. 10 (opiniastres à endurer) Prudence a dit *contumax doloribus.* *

Ibid. l. 10. (force coups) com- *

me pag. 142. l. 2. & 3. *force foin ; force paille.* *Force* dans cette conſtruction n'eſt pas adjectif, ainſi qu'il eſt dit dans le Dictionaire de Trevoux, quoiqu'on y ajoute qu'en pareil cas il eſt indeclinable. Après *force*, qui eſt ſubſtantif, il faut ſous entendre *de ;* l'Ellipſe de l'article du genitif eſt commune dans le vieux langage. *Force* pour *quantité ;* les Latins ſe ſervent de même de *vis* pour *copia.*

* Ibid. l. 12. (riſée) matiere à rire. Plaute a dit *riſio* pour *jocus.*

* Ibid. l. 16. (à bon eſcient ?) c'eſt-à-dire, *eſt-ce de tout de bon ?* ce que nos anciens diſoient auſſi *à certes.* Des Perriers dit dans ſes Contes *de tel eſcient* pour *ſi ſerieuſement.*

* Page 98. l. 17. (voire) vrayement, comme dans pluſieurs autres endroits, excepté les trois marquez où il eſt pour *même* ; voyez ci-deſſus note ſur pag. 97. l. 20. *Voire*

eſt le même mot que *voir*, qu'on a dit auſſi *vroy*, ancienne prononciation de *vray* pris adverbialement pour *certes*, *ouy*. Le Vaſſal en prêtant ſon hommage repondoit *voire*; lorſqu'on lui diſoit, *vous devenez homme lige, &c. voire dea*: ci-deſſous pag. 125. l. 3; pag. 138. l. 8. & *voire voire*, pag. 134. l. 4. pris ironiquement, ainſi que nous diſons *ouy da; ouy ouy*.

Ibid. l. 20. (le myſtere) pour * *Comedie*, comme ci-deſſus pag. 95. l. 17. *Fable*, *Myſtere*, dans ce tems-là vouloit dire en general ſpectacle, parce que les Myſteres de la Religion ont été les ſujets de nos premiers Poëmes Dramatiques. Le mot de *Theatre* qui precede ne permet pas de douter de cette ſignification de *Myſtere* en cet endroit.

Page 99. l. 1. (grand paour) * comme ci-deſſous pag. 136. l. 7. & 8; on dit ci-deſſus *grand peur*, pag. 74. l. 10. écrivez *paour*. Selon

l'ancienne orthographe, on écrivoit auſſi *grand* au feminin, quelquesfois avec une apoſtrophe *grand'*. On trouvera ci-deſſus *grand ſoif*, pag. 77. l. 21. grand difference, pag. 81. l. 20. grand peine, p. 92. l. 13. & ci-deſſous grand choſe, p. 103. l. 15. & 17. grand place, p. 124. l. 11. grand joye, pag. 125. l. 1. grand haſte, pag. 133. l. 4. grand merveille, pag. 139. l. 20. grand chere, page 142. l. 4. grand peine, pag. 150. lig. 8. grand admiration, pag. 166. lig. 4. On trouve en deux endroits ſeulement *grande*; grande vertu, pag. 78. l. 10. grande quantité, pag. 94. l. 14. Je crois qu'il faut écrire *grand* conformement à la pluralité des autres paſſages. On lit *grand* écrit *grant* une ſeule fois dans *grant peine*, pag. 92. l. 13. c'eſt la plus ancienne orthographe, mais elle n'a pas été ſuivie dans tous les autres endroits.

Ibid. l. 1. (grand paour qu'ils me, &c.) au lieu de *qu'ils ne me, &c.* Nos anciens Auteurs ne mettoient point de negation aprês les verbes de douter & de craindre ; voyez cidessus pag. 75. l. 7. & 8. *

Ibid. l. 3. (talaires) comme cidessous pag. 122. l. 1. & pag. 133. l. 9. *talaria*, Latin francisé ; on dit aujourd'hui *talonieres.* *

Ibid. l. 12. (Maistre Gonin) F. Brantome, *Discours I. Tome I. des Dames galantes*, fait mention de deux Maîtres Gonins, grands joueurs de tours de passe-passe, le grand pere & le petit fils ; dont le premier qui vivoit sous François I. fit par ordre de ce Roy, paroître nuës en bonne compagnie les Dames de la Cour. C'est assurément ce Maître Gonin que Des Periers a entendu, n'ayant pas pû connoître l'autre, qui ne parut que sous Charles IX. & Henri III. Quoique Brantome ajoûte que le grand pere étoit tout autrement

habile que le petit fils, il falloit neanmoins que celui-ci ne fût pas novice en son art ; puisqu'ayant été condamné par Arrêt du Parlement à être pendu, il se trouva qu'au lieu de lui, c'étoit la mule du Premier Président que le Bourreau avoit penduë. Delrio qui rapporte ce fait Livre III. de ses *Disquisitiones Magicæ*, assure que c'étoit en 1570. le commun bruit à Paris.

* Ibid. l. 17. (dond) comme ci-dessous pag. 139. l. 1. & pag. 151. l. 1. Nos anciens Auteurs écrivoient ainsi ce que nous lisons *d'où*, du latin *deunde* : *dont* qui nous sert à exprimer le genitif des deux genres du relatif *qui*, au singulier & au pluriel, est le même mot que *dond* ; aussi bien que *donc* particule, par laquelle nous rendons la Latine *ergo* ; car *donc* est l'équivalent de cette expression, *d'où il s'ensuit que*. On trouve ici *dont*, pag. 124. l. 18. & p. 129. l. 18. aussi bien que *dond*, p.

152. l. 17. l'un & l'autre dans le même ſens que *dont :* on a dit auſſi *donc* pour *tunc*, voyez note pag. 151. l. 23.

Ibid. l. 19. (mornonner) dans * l'édition de Mr. Marchand 1711. il y a *mormonner* liſez *marmonner*, c'eſt ainſi que Marot & Ronſard écrivent ce mot. Coquillard dit *marmouſer ;* on ne dit aujourd'hui que *marmoter*.

Page 101. l. 10. (rebarbatif,) * ce mot avoit deja été employé par Froiſſart & dans Pathelin.

Ibid. l. 15. (Rhetulus vous avez §. beau chercher, &c.) Je crois à ce 11. diſcours & aux ſuivans reconnoître Martin Luther. (Lutherus en Latin) il eſt au reſte vraiſemblable, que Rhetulus eſt l'anagramme de Lutherus, & non d'un certain Thurelus.

Ibid. l. 17. (la feve du gaſteau) an- * cien Proverbe ; dans les *ſept articles* de J. de Meun, *tu treuves au gaſtel la feve* ; dans un ancien Poëte parlant

d'un presomptueux, *trouver la feve en son gasteau*; dans Marot, *trouver la feve en leur tourtel*, &c.

§. 12. Pag. 102. l. 2. (je pense que vous en avez) Cubercus ou Bucerus veut bien accorder à Lutherus (Rhetulus,) qu'il a découvert quelques parcelles de la verité, mais non qu'il l'aie trouvée toute; comme Rhetulus pretend le faire sentir, en disant qu'il a *trouvé la feve du gasteau.*

§. 13. Ibid. l. 8. & 9. (Mercure veut que nous nous entr'aimions l'un l'autre comme freres) Des Periers profane ici la fraternité que l'Evangile prescrit aux Chrétiens.

* Pag 103 l. 1. & 2. (est-il pas bon à veoir) *bon* est substantivement pour *facile*; la negation est là omise comme dans ces autres phrases, *sçavez vous pas?* pag. 104. l. 15. & pag. 109. l. 10. & 11; te souvient-il point? pag. 141. l. 17; parle tu point? pag. 154. l. 17; serois-tu pas? pag. 163. l. 12.

Ménage, *Obſerv. ſur la Langue Françoiſe.* tit. 1. l. 176. pretend avec raiſon qu'on doit mettre la negation ; cependant dans quelques bons Poëtes de notre ſiecle, on trouve des exemples de la negation ainſi ſupprimée en interrogeant.

Ibid. l. 13. & 14. (l'a ma faict perdre) faute d'impreſſion ; écrivez *la m'a*, tranſpoſition du pronom *la*. Voyez la note ſur pag. 76. l. 20. *

Ibid. l. 19. (males furies) comme ci deſſus même pag. l. 6. *male rage* & ci-devant pag. 75. l. 17. ainſi que pag. 84. l. 6. *male mort*, & ci-deſſous pag. 130. l. 13. *male adventure*. On dit de même *male beſte*, & on a dit *male grace*, *male eſtraine*, *&c.* auſſi bien que *femme male*, *beſte male*, *&c.* *

Ibid. l. 20. (tormenter) *torment*, *tormenter* ſelon l'ancienne orthographe & celle du langage Dauphinois. *

Page 104. l. 3. (quoyqu'il tarde) quelque tard que ce ſoit. *

* Ibid. l. 14. (à quoy faire) c'eſt-à-dire, *pourquoy?* Montagne parle de même.

* Page 105. l. 1. (dea) on écrivoit ainſi ce mot *ouy dea, nenni dea, en dea;* Marot dit *en da;* ſerment qu'on croit venir du Grec νὴ Δία.

* Ibid. l. 21. (ſans plus) pour *ſeulement* dans nos anciens Auteurs.

Page 106. l. 6. (je vous diray) comme ci-deſſous pag. 137. l. 8. paroît être l'équivalent de, *écoutés.*

* Pag. 107. l. 13. (je vous dis) pour *je veux dire*, comme ci-deſſous pag. 150. l. 16. & de même dans ſes Contes. Dans la moderne Latinité quelques Auteurs peu exacts ont dit *inquam* pour *illud volui dicere*, qui eſt la bonne expreſſion, ſelon la remarque de Voſſius *de Vitiis Sermonis.* liv. 1. ch. 34.

§. 14. Ibid. l. 19. (ceulx qui n'oſoient; &c.) Luther épouſa une Religieuſe, comme l'on ſait. A ſon exemple pluſieurs Religieux en épouſerent

ſans doute auſſi, en abandonnant la Religion Catholique.

Ibid. l. 22. (habiller à la Bouhemienne) les Huſſites, &c. étoient des hérétiques ſortis de Boheme. C'eſt eux que déſigne ici Des Periers, *par ceux qui s'habilloient à la Bouhemienne.* Les Lutheriens & Calviniſtes ont eu dans ces dernier tems beaucoup de conformité de ſentimens avec ces Huſſites. Des Periers dit ici qu'ils ſe ſont accouſtrés à la Turque; c'eſt-à-dire, que dans les guerres qu'ils ont excitées, ils ont commis pluſieurs inhumanités. §. 15.

Page 108. l. 6. (par toute la Grece) alluſion à quelque trait d'Hiſtoire que nous ignorons. *

Pag. 109. l. 8. (O povres gens! &c.) c'eſt ici le diſcours d'un impie. §. 16.

Ibid. l. 11. (le bec) *bec* pour caquet dans Coquillart, Villon, Marot, &c. *

Ibid. l. 14. (Veſſies) ancien proverbe. *Veſſies* pour *Lanternes* dans J. Gielée & dans Villon. *

* Ibid. (nuées poilles d'airain) autre proverbe de même ſens que le précedent, & que je n'ai vu nulle autre part. *Poille* écrit pour *poëlle*, *patella*.

* Page 110. l. 17. (truander) demander l'aumone; on trouve ce mot au même ſens dans le Journal de Paris nouvellement imprimé, *truand* vaſſal, & par extenſion, gueux : *treu*, *truage*, *tribut*.

* Ibid. l. 18. (beliſtres) gueux. Cette ſignification de *beliſtre* bien marquée ici autoriſe Nicot qui fait venir ce mot de l'Allemand *betler*, *mendicus*. Wolf. Hungerus *in Bovillum* eſt le premier qui ait propoſé cette étymologie.

* Page 111. l. 4. (d'apointement) d'accord. On trouve dans de vieux Auteurs *paſté & apointié* pour *convenu & accordé*. V. l'indice de Ragueau ſur *apointer* & *apointement* en ſtyle de Palais.

* Ibid. l. 7. (enqueſteurs.) Voyez

dans le même Livre de Ragueau quelle eſt leur fonction.

Ibid. l. 9. & 10. (Pandectes & Digeſtes) ignorance affectée peut-être dans la bouche d'un Alchymiſte, car Digeſte en Latin eſt la même choſe que *Pandectes* en Grec. *

Page 112. l. 18. (doubter) *craindre* dans le vieux langage. *

Page 113. l. 16. & 17. (ſi j'eſtoye que du Senat) on parle encore ainſi en Province. Il faut ſous entendre *au lieu* ou *à la place*; on dit communement *ſi j'étois en votre place*. Pour le *que*, il eſt ſuperflu, comme dans cette autre expreſſion de Province *avoir l'honneur que de faire*. Voyez Henr. Stephan. *Hypomn. de lingua Gall.* p. 203. *

Page 114. l. 18. & 19. (jeu de Barbuë & perpetuelle enfance) jeu d'enfans qui ſe touche au viſage, pour voir à qui rira le premier, où celui à qui on touche, ou celui qui touche, & fait des grimaces. I.

Ibid. ce jeu où l'on fait la grimace ne s'appelle pas le jeu de la *Barbue*, mais de la *Baboue*. Il en eſt parlé dans Rabelais liv. 1. ch. 22. & liv. 4. ch. 56. Il ne s'agit point ici de cela. *Barbue*, de même que *perpetuelle*, eſt l'épithete d'enfance, pour donner à entendre que ces vieillards qui s'amuſent à chercher la Pierre Philoſophale ſont des *enfans barbus*, *des vieillards en enfance. Bis pueri ſenes.*

* Ibid. l. 22. (ouy dea, des Naveaulx,) c'eſt-à-dire, *bagatelle*; en Savoye on répond pour ſe moquer; *des Raves. Tel dit ne vaut deux navets.* Rom. de la R. *Ne vous crains deux naveaux.* Marot. *Rond.*

* Ibid. l. 23. (belles lettres) *Titre, Aſſurance*, ironiquement.

K. Page 115. l. 9. (Venulus) Virgile dans le XI. Liv. de l'Eneide, & Ovide, Liv. 14. des Metamorph. font mention d'un Venulus envoyé par Turnus dans la grande Grece

vers Diomede, lui demander ſecours contre Enée. Je ne vois nul rapport entre ce Venulus & celui qui eſt ici qualifié Senateur. La premiere ſyllabe du Venulus de Virgile & d'Ovide eſt breve dans ces deux Poëtes. Je crois longue au contraire celle du Senateur Venulus, ainſi nommé apparemment *à veneundo* par un trait piquant ; pour marquer, que ce n'étoit point par ſon merite, qu'il avoit acquis charge, mais par argent : la venalité des Offices ayant été introduite par Loüis XII. predeceſſeur de François I. ſous le regne duquel a été compoſé *le Cymbalum*.

Page 115. l. 15. (l'audivit) *autorité, credit*, mot Latin employé dans ce ſens par nos anciens Auteurs, qui diſent *audivi* & *audivit*. Alain Chartier dit *audience ; trois choſes donnerent à Mahomet audience & attrait, &c.*

Ibid. l. 17. (comptera de belles) ſous entendés *bourdes*. L'éllipſe de ce

ſubſtantif après *belles* eſt encore uſitée dans le diſcours familier, ſur tout avec le verbe *bailler*. Dans Pathelin, *bailler belle à quelqu'un* ; dans Coquillart, *la bailler belle*.

* Page 118. l. 9. (quelque cas de cela) *cas* pour choſe, voyez ci-deſſus note ſur pag 78. l. 11. & par par extenſion, *profit*, *avantage*. Cela pour *ce*, voyez ci-deſſus p. 82. l. 5.

A. Dialogue III. page 119. au titre (le cry public) ce titre, ni l'argument ne ſont point dans l'imprimé.

* Page 120. l. 9. (monde,) mettez un point après *monde*.

* Ibid. 9. (de dire) mettez un grand *D* à *De* ; auparavant ſous entendés *n'eſt-il pas étonnant* ; nous parlons encore ainſi dans le diſcours familier.

* Ibid. l. 14. (ilz luy en ont envoyé) conſtruction irreguliere. Il auroit fallu dire, qu'ilz luy en aient envoyé, à cauſe de ce qui precede.

* Page 121. l. 3. & 4. (à cachette)

pour *en cachette* ; nos anciens ſe ſervoient ſouvent d'*à* pour *en* : *à ma vie*, *en ma vie* ; *à peu de mots*, *à ung mot*, *en peu de mots*, *&c.*

Ibid. l. 8. (Læda) écrivés Leda. *

Ibid. l. 9. (Amphytrion) écrivés Amphitryon. *

Ibid. l. 11. 12. & 13. (en Diane, &c.) en Diane pour Calypſo ; *en Paſteur* pour Mnemoſyne ; *en feu* pour Aegine, *en Aigle* pour Ganymede & pour Aſterie ; *en Serpent* pour Proſerpine. *

Ibid. l. 19. & 20. (qu'elle feſte elle lui menera) faute d'impreſſion ; écrivés *quelle*, comme ci-deſſous p. 130. l. 2. *Mener joye*, *feſtes & danſes*, *mener dueil*, *mener ire*, *&c.* dans nos anciens Auteurs. *

Ibid. l. 23. & 24. (du coup qu'il print) pour *reçut* ; nos anciens diſoient *prendre blaſme*, *prendre merveille*, c'eſt-à-dire *étonnement*, &c. On dit aujourd'hui *prendre coup*, mais dans un autre ſens. *

* Page 123. l. 6. (ce vieulx Raſſoté) écrivés *raſſotté*; il entend *Jupiter*. *Aſſotter, raſſotter*, verbe actif; le vieux mot *radoter* eſt le même, mais il eſt verbe neutre.

* Ibid. l. 9. (que icelluy) pour *ce que*. Ellipſe de *ce*, voyez ci-deſſus pag. 76. l. 13.

* Ibid. l. 10. (quelquefoys) *quelque jour* : Ronſard dit *à même fois* pour *en même tems*.

F. Ibid. l. 15 & 16. (s'il s'en courrouſſe.) par un jeu de mots aſſés fade, il fait une froide alluſion de *courroux* à *courroie*. Cette alluſion avoit apparament cours parmi le peuple à Lyon, où Des Periers a a fait ſon plus long ſéjour.

§. 2. Page 124. l. 15. (Jupiter a deliberé, &c.) l'Auteur ſe raille de la preſcience que Jupiter devroit avoir comme Dieu. Le contre-coup de cette raillerie donne ſur la vaine ſcience des Aſtrologues.

* Ibid. l. 18. (dont) voyez cideſſus, pag. 99. l. 17.

Page 125. l. 10. (Quillard.) G. Je crois que c'eſt une croſſe. Voyez Paſquier ſur ce mot.

Quillard, de Quille, comme Billard, de Bille. Du Cange *Gloſſ. Latin.* fait venir *Quille* de *Schilla, tintinnabulum*, à cauſe de la reſſemblance de figure : l'un & l'autre viennent de l'Allemand *Kegel* cone. *

Ibid l. 13. (Miroir d'acier) les miroirs autrefois ſe faiſoient de metaux polis, d'acier, d'argent, d'or même : Voyez Senec. *Liv. 1. Quæſtion. Natural. ch. 13.* & Plin. *liv. 33. ch. 9.* Des Periers en ſe conformant aux anciens tems ajoute ridiculement *de Veniſe*, comme ſi ç'avoit été un miroir de cryſtal & que Veniſe eut été alors connuë ; mais il ne ſe fait aucune peine de violer l'unité des tems dans tout ſon Livre, ſur tout dans ce qui fait dire ici deſſous à Mercure des Cent Nouvelles Nouvelles. *

Ibid. l. 16. (perfumez) Marot *

a dit auſſi *perfumer*, on a dit de même *perfaire*, & au contraire *par-durable*, &c.

I. Ibid. l. 17 & 18. (le Carquant de Pierreries qui fait faire les C. N. N. &c.) Apparemment il faut lire, le Carcan de pierreries, qu'elle fait faire, c'eſt-à-dire que Junon fait faire ; enſuite de quoi commence un nouvel article, ſavoir *les Cent Nouv. Nouv.*

Ovide. (Car c'eſt ainſi qu'il faut lire, au lieu de Guide,) *de l'arz d'aimer.* Des Periers au reſte n'obſerve point l'unité des tems, chargeant ici Mercure de deux commiſſions, de la ſeconde deſquelles il ne ſe pouvoit acquiter qu'environ ſeize ſiecles après la premiere : ſavoir, de remettre de la part de Junon certaine recette à Cleopatre morte, comme on ſait, 30 ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, & de porter à la même Junon *les Cent Nouv. Nouv.* Livre du quinziéme ſiecle.

siecle. Ainsi plus bas il fait parler de Sapho à Hylactor, qui ayant été Chien d'Acteon, auroit dû pour la connoître avoir vêcu tout au moins sept cens ans.

Ibid. l. 20. (Potences) *Bequilles, bâtons à croix. Potence, puissance,* pour ce qui donne le pouvoir de marcher, par metonymie, comme *jalousie* pour une sorte de feneſtre, *speculation* pour une espece d'étoffe. Il y a une vieille maxime proverbiale, *regarde que tu ne preignes en lieu de potence le bâton pointu*, ce qui répond au proverbe Latin *Scipione arundineo niti.* *

Page 126. l. 7. (feutre de chappeau) pour *chappeau de feutre*, comme 10000. liv. *de rente, de dot,* pour *rente, dot* de 10000. liv. ou *feutre de chappeau* pour *feutre à chappeau*, comme *papier à chassis.* On faisoit avec le feutre des souliers, des chaussons, des cottes de maille aussi bien que des chapeaux. *

On n'a guere commencé qu'au xive. ſiecle à faire des chapeaux de feutre.

§. 3. Ibid. l. 9. (à Cupido, &c.) tout ce diſcours renferme des traits de ſatyre contre les débauches ſecretes des Religieuſes qu'il deſigne ici par *Veſtales*; il taxe auſſi en même tems leur hypocriſie.

* Ibid. l. 12. (voiſe) *aille*, comme pag. 127. l. 12. *voiſent*, ancienne conjugaiſon d'aller. Voyez ci-deſſus note ſur pag. 79. l. 15.

Ibid l. 18. (de ſes Garſons,) c'eſt-à-dire des *Songes*, appellés *garçons de Somnus* comme *ſes Valets*.

K. Page 127. l. 4. (Touretz de nez.) vieux mot, qui ſignifie une eſpece de maſque ou d'ornement que les Dames de Condition portoient autrefois, qui ne leur cachoit que le nez. On voit pluſieurs repreſentations de Fêtes ou de Carrouſels, où les Dames ſont peintes avec des Tourets de nez. Ce mot & la choſe ne ſont plus du tout en uſage;

ſans doute les loups ou maſques de velours, que les Dames ont porté il n'y a pas long-tems, pourroient bien avoir ſuccedé à ces tourets de nez. En ce cas-là ils ſeroient à peu près la même choſe.

Nicot rend *touret* par *cache-nez*, * je trouve ailleurs comme dans Coquillart *touret* pour *paquet* en general. Je ſoupçonne que *touret* pourroit venir de *torulus* diminutif de *torus*, *tourel*, *touret*.

Ibid. l. 22. & 23. (ſur tout, elles * ſe facent bien prier,) ôtés la virgule après *tout*, & mettés un point & une virgule après *prier*.

Ibid. l. 23. & 24. (à tout le * moins, que) ôtés la virgule après *moins*. *A tout le moins* pour *au moins*, comme ci-deſſous p. 137. l. 15. & p. 143. l. 10.

Page 128. l. 3. (tout le bon) * ſous entendés de *l'affaire*, ſçavoir de diſſimuler ſa volonté.

Ibid. l. 9. (pour perdre mon im- *

mortalité) on croiroit qu'il faut dire *pour acquerir l'immortalité*; mais en pareil cas le motif de la crainte peut être employé auſſi bien que celui de l'eſperance : On diroit également bien, *cet homme ne mentiroit pas pour tous les ſupplices du monde*, &, *pour tout l'or du monde.*

* Ibid. l. 17. & 18. (utile ſilence de verité) expreſſion imaginée pour faire antitheſe avec *vaine parole de menſonge*, & qui fait ici un contreſens; car à prendre ce paſſage à la rigueur, le devoir du Poëte ſeroit préciſément oppoſé à celui de l'Hiſtorien, *ne quid falſi audeat, ne quid veri non audeat*, mais certainement l'Auteur veut dire toute autre choſe. Il entend *que le plaiſir que les Poëtes prennent à mentir, ne les empêche pas d'être retenus par la verité;* ce qui fait l'obſcurité de ce ſens, c'eſt le genitif *de verité*, qui paroît être le regime de *ſilence*; comme ſi *ſilence de verité* vouloit dire *la verité paſſée*

ſous ſilence, au lieu que *ſilence de verité*, ſignifie ici le ſilence *que fait garder la verité.*

Page 128. l. 21. (à l'exemple d'elle) pour *à ſon exemple*; *lui* & *elle* communement pour le pronom reciproque dans nos anciens Auteurs. *

Pag. 129. l. 2. (Parraſius) liſés Parrhaſius. *

Ibid. l. 15. (envers Plutus). Alain Chartier & d'autres ſe ſervent *d'envers* pour *vers*. *

Ibid. l. 18. (dont) voyés ci-deſſus p. 99. l. 17. *

Pag. 130. (leſqu'elles) écrivés quelles, comme ci-deſſus p. 121. l. 19. *

Ibid. l. 11. (paillards) au ſens *de canaille* dans les Amadis & d'autres livres plus anciens. *

Pag. 131. l. 8. (Tyreſias) écrivés Tireſias. *

Ibid. (Cheſne de Dodone) le plus ancien Oracle de la Grece. *

Ibid. l. 21. (rongeurs de povres) *

on trouve dans nos anciens Auteurs *rongerie* pour *pillerie*.

* Ibid. l. 23. (qu'ilz) c'eſt-à-dire, *les gens de bien*.

* Pag. 132. l. 1. & 2. (en auroit bien.) ſous entendés *peine*, *honte*, comme ci-deſſous p. 136. l. 20. *elle en a* ; les Latins diſent de même *habet* avec Ellipſe.

* Ibid. l. 9. (cache-mouchet) même jeu que *la cligne muſſette* & non *le Colin maillard* ; car l'Amour prétend dire qu'il va ſe cacher dans le cœur d'une de ſes jeunes Dames. *Mouchet* même mot que *muſſette*, comme *joneche*, *jeuneſſe*; *parecheux*, *pareſſeux*, &c.

* Ibid. l. 13. (chatoiller) ancienne ortographe, on diſoit autrefois *catiller* ; on écrivoit ainſi *corir*, *trobler*, *noer*, &c. de même ci-deſſous l. 21. *joyſſance* comme *esbloyr*, *eſvanoyr*, &c.

* Ibid. l. 23. (rafreſchy) comme ci-deſſous p. 137. l. 7 & 8. *freſches*.

On écrivoit autrefois *fere*, *plere*, *tere* &c.

Pag. 133. l. 12. (portant que je suis jeunette) ce quatrain est imité de la 36. Chanson de Marot : M.

Pourtant si je suis brunette,
Ami, n'en prenez emoi :
Autant suis ferme & jeunette
Qu'une plus blanche que moi.

Ibid. l. 14. (chosette) c'est cette bagatelle qui donne de la couleur aux belles : à bon entendeur demi mot. Voyez Gratien de Drusac dans ses *Controverses des sexes masculin & feminin.* §. 7.

Dans de vieilles Poësies *

Si firent par leurs amourettes
Tant de gracieuses chosettes.

Ibid. l. 17. (plouvoir) ancienne orthographe. *

N. Page 134. l. 1. (toujours les amoureux) les vers de cette Chanson doivent être ainsi rangez :

Toujours
Les amoureux auront bons jours,
Toujours & en tout tems,
Les amoureux auront bon tems.

* B. Ibid. l. 17. (Celia.) l'Auteur donne à cette belle inhumaine le nom de Celie, peut-être à l'occasion de la maîtresse d'Angerianus, nommée Celié, des rigueurs de laquelle ce Poëte se plaint.

* Page 135. l. 18. (motetz.) *Chansons*, proprement paroles de chansons, dans nos vieux Auteurs.

* Ibid. l. 22 & 23. (importunissiez) ci-dessous p. 170. l. 11. *assembliſt*, ancienne conjugaison ; *accordissiés*, *allissiés*, *gagnissiés*, dans le Rom. de la Roze. *Partissiés*, *advisissiés*, *alumissiés* &c, dans la Prose d'Alain

Chartier. Voyez Henr. Steph. *Hypomn. de lingua Gall.* p. 200.

Page 136. l. 2. (assemblemens) * dans le St. Graal *charnel assemblement*.

Ibid. l. 17. (Va, va, de par Dieu) P. ceci a encore l'air d'une vieille chanson, où l'on faisoit rimer *fillette* & *mettre*.

Pag. 137. l. 15. (garga banado &c.) * mots qui ne signifient rien, & que Mercure prononce pour faire parler le cheval. C'est une raillerie contre ceux qui avec des paroles magiques (ou plutôt des paroles qui ne sont que de vains sons,) pretendent qu'on execute des choses merveilleuses & incroyables.

Pag. 138. (PHLEGON.) Ce cheval est nommé *Phlegon* pour deux raisons; l'une que tel a été le nom du Soleil; l'autre que φλέγειν signifiant *bruler*, on donne a entendre par là que c'étoit un Alezan brûlé. C.

Ibid. (Statius) parmi les anciens D.

Latins, c'étoit un nom de valet ; comme l'a remarqué Aulu-Gelle *liv. 4. des Nuits Attiques. chap.* 20. où de plus il rapporte ce fait que notre Auteur a eu en vûë ; ſçavoir que les Cenſeurs dans une revuë qu'ils faiſoient des Chevaliers Romains, ayant demandé à l'un d'eux, pourquoi frais & dodu comme il étoit, ſon cheval étoit ſi maigre, c'eſt, leur répondit-il, que je prend moi-même ſoin de ma nourriture, & que je me repoſe de celle de mon cheval ſur mon valet Statius. Le Juriſconſulte Maſurius Sabinus, dont Aulu-Gelle cite tout au long le paſſage, ajoûte que la reponſe du Chevalier ayant paru peu reſpectueuſe, il avoit été dégradé & mis au rang des taillables.

* Ibid. l. 13. (par cela que) *parce que*. Voyez ci-deſſus p. 118. l. 9.

* P. 139. l. 2. (faulte que nous ne parlons pas) negation ſuperfluë. Tour de l'ancien langage pour *faute de parler*.

Ibid. l. 20. (diz tu?) ſous entendés *vray*. *

Page 140. l. 3. (je n'entendz point à &c.) *entendre* ici eſt pour avoir attention, d'où *entente* eſt communement dit pour *attention* dans le vieux langage. *

Ibid. l. 16. (animau) *animal*; on diſoit de même au ſingulier *Amirault*, *Senechault* &c. & les adjectifs au ſingulier des deux genres *generaulx*, *deſloyaulx* &c. *

Ibid. l. 18. (ceſtuy) *hic*, *iſte* pour *cet homme*, de même ci-deſſus p. 90. l. 4. *ceſtuy notre larcin*. *

Pag. 141. l. 8. (il eſt pour faire ung preſent) c'eſt-à dire, *c'eſt un cheval à être preſenté*; l'Italien dit *eſſer per impazzare*, *per morire*, & nous diſons dans le même ſens *c'eſt pour en devenir fou*. Au reſte l'actif *faire un preſent* pour le paſſif, *eſtre preſenté*, eſt un tour ordinaire de l'ancien langage. Dans le Rom. de la Roze, *deſſervir à battre* pour *

meriter d'être battu &c.

* Pag. 142. l. 8. (ne te ſoucyes) nous diſons aujourd'hui en menaçant, *ne te mets pas en peine*; l'un & l'autre veulent dire *ne doute pas de l'execution de ma menace, ſois en ſûr.*

* Pag. 143. l. 3 & 4. (gouvernement) mot expreſſif, quoique vieux, dans ce ſens pour *conduite, deportement.*

* Ibid. l. 9 & 10. (tu le me pourois bien laiſſer faire) tranſpoſition du pronom *le*; voyez note ſur pag. 103. l. 13. *faire*, comme les Latins *facere in re venerea*; l'Eſpagnol dit, *hazerlo.* Des Periers dans ſes Contes dit *faiſeur* au même ſens que *faire* eſt ici; *le* pour *la choſe*, trois lignes plus bas il dit *cela.* Les Latins ſe ſervoient à peu près de même du pronom *ille*; voyez Scaliger *ſur Catulle Carm.* 8. & D. Herald *ſur res illas d'Arnobe* l. 3.

* Pag. 144. l. 5. (& vous deliberez)

ſe *deliberer* pour *ſe reſoudre.*

Ibid. l. 7. (que je ne vous avance) * devant *que* ſous-entendez *de peur* ; c'eſt le *ne* des Latins. *Avance* pour *faſſe avancer*, ce verbe dans nos anciens Auteurs eſt preſque toujours actif au propre comme au figuré.

Ibid. l. 10. (bien peneux) c'eſt le * même mot que *penaut*, dont Menage avouë ignorer l'origine. *Peneux* ſe trouve dans pluſieurs anciens Auteurs & dans ce Proverbe Picard.

Kiens de boucher & menetreux
En Koireme ſont bien peneux.

Le Dictionaire de Trevoux copie Borel ſur l'origine ridicule que celui-ci donne à *penau*, *pes nudus* ; *peneux*, *penaut* vient manifeſtement *de peine.* On a dit *la ſemaine peneuſe*, dans un autre ſens pour la ſemaîne Sainte. *Peneux* ſe trouve pluſieurs fois dans les Contes de Des

Periers, & *penaut* auſſi, mais une ſeule fois.

§.8. Page 145. l. 1. (Cerdonius) Cerdonius, κερδώνιος de κερδος, nom fait à plaiſir pour un Annaliſte à gages. Le peuple des Annaliſtes à gages eſt dans ce ſiecle un peuple très-étendu. Il n'y a pas juſques aux femmes qui n'y ayent pris droit de bourgeoiſie.

§.6. Page 147. (ARGUMENT) je ne ſai d'où vient que le titre de ce Dialogue porte, *Difference de la vie publique & de la vie privée*, puiſqu'il pourroit s'intituler avec plus de raiſon ; *contre le gout que les hommes ont pour le merveilleux & la nouveauté*. Il y a au reſte quelque apparence, que Des Periers n'a qu'ébauché ſon deſſein dans ces quatre Dialogues, & qu'il l'auroit developé un peu mieux dans la ſuite, s'il eut vêcu. Le titre de *Cymbalum Mundi*, que porte l'Ouvrage entier, inſinuë aſſez que le but

de cet Auteur étoit de ſe moquer du ridicule des opinions des hommes, & de prouver que tout ce que l'on croit vulgairement n'eſt pas plus raiſonnable que le vain ſon d'une Cloche, ou de l'inſtrument appellé en Latin *Cymbalum*. Pour établir, ou plutôt pour renouveller le ſyſtême que le Chriſtianiſme avoit ruiné, il falloit commencer par tourner en ridicule la Providence & la Divinité, c'eſt ce que Des Periers eſſaïe dans le premier & dans le troiſiéme Dialogue; il falloit enſuite détruire la verité; c'eſt là le but du ſecond; enfin il cenſure le gout pour le merveilleux & la nouveauté. Voilà le deſſein du quatriéme Dialogue, qui, ainſi que je le crois, n'auroit pas été le dernier, ſi Des Periers avoit eu le tems d'achever l'établiſſement de ſon ſyſtême.

Pag. 148. (Hylactor) ce mot qui eſt Grec, ſignifie *aboyeur*; & Pamphagus, *devorant tout*, noms B.

des deux Chiens d'Acteon. Voyez Ovide l. 3. *des Metamorphoſes.*

§. 1. Ibid. l. 1. (Anubis) c'étoit un des Dieux des Egyptiens, dont le culte, à ce que pretendent quelques-uns, ſe rapportoit au Soleil ; on le repreſentoit avec une tête de chien : d'autres croient que le culte d'Anubis ſe rapportoit à Mercure. Quoiqu'il en ſoit, Hylactor s'adreſſe à Anubis à cauſe de leur conformité d'eſpece & de forme.

* Ibid. l. 5 & 6. (avancer de parler) pour *hazarder*, expreſſion ancienne; *ne t'avance point de tuer ne ferir. Mandevie* de J. Du Pin. On parle encore ainſi en Province. *S'avancer de faire*, ſe diroit en Latin *temere facere.*

* Page 149. l. 3. (diroit-lon) *lon* & *len* dans le vieux langage pour *on* après le verbe comme devant, même pag. l. 7. & p. 165. l. 16 & 22.

* Ibid. l. 10 & 12. (racompter..

de ma façon &c.) comme ci-dessus p. 96. l. 24. *dict du contraire*; rien n'est plus commun dans nos anciens Auteurs que *sçavoir de*, *dire de*, *chanter de*, &c. Voyez Chevreau *sur Malherbe*, p. 270. de la dern. édition.

Pag. 150. l. 14. (à par moy) il * semble qu'il faudroit écrire *part*, comme ci-dessus p. 126. l. 24. *à part soy*, mais le mot *part*, quoique venant du Latin *parte*, est en pareilles expressions plus souvent écrit sans *t* dans nos anciens Auteurs.

Ibid. l. 24. (prou crié) comme * ci-dessous p. 152. l. 14. & p. 165. l. 16. *prou*, *preu*, *assez*, du Provençal *pro*, emprunté peut-être de la prepositon Latine *pro* employée adverbialement, comme s'il y avoit *pro parte*, *pro facultate*.

Page 151. l. 23. (A donc) * c'est-à-dire, *alors*, *à donc* vient du Latin *attunc*. Nos Auteurs ont dit aussi *donc* & *dont* pour *tunc* qu'il

faut prendre garde de confondre avec *donc* & *dont*, les mêmes que *dond*, *deunde*, voyez pag. 99. l. 17.

* Pag. 152. l. 15. (ſueur) metonymie pour *travail*, *inquietude*, le peuple dit encore aujourd'huy *donner une ſuée*.

* Ibid. l. 21. *nuicts attiques*, *juſques au chapitre*, il faut ſous entendre, *incluſivement*; vraye plaiſanterie d'Arlequin, ſupportable cependant à cauſe du rapport de la bavarderie d'Hylactor avec le titre du chapitre allegué qui eſt le 15e du Livre premier d'Aul. Gelle.

* Ibidem l. 23 & 24. le demourant de mes phantaſies) *demourant*, vieille ortographe de *demeurant*, pour le *reſtant*, le *reſte*; de même ci-deſſus *demourée* p. 138. l. 10 & 11. & *demoure* p. 151. l. 8 & 9. ci-deſſous p. 158. l. 12. Ailleurs écrit *demeure* p. 116. l. 8. & 9. *demeurent* p. 168. l. 7. & *demeurant* p. 168. l. 22. *Phantaſie*, toujours ainſi

écrit dans nos anciens Auteurs même au 16e siecle; ci-dessous p. 164. l. 3. il est mal écrit *phantaisie*.

Page 153. l. 7. (Pygargus) nom Grec qui ne peut convenir à un usurier que dans la signification d'oiseau de proye en general; selon Belon, c'est une espece d'Aigle connuë des Païsans sous le nom de Jean le Blanc, qui mange les poules, les perdrix, les lapins. Dans Plaute un vieillard avare est nommé *Vulturius*. *

Ibid. l. 20. (Gargilius) nom d'un Chasseur dans Horace. *

Page 153 & 154. (Espagnol) aujourd'hui *Epagneul*, originairement *Espagnol* parce que la race en est venuë d'Espagne. E

Ibid l. 16. (parlez à des bestes) expression ironique, il faut sous-entendre, *vous en tirerés de belles reponses*. *

Pag. 157. l. 14. (hare) *harer*, vieux mot pour *crier haro*. *

F. Pag. 159. l. 7. (Melancheres) il faut lire *Melanchætes*, qui a le poil noir ; *Theridamas* qui dompte les bêtes ; *Oreſitrophus*, (& non pas *Deſitrophus*, comme il y a dans l'édition de Marchand) nourri dans les montagnes.

* Ibid. l. 9. (ſus) pour *ſur*. Des Periers dans ſes Contes ſe ſert ainſi preſque toujours de *ſus*. Nos anciens Auteurs ont ſouvent confondu *ſur* & *ſus*, quoique *ſur* vienne de *ſuper* & *ſus* de *ſurſum*.

* Pag. 160. l. 8. (auſſi) pour *ainſi*. On trouve *auſſi* en ce ſens dans le R. de la Roze, & autres anciens Auteurs.

* Pag 161. l. 12. (abayer) *abboyer*. On a dit auſſi *abair*.

* Page 162 & 163. (avec ce que ce me ſeroit, &c.) tour ancien comme ci-deſſous, *ſans cela que j'avoye*. p. 164. l. 2 & 3.

* Pag. 163. l. 3. (failliſt) pour *falut*, tems emprunté de *faillir*,

même verbe que *falloir*, & dont la signification eſt foncierement la même, quoique l'emploi en ſoit different; *falloir*, *faillir*, par metaplaſme comme *voir*, *veir*, ci-deſſus pag. 88. l. 23. écrit *failloit* pour *falloit*.

Ibid. l. 8. (dorelotteroit) *doreloter* ou *dorloter*, proprement *farder*; *mangonizare*, le Marchand dorlote ſa marchandiſe, dans un Poëme du Renard du 14e ſiecle. Ronſard dit *dorloter ſa barbe*; on trouve *dorelot* pour mignon, dans Martin Franc, Coquillart & autres. Mais dans Nicot, *dorlot* mot Picard pour *affiquet*. On trouve ailleurs *doreloterie* dans le même ſens; *dorlot* peut être pour *drolot*, comme *brelan*, *berlan*, *fromage*, *formage*, &c. & en ce cas viendroit de *drole* dans le ſens de *gentil*.

Ibid. l. 17. (plus avant) pour *davantage*, *avant* eſt au même ſens dans Froiſſart, ci-deſſus p. 144. l. 4.

parler *ſi avant* pour *tant parler*, & ci-deſſous p. 156. l. 2. *ne t'en enquiers plus avant*.

G Page 164. (ilz ſe fâchent volontiers &c.) & de même peu après ci-deſſous, *les hommes ſe fâchent d'ouyr parler l'ung l'autre*. Le mot *fâchent* ſignifie ici *ſe laſſent*, *s'ennuient*, ce qui fait bien voir que *fâcher* vient de *fatigare*, d'où les Italiens ont fait leur *faticare*, changeant comme nous le *g* en *c*.

§. 3. *Ils ſe fâchent volontiers des choſes preſentes, &c.* Le gout des hommes eſt ſi changeant & tellement porté à la nouveauté, qu'effectivement le moindre objet nouveau les ſurprend, & les attache. On regarde avec application un *Chinois*, un *Siamois*, un *Mexiquain*; on examine attentivement un habit de mode nouvelle, ou d'un gout bizarre; on reçoit ſans balancer les raiſons d'un homme qui ne parle pas comme les autres. On ſaiſit pour ainſi

dire les dogmes de celui qui oſe croire ce que perſonne n'avoit cru juſques alors. Quand les Reformateurs s'aviſerent de précher ſur des bancs, en pleines ruës, ſur le Marché, dans les Hales; on courut avec empreſſement pour entendre ces nouveaux *Evangelizans*. Combien y en eut il qui ſe rendirent autant à la maniere de précher qu'aux raiſons du Prédicateur?

Ibid. l. 23. (tous quantz qu'ilz ſont) *quantz que* pour *quot quot*; *quantz*, dans nos anciens Auteurs adjectif de nombre, *quantz ans*, *quants jours*, &c. *en quantes manieres*, dans les Contes de notre Des Periers; comme *quantus* au pluriel dans nos meilleurs Auteurs Latins pour *quot*. Nos anciens ont dit auſſi *quanque*, adverbialement, comme en un ſeul mot pour *tout ce que*, *quantum-cunque*. *

Pag. 165. l. 20. (Lyciſca) *Lyciſca* Lyce chienne de chaſſe, mot Grec, qui ſignifie petite louve, H

Ibid. l. 14. (envieillit) Alain Chartier employe ce verbe neutrement.

I. Pag. 168. l. 20. (c'eſt mon) le menu peuple dit *c'eſt mon*, pour marquer ſon conſentement, & quelquefois par ironie, pour marquer qu'il tient pour fable ce qu'on lui dit ; à peu près comme les Latins uſent de leur *ſcilicet*. Auſſi *c'eſt mon* paroît-il une corruption de *ſçavoir mon*, du François *ſçavoir*, & du Grec *an*, *utrum*, ſelon Perion, Henr. Etienne & pluſieurs autres. Nicot avec un peu plus de vrai-ſemblance le dérive de *mout* pour *moult*. *Reſpondentis*, dit-il, *eſt affirmatio*, *id eſt multum ; Latine dicimus maxime*. Je croirois qu'il viendroit plutôt de *modo*, & que le peuple ſe ſeroit autrefois ſervi de ce *mon*, comme *deja*, *ſçavoir mon*, *c'eſt mon*, *voions mon*, ce qui ne revient pas mal au mot Latin *modo*. La conjecture de Furetiere touchant *c'eſt mon*, pour

pour *c'eſt mon avis*, n'eſt pas juſte, parce qu'elle ne peut s'appliquer aux autres façons de parler ou entre *c'eſt mon*. Pamphagus au reſte ayant dit, *voilà bien des Nouvelles*, & Hylactor repondant, *c'eſt mon & merveilleuſes*, il eſt aiſé de voir que c'eſt une alluſion à *monts & merveilles*.

Page 169. l. 16. (de Saphon) * je crois qu'il faut lire *Pſaphon*; ce *Pſaphon* apprit à pluſieurs oiſeaux à repeter, *Pſaphon eſt Dieu*, ſurquoi les Libyens l'adorerent comme un Dieu. Cette fable convient mieux ici que le recit des avantures de Sapho. Des Periers la priſe dans Eraſme, au proverbe *Pſaphonis aves*, & celui-ci dit avoir trouvé le proverbe dans Apoſtolius. Maxime de Tyr. *Diſſertat.* 19. raconte cette hiſtoire de Pſaphon. Elien, *variæ hiſtor.* l. 14. ch. 30. nomme un Annon Carthaginois au lieu de Pſaphon.

Ibid. (Erus) il falloit dire *Er*, K.

comme Macrobe ; Platon ayant dit au genitif ηρος. Amyot à fort bien rendu ce nom dans Plutarque *l.* 9. *des Queſt. de Table*, *Queſt.* 5.

§. 5. *La Fable de Erus qui renaquit.* Cette Fable eſt rapportée par Platon *Liv. dern. de ſa Rep.* Plutarque, Macrobe & Ciceron. Cet *Er* étoit un Pamphylien, Soldat de profeſſion, qui reſſuſcita douze jours après ſa mort. Des Periers pourroit bien avoir en vuë, quelque choſe de plus reel & de plus ſolide que la Fable d'*Erus* : mais qu'il n'oſe pas dire ouvertement, non plus que tout ce qu'il ſe contente d'inſinuer dans ces Dialogues.

L. Ibid. (la Chanſon de Ricochet) Rabelais l. 3. ch. 10. dit la *chanſon du Ricochet* & non pas *de Ricochet* : nom d'un jeu ainſi appellé, qui conſiſte à jetter ſur l'eau une pierre platte, en ſorte qu'elle revienne cinq ou ſix fois deſſus, à petits bonds, avant que d'aller au fond. L'eau

étant ainſi taillée & *cochée* à diverſes fois, on a de ces diverſes *coches* formé le nom de *Ricochet*; de la eſt auſſi venu qu'une chanſon, où les mêmes mots reviennent ſouvent, eſt appellée la chanſon du Ricochet. Voyez auſſi pour le *Ricochet* les remarques ſur les Oeuvres de Rabelais, édition d'Amſterdam. 1711. tome 3. p. 144.

Pag. 178. l. 1. (meshuy) c'eſt-à-dire d'aujourd'hui; *meshuy*, dit Nicot, pour *huymais*, *aujourd'huy davantage*, ainſi que l'Italien dit *hoggi mai*. *

Ibid. l. 4. (A dieu donc) les mots *à dieu donc*, dans l'imprimé finiſſent le diſcours d'Hylactor, mais c'eſt une faute: le mot *Pamphagus* après *à dieu donc*, eſt au vocatif, & n'eſt qu'une ſuite du diſcours d'Hylactor juſqu'à *couru*. M.

Ibid. l. 11. (aſſembliſt) voyez ci-deſſus note ſur p. 135. l. 22. *

ERRATA.

PAge 75 ligne 17. *quant*) écrivés *quand*, comme ailleurs il eſt écrit.
pag. 75. l. 19. & pag. 99. l. 14. *ou*) écrivés *où*.
pag. 77. l. 7. *la*) écrivés *là*.
pag. 80. l. 3. ôtés la virgule après le mot *main*.
pag. 80. l. 11. *voy cy*) écrivés *voycy*.
pag. 82. l. 12. & pag. 124. l. 21. *ce cy*) écrivés *cecy*.
pag. 88. l. 20. *pouroit*) écrivez *pourroit*.
pag. 89 l. 8. *Immortelle*) écrivez *immortelle*.
pag. 92. l. 7, *Reſveurs*) écrivez *reſveurs*.
pag. 94. l. 21. *par my*) écrivez *parmy*.
pag. 95. l. 11. *de rechef*) écrivez *derechef*.
pag. 95. l. 13. *n'y*) écrivez *ni*.
pag. 97. l. 14. *Eliſiens*) écrivez *Elyſiens*.
pag. 97. l. 24. *ung*) écrivez *ungs*.
pag. 98. l. 10. *forces*) écrivez *force*.
pag. 98. l. 20. *miſtere*) écrivez *myſtere*.
pag. 99. l. 12. *Proteus* écrivez *Protheus*.
pag. 99. l. 19. *ce pendant*) écrivez *cependant*.
pag. 101. l. 8. *pris*) écrivez *prix*.
pag. 102. l. 13. *diſſention*) écrivez *diſſenſion*.

pag. 103. l. 13. *l'a ma faict*) écrivez *la m'a faict*.

pag. 104. l. 9. *or ca*) écrivez *or ça*.

pag. 106. l. 13. *la*) écrivez *l'a*.

pag. 109. l. 2. *advanture*) écrivez *adventure*, comme par tout ailleurs il eſt écrit.

pag. 109. l. 20. *à croire*) écrivez *accroire*.

pag. 111. l. 4. *apointement*) écrivez *appointement*.

pag. 111. l. 21. *Egineta*) écrivez *Aegineta*.

pag. 112. l. 19. & pag. 128. l. 13. *où*) écrivez *ou*.

pag. 114. l. 5. mettez un point après le mot *promettent*.

pag. 114. l. 12. *Badins & Reſveurs*) écrivez *badins*, *reſveurs*.

pag. 120. l. 9. mettez un point après le mot *monde*. & écrivez *de* qui ſuit par un grand *D*.

pag, 121. l. 8. *Lada*) écrivez *Leda*.

pag. 121. l. 9. *Amphytrion*) écrivez *Amphitryon*.

pag. 121. l. 19. *qu'elle*) écrivez *quelle*, comme pag. 130. l. 2. *qu'elles*) écrivez *quelles*.

pag. 123. l. 4. *alle*) écrivez *allé*.

pag. 123. l. 6. *Raſſoté*) écrivez *raſſoté*.

pag. 124. l. 21. *Perſonne*) écrivez *perſonne*.

pag. 125. l. 23. & p. 126. l. 19. *yra*) écrivez *ira*; comme p. 127. l. 4. *yront*) écrivez *iront*, ainſi que ſont écrits ailleurs *ira*, *iray*, *iroient*

pag. 127. l. 8. *appercoive*) écrivez *apperçoive*.

pag. 127. l. 22. & 23. *ſur tout, elles ſe facent bien prier*) ôtez la virgule après *tout*, & mettez un point & une virgule après *prier*.

pag. 127. l. 23. ôtez la virgule après *moins*.

pag. 128. l. 18. *veullent*) écrivez *veulent*.

pag. 129. l. 2. *Parraſius*) écrivez *Parrhaſius*.

pag. 129. l. 12. *des Poëtes*) écrivés *de Poëtes*.

pag. 130. l. 6. *pout*) écrivez *pour*.

pag. 131. l. 2. uug) écrivez *ung*.

pag. 131. l. 8. *Tyreſias*) écrivez *Tireſias*.

pag. 132. l. 6. *mez*) écrivez *mes*.

pag. 138. au titre *Phlegon je Cheval*) peut-être faut-il *le cheval*.

pag. 139. l. 12. *croiryez*) écrivez *croiriez*.

pag. 141. l. 18. *ont*) écrivez *on*.

pag. 149. l. 22. *courruſſent*) écrivez *couruſſent*, comme pag. 159. l. 12. *accourruſmes*) écrivez *accouruſmes*.

pag. 157. l. 16. & 17. *meurdis*) écrivez *meurdris*.

pag. 158. l. 13. *peut*) écrivez *peu.*
pag. 159. l. 3. *s'y*) écrivez *ſi.*
pag. 159. l. 7. *Melancheres*) écrivez *Melanchoetes.*
pag. 162. l. 2. *& pourquoi !*) écrivez *& pourquoy ?*

Dans cet Errata *on ne comprend point toutes les fautes qui ſont contre l'uniformité de l'orthographe. On trouve beaucoup de ces fautes dans l'Edition de 1537. ſur laquelle celle-ci a été faite, ſoit que l'ignorance des copiſtes en ſoit cauſe, ſoit qu'il faille les attribuer à la negligence de l'Auteur même ; mais il eſt certain qu'en reimprimant les vieilles Editions il faudroit obſerver conſtamment l'orthographe reçuë dans le tems de la compoſition de l'Ouvrage, ou celle par laquelle des Auteurs, tels que Maigret, Pelletier, Ramus, &c. ont affecté de ſe diſtinguer. Et c'eſt ainſi qu'on a reſolu d'imprimer à l'avenir les anciennes Editions qu'on ſe propoſe de renouveller & de donner au public.*

SPECIAL 85-B
216604
GETTY CENTER LIBRARY